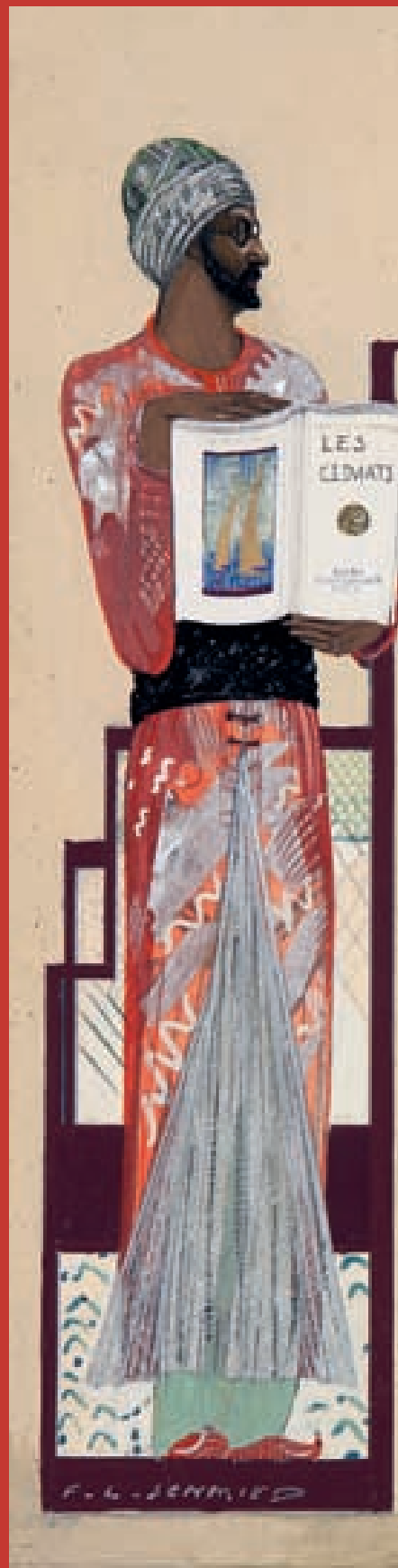


binoche et giquello

BIBLIOTHÈQUE
FÉLIX
MARCILHAC

expert Dominique Courvoisier



Dominique Courvoisier

*Expert de la Bibliothèque nationale de France
Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels en oeuvres d'art*

5, rue de Miromesnil 75008 Paris

Tél./Fax +33 (0)1 42 68 11 29

courvoisier.expert@orange.fr

Exposition privée au 12 Drouot

12 rue Drouot - 75009 Paris

Vendredi 30 novembre de 10h à 18h

Samedi 1er décembre de 10h à 18h

Lundi 3 décembre de 10h à 18h

Téléphone : +33 (0)1 48 00 20 00

Exposition publique à l'Hôtel des Ventes - salle 2

9 rue Drouot - 75009 Paris

Mardi 4 décembre de 11h à 18h

Mercredi 5 décembre de 11h à 12h

Téléphone pendant l'exposition :

+33 (0)1 48 00 20 02

Ex-libris réalisé par Monsieur Barlach Heuer

DrouotLIVE^{MOO}

binoche et giquello

Mercredi 5 décembre 2012 à 14h30

Hôtel Drouot - salle 2

BIBLIOTHÈQUE FÉLIX MARCILHAC



Expert
Dominique Courvoisier

binoche et giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. 33 (0)1 47 42 78 01 - fax. 33 (0) 1 47 42 87 55
o.caule@binocheetgiquello.com - www.binocheetgiquello.com

Jean-Claude Binoche - Alexandre Giquello - Commissaires-priseurs judiciaires
s.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

Préface

Chacun connaît le nom de Félix Marcilhac, et il serait vain de tenter de produire ici la liste des ventes prestigieuses d'objets ou de mobilier Art Nouveau ou Art Déco auxquelles il a apporté le concours de son expertise.

Historien et spécialiste des arts décoratifs du XX^e siècle, il a publié de nombreux ouvrages qui font aujourd'hui autorité sur des artistes ou des décorateurs : René Lalique - il fut l'initiateur du musée éponyme au Japon -, Edouard Sandoz, Chana Orlof, Joseph Csaky, Gustave Miklos, Jean Dunand, Paul Jouve, Jacques Majorelle, André Groult et la maison de décoration Dominique ; il termine aujourd'hui le catalogue raisonné de Maurice Marinot, le célèbre verrier.

À tous ces mérites, Félix Marcilhac ajoute celui (et non le moindre à mes yeux) d'avoir fait partie du premier groupe des aventuriers de l'Art Déco, *les vaillants redécouvreurs de ses beautés et les défricheurs de ses arcanes*.

Ils n'étaient pas nombreux ceux qui, vers la fin des années 60, s'intéressèrent à tous ces artistes et artisans qui font à nouveau aujourd'hui l'admiration de tous par le renouvellement dont ils ont fait preuve et la perfection luxueuse de leurs créations. Ce ne fut pas facile, et il fut un temps où aucun expert ne possédait la compréhension d'un meuble de Eugène Prinz ou de Pierre Legrain, d'une statue de Gustave Miklos, d'un coffret de Jean Goulden, d'une dinanderie de Jean Dunand, d'un fauteuil d'Eileen Gray ou d'un bijou de Georges Fouquet, la juste place à donner à une verrerie de François-Émile Decorchemont ou de Maurice Marinot. Il fallut éplucher les revues de décoration et les catalogues d'exposition de l'époque, interroger les artistes encore vivants, leurs descendants, mettre à profit leurs archives, fouiller les musées, mettre de l'ordre enfin.

Et j'admire sincèrement ceux qui ont eu l'œil et l'ouverture d'esprit suffisants, et qui, par passion, n'ont pas craint de s'atteler à l'immense tâche qui fut celle de disperser les ténèbres.

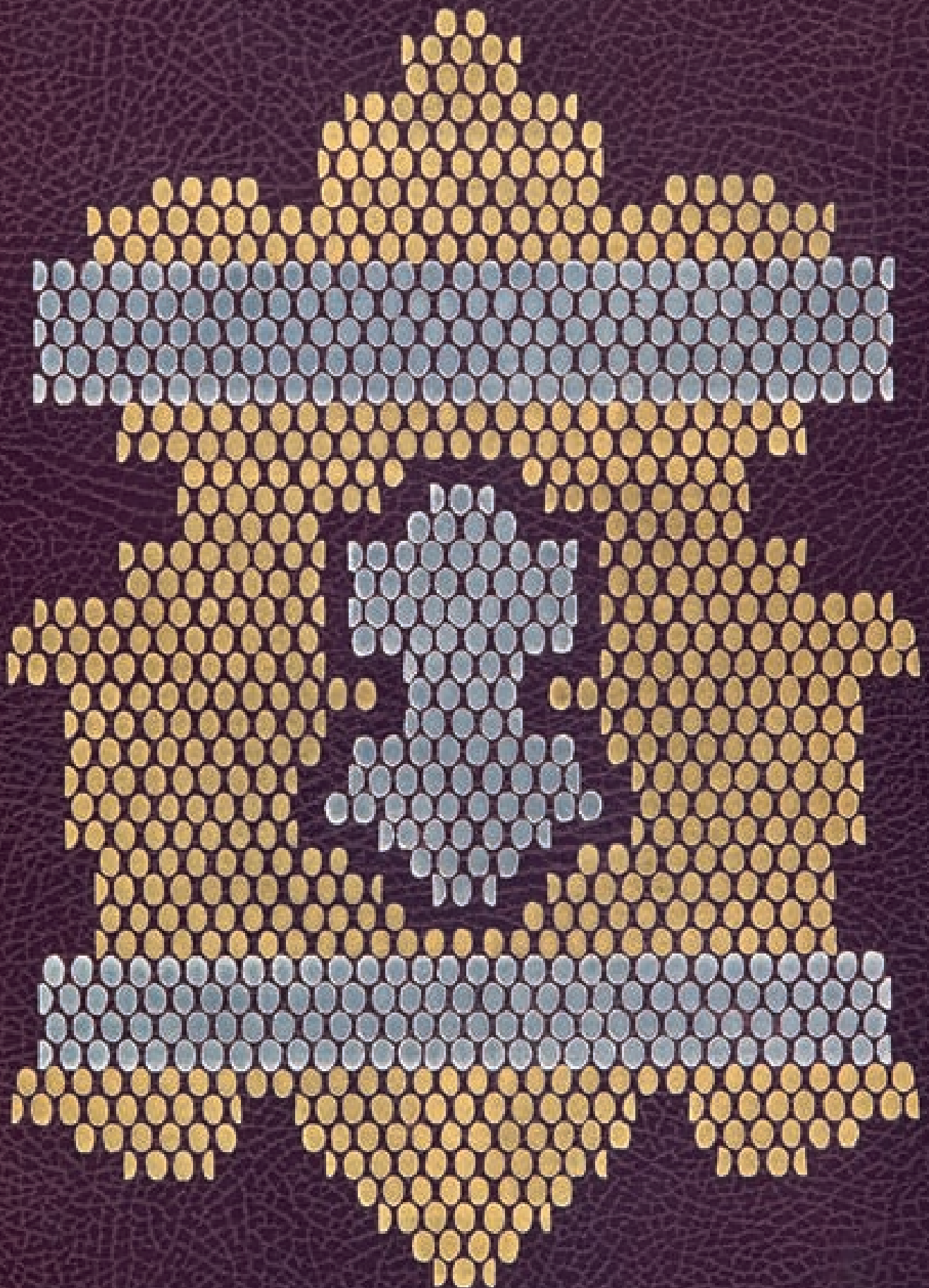
Un livre récent de José Alvarez, le passionnant *Histoires de l'Art Déco*, paru en 2010, retrace la saga de cette redécouverte progressive. Félix Marcilhac y tient évidemment sa place, aux côtés des jeunes marchands, les Blondel, Lesieutre, Manoukian, Vallois, Walker, qui opérèrent, selon l'expression de José Alvarez, *le sauvetage d'un patrimoine français négligé*.

Félix Marcilhac a fait plus encore, en fondant une dynastie, son fils Félix-Félix se dédiant à la célèbre galerie ouverte en 1969 rue Bonaparte, sa fille Amélie qui suit ses traces d'expert pour les ventes publiques et son goût d'historien en publiant tout récemment un livre consacré au décorateur-ensemblier Marcel Coard, son autre fille, Joséphine, exerçant dans les ventes publiques la spécialité « vintage » ; seule sa fille aînée, Éléonore, a suivi une autre voie et poursuit une carrière d'avocate. Ainsi fait, le nom de Marcilhac, si haut placé par Félix le père, aujourd'hui le symbole de la passion alliée aux deux compléments indispensables la science et le travail, n'est-il pas près de cesser de briller.

Je vous présente aujourd'hui sa bibliothèque, c'est-à-dire dans son esprit non pas tant celle d'un bibliophile que celle d'un spécialiste ne voulant pas négliger ce domaine particulier dans lequel ses héros, les créateurs de la génération active en 1925, ont également apporté leur contribution.

Ses choix, effectués au coup de cœur et sans plan de collection, rendent ainsi, comme un fait assuré, un hommage au groupe Dunand-Goulden-Jouve-Schmied exerçant son art dans le domaine du Livre (quatuor auquel il conviendrait sans doute d'adjoindre Gustav Miklos, l'homme de l'ombre, dont le rôle auprès de Schmied, toujours occulté, sera peut-être un jour, espérons-le, mis en lumière). François-Louis Schmied, en particulier, a révolutionné l'esthétique du Livre dans toutes ses composantes, la typographie, l'illustration et la reliure, en en faisant un objet représentatif des autres créations du groupe. Félix Marcilhac, contrairement à la plupart des collectionneurs de l'Art Déco, aura eu la clairvoyance de ne pas le négliger ; il nous en offre par ce catalogue une éclatante démonstration.

Dominique Courvoisier



1 CRAUZAT (E. de).

La Reliure française de 1900 à 1925. *Paris, René Kieffer, 1932.*
2 volumes in-4, maroquin aubergine, large composition ornementale constituée d'un champ de pastilles ovales or, le centre et deux bandes transversales des mêmes pastilles au palladium, dos lisse orné de même, doublure et gardes de papier peint, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*René Kieffer*).

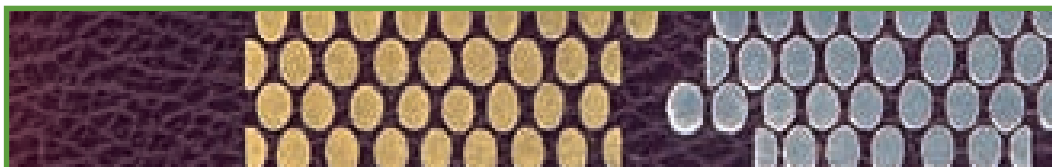
Édition originale.

Excellent ouvrage de référence sur l'art français de la reliure dans le premier quart du vingtième siècle, illustré de 395 planches hors texte en différents tons, dont une numérotée 55 bis, chaque planche donnant la reproduction d'une ou plusieurs reliures.

Tirage à 500 exemplaires sur vélin teinté.

INTÉRESSANTE RELIURE DE RENÉ KIEFFER, ÉDITEUR DE L'OUVRAGE.

Charnières frottées, jeu dans le second plat du premier volume.



Eugénie Grandet. *Paris, Auguste Blaizot, René Kieffer, 1913*. Grand in-8, basane ivoire, plats ornés d'une composition en damier losangé mosaïquée de maroquin vert et encadrée d'une bordure à large base de maroquin brun foncé ; sur le premier plat, médaillon mosaïqué à large cadre festonné bleu représentant Eugénie Grandet en robe blanche devant un décor végétal, maintenu par une cordelette à pompon de maroquin violet accrochée aux angles, dos à quatre nerfs avec pièces de maroquin vert et brun, doublure et gardes de papier argenté, tête dorée, non rogné, couverture et dos, chemise demi-marroquin vert, étui (*Robert Bonfils*).



Huitième ouvrage de la *Collection éclectique* publiée sous la direction de Auguste Blaizot et René Kieffer, dans laquelle parut notamment *La Cathédrale* de Huysmans et *La Cité des eaux* de Henri de Régnier, deux des illustrations marquantes de Charles Jouas.

Cette édition est illustrée de 30 eaux-fortes originales en couleurs par *Pierre Brissaud*.

Tirage à 250 exemplaires sur vélin de Rives, celui-ci un des 180 exemplaires avec les eaux-fortes dans le texte.

CHARMANTE RELIURE DE ROBERT BONFILS. Le décor de la reliure, avec le médaillon suspendu aux angles, se rapproche de celui que Robert Bonfils dessina pour un exemplaire de *Sylvie* de Gérard de Nerval (cf. Crauzat, *La Reliure française de 1900 à 1925*, II, planche CCLXVIII), celui de Jacques André.

René Kieffer composera pour cette édition une reliure spéciale, dont le décor est constitué par une grande plaque dorée occupant tout le plat. Le prospectus avec la reproduction de cette plaque est relié à la fin de notre volume.

Petites rousseurs sur les plats.

Bibliographie :

Nancy A. Mc Clelland – Malcom Haslam. Traduction de Caroline von Klitzing. *L'esprit Art Déco*. Paris, Flammarion, 1987, reproduit page 57.

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.





CANTIQUE DES CANTIQUES (Le).

Traduction de Ernest Renan. *Paris, F.-L. Schmied, Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis rue Hallé, 1925.* In-8, maroquin rouge brun, encastré dans le premier plat, laque sur ivoire représentant des fleurs et divers végétaux surmontés par un vol d'oiseaux, dans une vaste composition couvrant les deux plats et le dos et incluant de larges pièces de maroquin beige, ocre ou mordoré, et pièce d'ivoire naturel, le tout souligné par des filets dorés, filet doré intérieur, doublure de soie dorée, gardes de papier mordoré, non rogné, couverture, chemise demi-marroquin, étui (*G. Cretté succ. de Marius Michel rel. – J. Dunand laqueur*).



L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.

L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.

Exemplaire n° 80.



REMARQUABLE RELIURE DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED, TRÈS ÉLABORÉE, EXÉCUTÉE PAR GEORGES CRETTE ET ORNÉE D'UN SUPERBE LAQUE SUR IVOIRE DE JEAN DUNAND DU PLUS GRAND RAFFINEMENT. LE LAQUE PORTE LA SIGNATURE DE SCHMIED.

La maquette originale de la reliure est ajoutée à la fin du volume. Elle porte au verso cette indication manuscrite : *plaque d'ivoire à venir au 2e plat*. Cette plaque d'ivoire, incrustée dans le second plat, agit comme un rappel de celle du premier plat ; elle n'a reçu aucun ornement et se présente ainsi telle qu'elle figure dans la maquette de Schmied, parée de son éclat naturel.

Ex-libris armorié gratté.

Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, in Felix Marcihac, *Jean Dunand, Vie et Œuvre*, n° 828.

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, Schuckmuseum Pforzheim 16 mai-13 juillet 1975, Villa Stuck, Munich - 17 septembre-16 novembre 1975 - Museum für Kunst und Gewerbe, Hambourg, 28 novembre – 4 janvier 1976, reproduit sous le n° 46.



4

CANTIQUES DES CANTIQUES (Le).

Traduction de Ernest Renan. Paris, F.-L. Schmied, Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis rue Hallé, 1925. In-8, maroquin beige, encastré au centre du premier plat, panneau d'ivoire sculpté et doré représentant une fontaine, une jeune fille sculptée en bois exotique accroupie sur ses talons devant la margelle, le tout dans un décor de filets géométriques couvrant les deux plats et le dos, doublure bord à bord de box bordeaux à semé de petits cercles dorés certains rassemblés en triangles, gardes de même, non rogné, couverture et dos, chemise demi-marroquin, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel).

L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.

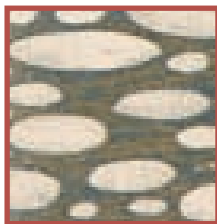
L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

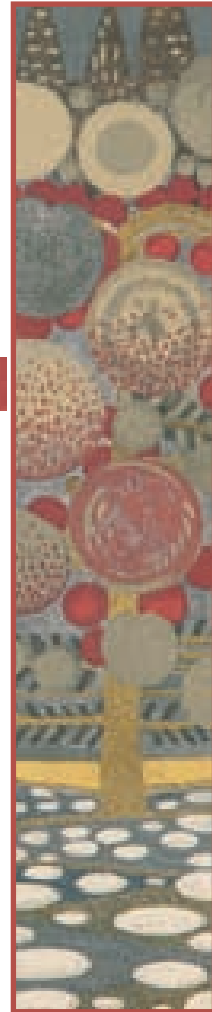
Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.

Exemplaire n° 57, enrichi de 2 suites tirées sur vélin, l'une en couleurs et l'autre en noir, de tous les bois (sauf le bandeau de la couverture), et reliées à part sur onglets en un volume demi-marroquin brun à bande, étui. La suite en noir présente les particularités suivantes : il manque le bandeau à motif de fruits qui est placé au-dessus de la justification ; la planche avec la biche et le mot *Fin* est en double état, différents l'un de l'autre.

TRÈS HARMONIEUSE RELIURE DE CRETTE, DONT LA COULEUR ET LE DÉLICAT DÉCOR DE FILETS DORÉS S'HARMONISENT PARFAITEMENT AVEC LA SCULPTURE EN BAS-RELIEF QUI ORNE LE PREMIER PLAT : une jeune fille sculptée dans le bois, accroupie devant une fontaine sculptée dans l'ivoire et dorée, le panneau d'ivoire porte la signature de Y. Couïbe.



Bibliographie :
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 826.







CANTIQUES DES CANTIQUES (Le).

Traduction de Ernest Renan. *Paris, F.-L. Schmied, Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis rue Hallé, 1925.* In-8, laques rouge-brun traités en matière encastrant et recouvrant les plats, sur le premier plat grappe de raisins se détachant sur un fond coquille d'œuf surmontée d'un papillon vert à ornements argentés, dos de maroquin brun foncé, doublure de maroquin gris foncé orné d'un décor géométrique de jeux de filets dorés, différent sur chaque contreplat, non rogné, gardes de soie vieux rose, couverture, chemise demi-marroquin, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel – Laque de Dunand d'après F.-L. Schmied).

L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.



L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.



Exemplaire n° 35.

MERVEILLEUSE RELIURE, ORNÉE DE LAQUES DE JEAN DUNAND D'APRÈS UNE COMPOSITION DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED. LE RAFFINEMENT DE LA COMPOSITION EN PARTIE TRAITÉE À LA COQUILLE D'OEUF ET LA PROFONDEUR DONNÉE AU LAQUE TRAITÉ EN MATIÈRE EN FONT UN OBJET D'ART D'UNE EXCEPTIONNELLE SÉDUCTION.

De la bibliothèque Charles Miguet (II, 1953, n° 14).

Bibliographie :
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 823.

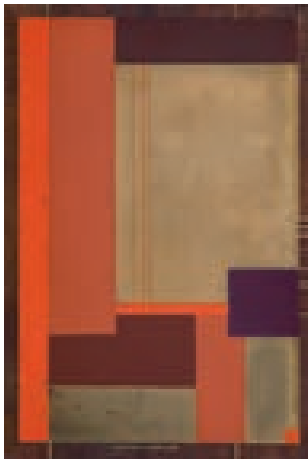
Exposition :
Galerie Georges Petit, Paris, 1924, n° 87.



6

CANTIQUE DES CANTIQUES (Le).

Traduction de Ernest Renan. *Paris, F.-L. Schmied, Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis rue Hallé, 1925.* In-8, peau de serpent teintée fauve, deux jeux de filets dorés verticaux et horizontaux masquent la division des peaux et se prolongent sur l'encadrement intérieur, dos lisse et muet, doublures ornées d'un laque sur cuivre à décor géométrique dans les tons de brun, fauve, orange et violet, différent sur chaque contreplat, gardes de soie verte, non rogné, couverture, chemise demi-marroquin, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel – Dunand laqueur – F.-L. Schmied pinx.).



L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.

L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras.

Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

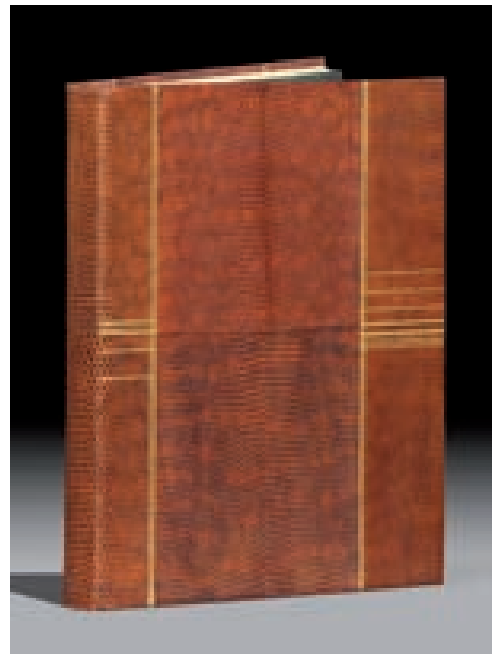
Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.

Exemplaire n° 27.

ÉTONNANTE RELIURE JANSÉNISTE EN SERPENT, COMME TELLE RÉSERVANT TOUTE SA RICHESSE POUR SES CONTREPLATS : DEUX ÉCLATANTS LAQUES GÉOMÉTRIQUES SUR CUIVRE DE JEAN DUNAND D'APRÈS SCHMIED.

De la bibliothèque Mortimer L. Schiff (II, 1938, n° 1223), portant son ex-libris.

Bibliographie :
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 829-830.







7 CANTIQUE DES CANTIQUES (Le).

Traduction de Ernest Renan. *Paris, F.-L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis Rue Hallé, 1925.* In-8, laques de Dunand encastrant et couvrant les plats, sur le premier, décor incluant trois biches dans un paysage sur fond triangulaire divisé en trois parties, deux traitées en matière, la troisième en noir poudré d'or, le second plat caramel uni, dos de maroquin brun, doublure ornée d'une composition géométrique de maroquin brun, vert, citron ou noir, serti au filet doré, quelques filets dorés ajoutés formant décor, la composition différente sur chaque contreplat, gardes de soie brochée, non rogné (G. Cretté succ de Marius Michel).

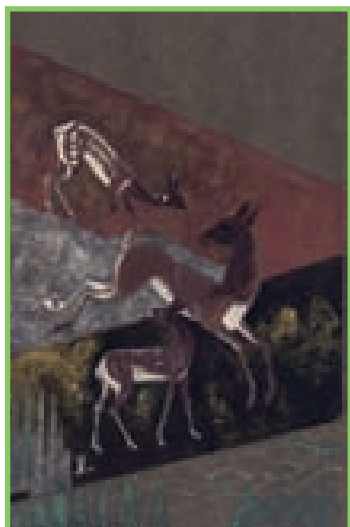
L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.

L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.

EXEMPLAIRE N° 6, DE JACQUES ANDRÉ, ENRICHISSEMENT DE 2 GOUACHES ORIGINALES À PLEINE PAGE (ENV. 180 X 110 MM), NON UTILISÉES POUR L'ILLUSTRATION, ET DE LA MAQUETTE ORIGINALE DE SCHMIED POUR LA RELIURE, SIGNÉE. IL COMPREND ÉGALEMENT UN ENVOI AUTOGRAPHE DE SCHMIED CALLIGRAPHIÉ, ACCOMPAGNÉ D'UNE PETITE GOUACHE ORIGINALE.

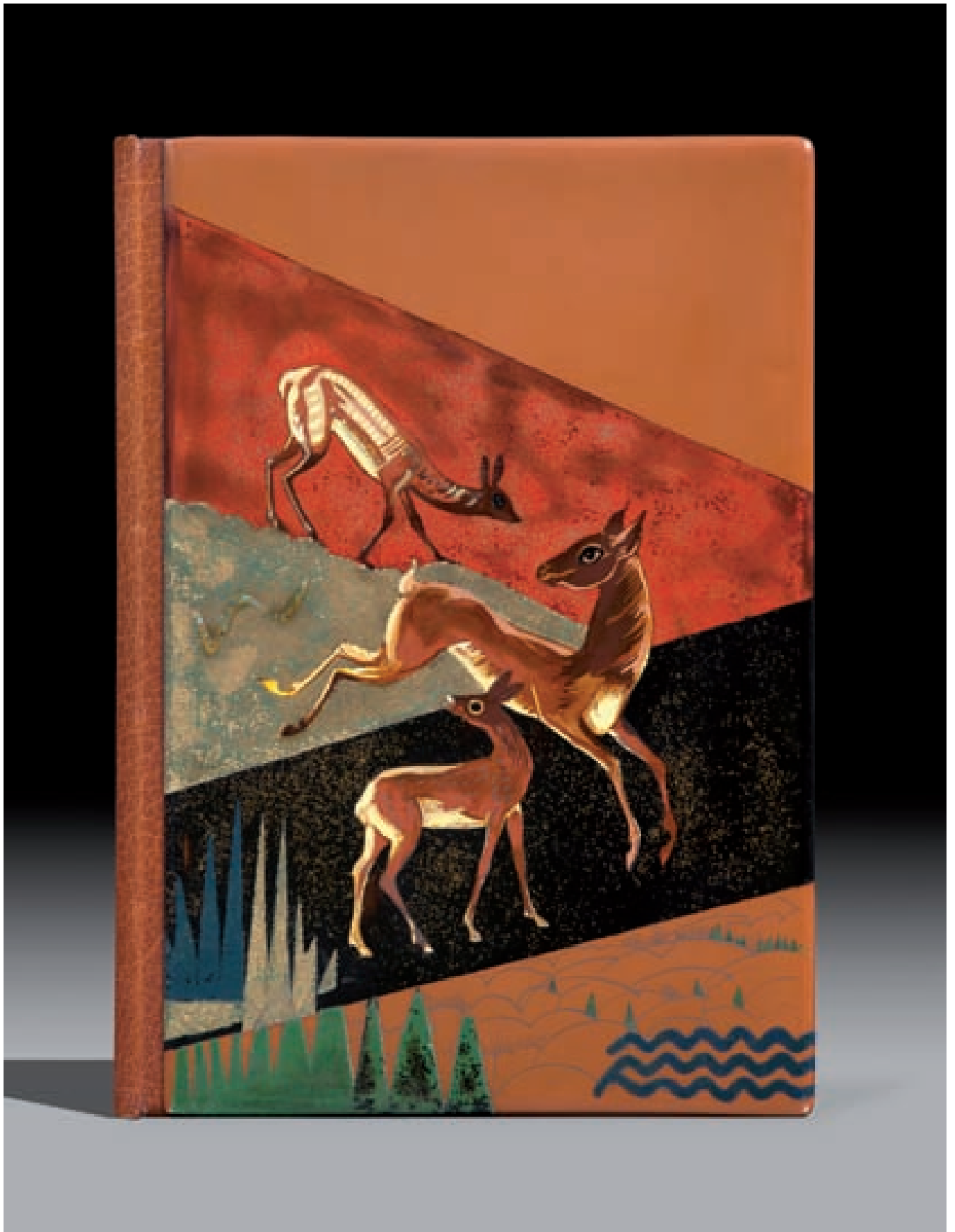


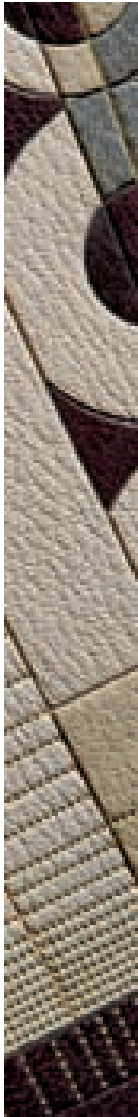
BEAU LAQUE SUR ÉBONITE DE JEAN DUNAND D'APRÈS UNE COMPOSITION DE F.-L. SCHMIED, COUVRANT LA TOTALITÉ DES PLATS. Le laque porte sur le retour la signature suivante : *Laque de Dunand d'ap Schmied.* Sa composition «aux biches» est typique de l'inspiration de Schmied. *Il y a en a au moins une dans chacun de mes ouvrages paraît-il. Une nuit et une biche.* (Préface de Peau-brune).

De la bibliothèque Jacques André, avec son ex-libris gravé par Laboureur (27-28 novembre 1951, n° 46).

Bibliographie :
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 825.

Exposition :
Galerie Georges Petit, Paris, 1925, n° 78.





Traduction de Ernest Renan. *Paris, F.-L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis Rue Hallé, 1925*. In-4, maroquin crème, grand décor géométrique mosaïqué et doré, composé de filets verticaux et obliques en faisceaux servant de supports à divers éléments géométriques, cercles, carrés, rectangles, mosaïqués de bordeaux, beige et bleu gris, et de filets perlés, ces éléments reportés au bas du second plat, doublure de veau noir guilloché semé de petits points dorés, gardes de daim bordeaux, doubles gardes de papier crème moucheté d'or, chemise et étui (*Pierre Legrain, J. Anthoine-Legrain*).

L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.

L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.

Exemplaire n° 9, signé par F.-L. Schmied. Il porte un envoi de F.-L. Schmied : *De tout cœur dévoué et affectueux à mon grand ami de Bormans. F.L. Schmied. 31 décembre 1927.*

Paul van der Vrecken baron de Bormans, grand bibliophile de l'époque, s'est exprimé ainsi à propos du *Cantique* : *C'est un livre radieux, étincelant, où l'éclat gradué du coloris concourt avec l'expression graphique du trait pour suggérer moins des images que des idées (...) il est juste de saluer François-Louis Schmied comme un des plus grands maîtres du Livre.*

On a relié à la fin du volume le menu, illustré d'un grand bois en couleurs de F.-L. Schmied, et un grand bois en couleurs du même ne correspondant à aucune illustration de l'ouvrage.

TRÈS BELLE RELIURE MOSAÏQUÉE À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE PIERRE LEGRAIN.

Elle a été exécutée par Jacques Anthoine-Legrain, d'après une composition de son beau-père pour un exemplaire du *Cantique* (n° 112 du répertoire *Pierre Legrain*, reproduite pl. LX).

De la bibliothèque Henri M. Petiet (I, 17 avril 1991, n° 47).

Minimes décharges, dos très légèrement passé.





Traduction de Ernest Renan. Paris, F.-L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis Rue Hallé, 1925. In-8, maroquin bleu, encastré dans le premier plat dans un décor géométrique de filets dorés et de listels gris, passant en tête et en queue sur le dos et se prolongeant sur le second plat, grand laque sur ébonite de Jean Dunand, encadrement intérieur orné d'un filet doré, doublure et gardes de soie brochée rose et dorée, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (Atelier Devauchelle).



L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.

L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE JEAN DUNAND. Il porte sous la souscription cette note autographe signée de F.-L. Schmied : *Exemplaire tiré pour mon vieux frère d'armes Jean Dunand.*

SPLENDE LAQUE DE JEAN DUNAND, SIGNÉ DE SES INITIALES, représentant deux colombes argent se becquetant en vol, sur fond rouge portant des traces de limaille d'argent, le bord latéral en coquille d'œuf.

Ce laque, acquis auprès de la famille Dunand, portait une indication de l'artiste le destinant à la reliure de son exemplaire du *Cantique*. Ce projet a été récemment réalisé par l'atelier Devauchelle.

Il a conservé la rare et curieuse *Note pour MM. les relieurs* (voir la reproduction ci-contre).

Manquent le feuillet de faux-titre et le feuillet suivant qui comporte le portrait en médaillon de Salomon. On sait que ces deux feuillets ont été livrés tardivement après l'impression de l'édition, et qu'ils manquent ainsi parfois.

Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 836.

Laque reproduit en couleurs dans *Jean Dunand, vie et œuvre*, page 179.

NOTE POUR MM. LES RELIEURS

F.-L. Schmied recommande à MM. les Relieurs de laisser intactes les tranches de ce livre qui ne sauraient être rogées, ni dorées, même sur brochure, sans porter atteinte au caractère du livre.

La même recommandation s'applique au "Daphné" dont deux cahiers seulement (vers le milieu de l'ouvrage), doivent être affranchis en pied, et aux "Climats" dont la dorure sur tranches détruit l'effet des planches imprimées elles-mêmes sur or.

F.-L. Schmied insiste pour que, en général, les marges et les tranches de ses livres soient laissées intactes et remercie MM. les Relieurs qui voudront bien se conformer à ces indications.

Traduction de Ernest Renan. Paris, F.-L. Schmied, Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis Rue Hallé, 1925. In-8, maroquin vert, encastré dans le premier plat laque vertical dans un décor géométrique de filets dorés, les filets horizontaux passant sur le dos et se prolongeant sur le second plat, petites pièces de maroquin prolongeant des éléments du laque, en pied un listel de maroquin brun prolonge sur les deux plats la terrasse sur laquelle figure la signature de Schmied, encadrement intérieur orné d'un filet doré, doublure et gardes de soie dorée, couverture et dos, non rogné, chemise demi-marroquin, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel).

L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.

L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

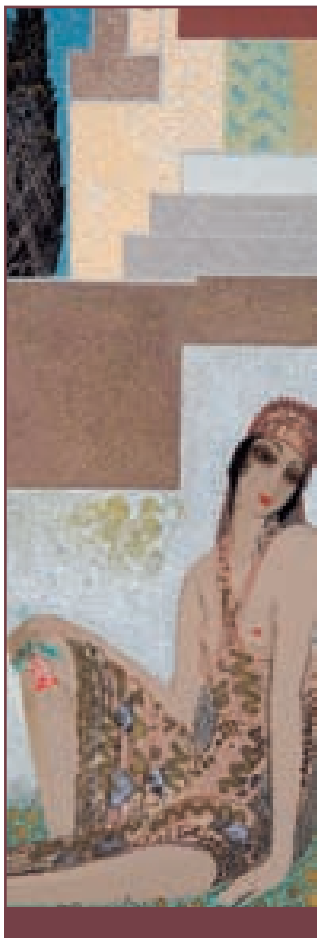
Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant des exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.

Un des exemplaires d'auteur réservés à F.-L. Schmied, celui-ci est enrichi d'une gouache originale signée accompagnée d'un envoi en témoignage d'estime et d'affection, du dessin à l'encre de Chine du médaillon circulaire en couleurs qui débute le volume et, reliée à la fin du volume, de la gouache originale, signée, ayant servi de modèle au laque qui décore la reliure.

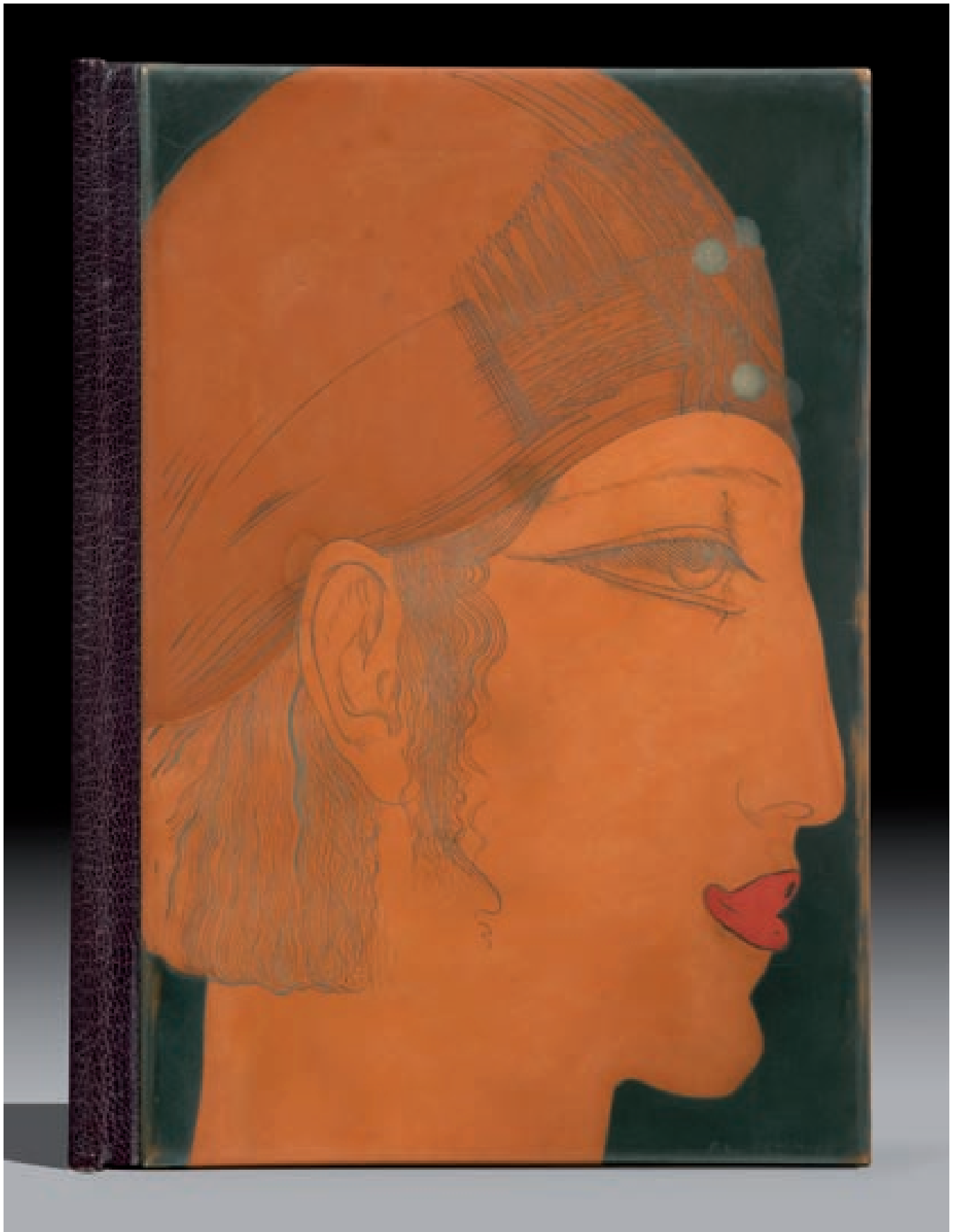
RELIURE DE GEORGES CRETTE, ORNÉE D'UN LAQUE SUR ÉBONITE DE JEAN DUNAND D'APRÈS UNE COMPOSITION DE F.-L. SCHMIED : il représente la jeune amante de Salomon assise dans une prairie. La signature de F.-L. Schmied se lit sur la terrasse.

Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 815.







Traduction de Ernest Renan. *Paris, F.-L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 74 bis Rue Hallé*. In-8, laques de Dunand encastrant et couvrant les plats, sur le premier, grande tête de profil de couleur caramel se détachant sur un fond métallisé, le second plat vert kaki, dos de maroquin bordeaux, doublures de maroquin bordeaux orné d'une composition de maroquin rouge, marron glacé, ocre et vert serti au filet doré, quelques filets dorés ajoutés formant décor, la composition différente sur chaque contreplat, gardes de soie métallisée, non rogné, couverture, chemise demi-marouquin, étui (*G. Cretté succ. de Marius Michel*).

L'UN DES LIVRES MAJEURS DE LA PÉRIODE ART DÉCO, LE CHEF-D'ŒUVRE DE SCHMIED.

L'ornementation, la composition et l'ordonnance de cet ouvrage sont l'œuvre de F.-L. Schmied, qui en a également exécuté la gravure sur bois et l'impression sur ses presses à bras. Collaborateur : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Chaque page du livre est ornée de compositions et lettrines, gravées sur bois et imprimées en couleurs, or et argent, dans une mise en page révolutionnaire qui propose une esthétique entièrement nouvelle du Livre.

Établie par F.-L. Schmied sur l'initiative d'un groupe d'amateurs, l'édition a été tirée à 110 exemplaires, les 6 premiers étant exemplaires de collaborateurs et comportant une double suite des gravures.

ÉTONNANT LAQUE ORNÉ D'UN GRAND PROFIL DE SALOMON OCCUPANT TOUTE LA HAUTEUR DU PLAT, D'APRÈS UNE COMPOSITION DE SCHMIED QUI L'A SIGNÉ EN BAS À DROITE. Ce dessin s'inspire du médaillon en couleurs qui débute le livre, mais, ainsi agrandi à une proportion monumentale, il n'est pas sans faire penser à la figure du jeune Grec qui envahit ainsi l'une des pages de *Daphné*. Le laque est signé sur le retour *Laque de Dunand*.



Exemplaire n° 30, enrichi d'une gouache originale à pleine page signée de Schmied (env. 180 x 110 mm), non utilisée pour l'illustration.

De la bibliothèque André Dubosc, avec son ex-libris frappé or au premier contreplat.

Les Aventures du dernier Abencérage. Paris, *Les Bibliophiles de l'Amérique Latine*, 1930. In-4, maroquin noir, encastré dans le premier plat grand laque sur ébonite représentant un paysage méditerranéen avec une allée de cyprès, quelques fers à froid prolongent discrètement le paysage sur le plat, encadrement intérieur orné d'un filet doré, doublure et gardes de veau marron glacé à rayures verticales, tête dorée, non rogné, couverture, étui (*René Kieffer*).

Troisième ouvrage de la Compagnie des Bibliophiles de l'Amérique Latine, établi par les soins du comte Emmanuel de La Rochefoucauld, président de la Compagnie, le comte Silva Ramos et Édouard Champion. François-Louis Schmied en a conçu et exécuté l'ordonnance typographique et l'illustration. La gravure sur bois et l'impression ont été faites dans ses ateliers. Collaborateur, Thomas Schmied fils, dit Théo.

Pour ce livre, Schmied adopte un parti radical : le texte forme un petit carré central, «soutenu» dans la page par des jeux de quatre filets rouges ; les illustrations en hauteur, de la même largeur que le carré typographique, sont «maintenues» par les mêmes jeux de filets rouges.

Cette illustration comprend 38 compositions en couleurs : la marque de la Société, un frontispice, 16 gravures à pleine page, 5 grandes vignettes dans le texte et 15 lettrines prolongées par des bandeaux décoratifs.

Tirage à 140 exemplaires sur vélin d'Arches, dont 100 réservés aux membres de la Compagnie, 7 réservés aux collaborateurs et 5 au dépôt légal et aux Archives.

Exemplaire incomplet des deux derniers feuillets, contenant l'un un bois à pleine page (l'illustration d'après laquelle a été exécuté le laque qui orne la reliure) et l'autre la justification du tirage.

RELIURE ORNÉE D'UN LAQUE DE JEAN DUNAND, D'APRÈS UNE COMPOSITION DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED, GRAVÉE POUR L'ÉDITION.

De la bibliothèque René Kieffer.

Quelques rares piqûres. Petits frottements en haut du dos.

Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 861.

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 58.





CHATEAUBRIAND (René de).

Les Aventures du dernier Abencérage. Paris, *Les Bibliophiles de l'Amérique Latine*, 1930. Petit in-4, maroquin brun, sur chaque plat trois bandeaux horizontaux et inégaux délimités par des filets à froid, décorés d'une frise de fleurs stylisées dorées, les pétales dessinés par des filets azurés, sur le tout un grand chevron délimité par deux filets dorés sur la hauteur du plat, dans lequel les fleurs sont mosaïquées de maroquin vert, titre au dos sur des pièces de maroquin vert, large encadrement intérieur orné de filets or ou à froid, doublure et gardes de soie verte, tête dorée, non rogné, couverture (René Kieffer).

Troisième ouvrage de la Compagnie des Bibliophiles de l'Amérique Latine, établi par les soins du comte Emmanuel de La Rochefoucauld, président de la Compagnie, le comte Silva Ramos et Édouard Champion. François-Louis Schmied en a conçu et exécuté l'ordonnance typographique et l'illustration. La gravure sur bois et l'impression ont été faites dans ses ateliers. Collaborateur, Thomas Schmied fils, dit Théo.

Pour ce livre, Schmied adopte un parti radical : le texte forme un petit carré central, «soutenu» dans la page par des jeux de quatre filets rouges ; les illustrations en hauteur, de la même largeur que le carré typographique, sont «maintenues» par les mêmes jeux de filets rouges.

Cette illustration comprend 38 compositions en couleurs : la marque de la Société, un frontispice, 16 gravures à pleine page, 5 grandes vignettes dans le texte et 15 lettrines prolongées par des bandeaux décoratifs.

Tirage à 140 exemplaires sur vélin d'Arches, dont 100 réservés aux membres de la Compagnie, 7 réservés aux collaborateurs et 5 au dépôt légal et aux Archives. Après la souscription, figure la liste des membres de la Société.

Exemplaire n° 113, signé par Schmied.

Reliure signée de René Kieffer au contreplat, et portant son étiquette *18 rue Séguier*.

Rousseurs sur les feuillets de garde.

Bibliographie :

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Philippe Garner. *The Encyclopedia of Decorative Arts 1890-1940*. Londres, Quarto Publishing Ltd, 1978.

Expositions :

Art Deco, The Minneapolis Institute of Arts, 1971, reproduit sous le n° 876a.

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cié, reproduit sous le n° 59.





Les Aventures du dernier Abencérage. *Paris, Les Bibliophiles de l'Amérique Latine, 1930.* Petit in-4, en feuilles, couverture rempliée imprimée en rouge, chemise, étui.

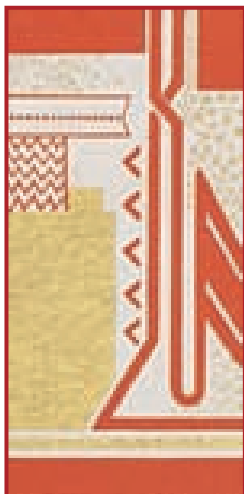
Troisième ouvrage de la Compagnie des Bibliophiles de l'Amérique Latine, établi par les soins du comte Emmanuel de La Rochefoucauld, président de la Compagnie, le comte Silva Ramos et Édouard Champion. François-Louis Schmied en a conçu et exécuté l'ordonnance typographique et l'illustration. La gravure sur bois et l'impression ont été faites dans ses ateliers. Collaborateur, Thomas Schmied fils.

Pour ce livre, Schmied adopte un parti radical : le texte forme un petit carré central, «soutenu» dans la page par des jeux de quatre filets rouges ; les illustrations en hauteur, de la même largeur que le carré typographique, sont «maintenues» par les mêmes jeux de filets rouges.



Cette illustration comprend 38 compositions en couleurs : la marque de la Société, un frontispice, 16 gravures à pleine page, 5 grandes vignettes dans le texte et 15 lettrines prolongées par des bandeaux décoratifs.

Tirage à 140 exemplaires sur vélin d'Arches, dont 100 réservés aux membres de la Compagnie, 7 réservés aux collaborateurs et 5 au dépôt légal et aux Archives.



Quelques rousseurs. Étui un peu fané.



15

CHATEAUBRIAND (René de).

La Campagne romaine. Lettre à M. de Fontanes – Cynthie – Avec un avertissement par Henri Focillon. Paris, Léon Pichon, 1919. In-8, maroquin noir marqué de lignes horizontales à froid, sur lesquelles se détache une jeune femme en buste, vue de profil, cheveux courts bouclés, son vêtement indiqué par des pièces de maroquin bleu et blanc, une boucle d'oreille orange réveillant l'ensemble, doublure et gardes de faille moirée blanche, doubles gardes de balsa, tête dorée, couverture et dos, étui (*Robert Bonfils*).

Édition ornée de 11 compositions et 2 culs-de-lampe de *Maxime Dethomas*, gravés sur bois par *Léon Pichon*.

Tirage sur les presses de Léon Pichon à 426 exemplaires, celui-ci un des 350 exemplaires sur vélin à la cuve des papeteries d'Arches.

CHARMANTE RELIURE DE ROBERT BONFILS montrant une jeune femme en buste, de profil, d'un dessin légèrement cubisant, qui n'est pas sans évoquer les personnages féminins de *Laboureur*.

Bibliographie :

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 33.



16 COLETTE.

Mitsou. *Paris, Société nouvelle des Éditions d'art Devambeze, 1930.* In-4, maroquin bleu-nuit, sur chaque plat grand vase fleuri de maroquin beige, rose et vert, environné d'un décor géométrique au filet doré évoquant une mosaïque de carreaux irréguliers, dos orné du titre au filet doré écrit à la chinoise, roulette intérieure, doublure de cuir de Russie rose, gardes de soie brochée bleu foncé, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Max Fonsèque*).

Édition réalisée sous la direction artistique d'Édouard Chinot, ornée de 26 eaux-fortes et pointes sèches d'*Edgar Chahine*, dont 8 hors texte et une sur la couverture.

Tirage à 226 exemplaires, celui-ci un des 120 exemplaires sur vélin de Rives, fabriqué et filigrané spécialement, contenant les gravures dans leur état définitif. Il a été tiré 30 exemplaires réservés à l'auteur et ses amis, enrichis de 4 planches supplémentaires.

INTÉRESSANTE RELIURE DE MAX FONSEQE.

Bibliographie :

Victoria Arwas. *Art Deco.* Londres, Academy Editions, 1980, reproduit page 239.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 56.

17 CREUZEVault (Henri).

Maquettes pour A. de Vigny, *Daphné*, édition illustrée par F.-L. Schmied.

Deux dessins à la mine de plomb sur papier (325 x 255 mm et 300 x 240 mm), vers 1928, offertes par la fille de l'artiste. Ils portent des indications de couleurs. Le thème est reproduit dans *Creuzevault* (I, pages 28-29).



Tartarin de Tarascon. *Paris, Scripta et Picta, 1937*. In-4, maroquin rose, grande composition mosaïquée couvrant les deux plats et le dos, présentant un paysage de dunes orangées, bleues ou vertes, soulignées par un mince filet de maroquin blanc, disséminées dans le décor les lettres noires composant le nom du héros, quelques plantes grasses et l'évocation, répétée trois fois sur chaque plat, d'un canon de fusil faisant feu, large encadrement intérieur sur lequel se prolonge la composition mosaïquée des plats, doublure et gardes de toile orange, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (*Creuzevault*).

LA PLUS IMPORTANTE CONTRIBUTION DE RAOUL DUFY À L'ILLUSTRATION D'UN LIVRE, à l'élaboration duquel il consacra six années de sa vie. Les compositions ont été dessinées en couleurs directement sur pierre, chaque couleur sur une pierre différente, ce qui nécessita la gravure de 385 pierres.

Cette illustration qui fit date comprend 107 lithographies originales, 33 lettres ornées en couleurs et une en noir.

Tirage à 130 exemplaires sur vélin de Rives.



IMPORTANTE RELIURE DE CREUZEVault, PLEINE D'ESPRIT, DANS LAQUELLE LE RELIEUR A TRANSPOSÉ DANS SON LANGAGE L'HUMOUR OMNIPRÉSENT DANS L'ILLUSTRATION DU PEINTRE.

Cette reliure est reproduite par Colette Creuzevault dans son ouvrage consacré à son père : *Creuzevault, III, Années de transitions 1945-1947*, n° 107. Deux maquettes préparatoires sont également reproduites (n° 318 et 319).

Quelques rousseurs sur les gardes.





Scènes de la vie future. *Paris, Mercure de France, 1930*. In-8, maroquin gris foncé granité sur ais de bois taillé en saillie, le premier plat couvert d'un décor de gratte-ciel inclinés en papier aluminium, avec les fenêtres travaillées en creux, et de bandes de papier aluminium lisse et de veau noir, titre frappé à la chinoise en lettres capitales au palladium le long du dos, doublure et gardes de soie peinte à nuances grises, tête au palladium, non rogné, double couverture et dos, étui (*Creuzevault*).

Édition originale, tirée à 319 exemplaires, dans le format in-8 raisin, celui-ci un des 220 sur Hollande van Gelder, second papier après 66 exemplaires sur Japon impérial.

L'exemplaire porte un envoi signé de Georges Duhamel à Madame Armand Massard : *Le luxe suprême, pour une femme de chez moi, c'est de porter un chapeau qui soit seul de tous modèle dans toute la ville de Paris. Pour la bibliothèque de Mme Armand Massard.*

INTÉRESSANTE RELIURE DE CREUZEVAULT, REFLÉTANT L'ESPRIT DES SCÈNES DE LA VIE FUTURE. Son décor élancé, figurant des gratte-ciel, fait écho aux propos de l'auteur sur ces constructions, symboles de la modernité : *Le building pousse, pousse. [...] Le building monte !.*

Elle est reproduite par Colette Creuzevault dans son ouvrage consacré à son père : *Creuzevault, I, n° 35*.

On a relié, au début et à la fin du volume, ce qui semble être le papier des plats d'un cartonnage qui recouvrait le livre antérieurement à la reliure de Creuzevault. Ce cartonnage était illustré de dessins à la plume, le premier représente une forêt de gratte-ciel, le second un cul-de-lampe humoristique.

De la bibliothèque Armand Massard, avec son ex-libris gravé par Guy Arnoux.

Petits accidents à la reliure, traces de restauration.

Bibliographie :

Paul Maenz. *Art Déco, 1920-1940*. Cologne, M. Dumont Schauberg, 1974, reproduit.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 57.

Prométhée enchaîné. *Paris, Société des Médecins bibliophiles, 1941*. In-4, en feuilles, couverture, chemise, étui.

La présente édition a été autorisée par la Société « Les Belles Lettres », la traduction du texte grec étant celle de Paul Mazon, parue dans la Collection des Universités de France sous le patronage de l'Association Guillaume Budé.

L'édition a été établie pour la Société des Médecins bibliophiles, sous la direction de A. Baumgartner et P. Lereboullet, par L.-F. Schmied, qui l'a illustrée de 38 compositions gravées sur bois par son fils Théo.

Il s'agit de la dernière œuvre établie par François-Louis Schmied, décédé le 19 janvier 1941.

Tirage à 150 exemplaires, celui-ci, un des 100 de tête (n° 35), est enrichi d'une double suite en noir et en couleurs des illustrations, tirées sur Japon mince et conservées dans une chemise à lacets séparée.



Les Ballades françaises. Montagne, forêt, plaine, mer. *Cercle lyonnais du livre, Lyon, 1927*. In-4, grand paysage naïf se développant sur les deux plats et le dos, mosaïque de maroquin noir, bleu, vert, brun et ocre, avec petit village et chemins de maroquin noir, encadrement intérieur marqué de part et d'autre de deux listels verticaux, ocre et brun, doublure et gardes de faille bleue, non rogné, couverture, chemise demi-maroquin, étui (*Creuzevault*).

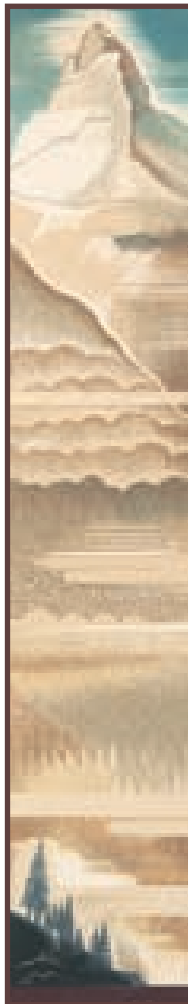
Ouvrage établi par F.-L. Schmied pour le Cercle lyonnais du livre ; il en a conçu l'ordonnance, la typographie et l'illustration, et l'a imprimé dans ses ateliers avec la collaboration de Pierre Bouchet graveur-pressier.

Cette illustration comprend 4 grands titres en bandeau avec décoration en colonne, 24 compositions à pleine page, 28 bandeaux et 4 bouts de lignes, gravés sur bois en couleurs.

Typographie entièrement en capitales, en deux corps, grand corps pour les titres, le reste toujours égal, le texte encadré au plus juste d'un filet doré, doublé en tête ou en queue, bandeaux placés en tête ou en cul-de-lampe, petits bouts de lignes en ocre, directement inspirés des manuscrits anciens.

Tirage à 120 exemplaires nominatifs de sociétaires et 45 exemplaires de collaborateurs, numérotés de 1 à 45.

Exemplaire de collaborateur, n° 19.



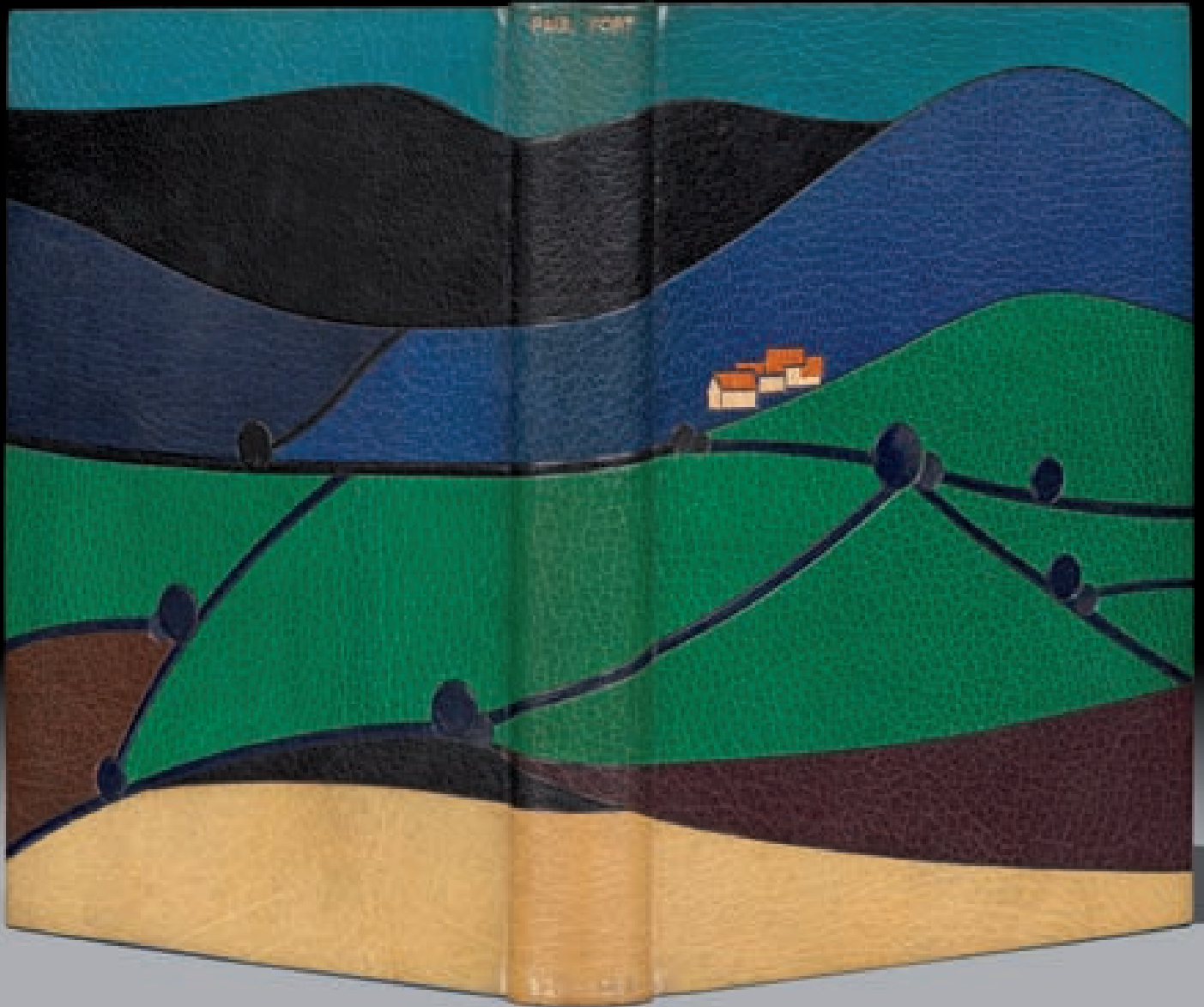
À la fin du volume, liste des membres du Cercle des Bibliophiles lyonnais.

UNE DES PREMIÈRES RELIURES DE HENRI CREUZEVAULT, QUI DESSINA SES PREMIERS DÉCORS EN 1926, À L'ÉPOQUE OÙ SES PREMIERS COMMANDITAIRES, Gaston Gradis et Sir Robert Abdy, commencèrent à faire confiance à son talent. La reliure, ornée d'un paysage naïf, est reproduite par Colette Creuzevault dans son ouvrage consacré à son père : *Creuzevault*, I, n° 25.

Bord de l'étui passé et frotté, une piqûre sur la tranche.

Bibliographie :
Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 50.



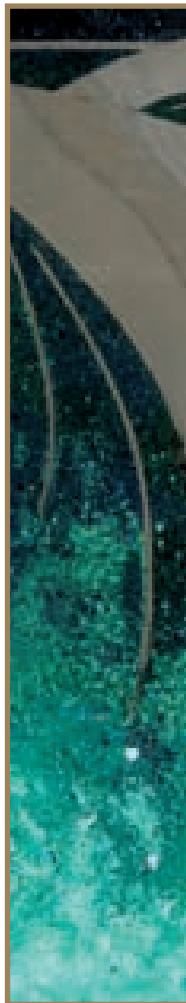
Les Ballades françaises. Montagne, forêt, plaine, mer. *Cercle Lyonnais du Livre*, 1927. In-4, maroquin beige, occupant presque tout le premier plat grand arc-en-ciel dessiné par des points de couleurs, encastré au centre émail champlevé, doublure de maroquin noir, gardes de faille beige moirée, tranches dorées, couverture, emboîtement de percaline grise (*Reliure de l'époque*).

Ouvrage établi par F.-L. Schmied pour le Cercle lyonnais du livre ; il en a conçu l'ordonnance, la typographie et l'illustration, et l'a imprimé dans ses ateliers avec la collaboration de Pierre Bouchet graveur-pressier.

Cette illustration comprend 4 grands titres en bandeau avec décoration en colonne, 24 compositions à pleine page, 28 bandeaux et 4 bouts de lignes, gravés sur bois en couleurs.

Typographie entièrement en capitales, en deux corps, grand corps pour les titres, le reste toujours égal, le texte encadré au plus juste d'un filet doré, doublé en tête ou en queue, bandeaux placés en tête ou en cul-de-lampe, petits bouts de lignes en ocre, directement inspirés des manuscrits anciens.

Tirage à 120 exemplaires nominatifs de sociétaires et 45 exemplaires de collaborateurs, numérotés de 1 à 45.



Exemplaire nominatif au nom de Jacques Raynal.

À la fin du volume, liste des membres du Cercle des Bibliophiles lyonnais.

INTÉRESSANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE, NON SIGNÉE, ORNÉE AU CENTRE DU PREMIER PLAT D'UNE BELLE PLAQUE D'ÉMAIL CHAMPLEVÉ DE JEAN GOULDEN SIGNÉE DE SON POINÇON, ÉVOQUANT DES VAGUES, POUR ILLUSTRER LE CHAPITRE *Une ballade de la mer*.

Ex-libris doré sur le premier contreplat : *collection du baron Gourgaud*.

Bibliographie :
Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.
Bernard Goulden. *Jean Goulden*. Paris, éditions du Regard, 1989, reproduit page 107.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 49.



Thaïs. Quinze compositions dont un frontispice en couleurs par Georges Rochegrosse. *Paris, Librairie des Amateurs A. Ferroud, F. Ferroud successeur, 1909.* In-4 monté sur onglets, bradel demi-marroquin janséniste vert sombre avec coins (*René Aussourd*).

Réunion de deux suites avec remarques, l'une des eaux-fortes pures sur vélin d'Arches, et l'autre d'un état plus avancé de la gravure sur Chine, des illustrations de *Rochegrosse*, gravées à l'eau-forte par *Decisy*.

Les deux suites comprennent chacune 14 gravures (sur les 15 annoncées sur la couverture), dont un frontispice tiré en bleu. Les planches sont à toutes marges, de format in-4 (le livre est de format in-8).

L'état avancé de l'une des planches est ici en épreuve sur vélin et non sur Chine. Les épreuves sur Chine sont détachées.

Deux coins écrasés.



Dominique. *Paris, H. Piazza, 1928.* In-8, demi-marroquin orange avec coins inégaux, le reste des plats étant mosaïqué d'un ton légèrement différent, listel et cinq filets dorés poussés verticalement au tiers des plats, feston à froid délimitant les coins, large bande horizontale de marroquin mosaïqué en trois tons de vert dans la partie inférieure des plats et passant sur le dos, doublure et gardes de papier peint et doré, tête dorée, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).

Édition publiée par *La Société Le Livre français*, tirée à 4 500 exemplaires, celui-ci sur vélin du Marais.

Reliure de l'époque, non signée, à décor géométrique.

Petit frottement sur la charnière supérieure, dos légèrement passé.



EUGÈNE
FROMENTIN
DOMINIQUE

Un Été dans le Sahara. *Paris, Les Éditions G. Crès et Cie, 1928.* In-4, maroquin vert olive, très large composition circulaire ajourée dessinant une étoile à six branches mosaïquée en rouge vif et vert d'eau, ponctuée de pastilles dorées, comprenant en son centre une autre étoile identique tracée au filet doré, partie inférieure des plats décorée de gros rinceaux dorés et d'un listel de maroquin rouge formant un entrelacs géométrique dans les angles et passant sur le dos, dos lisse orné en son centre d'une composition ovale mosaïquée et chargée d'une étoile à six branches dorée, deux grosses pastilles dorées poussées de part et d'autre du listel en pied, encadrement intérieur orné de quatre filets dorés, doublure et gardes de soie brochée et tissée, tête dorée, non rogné, couverture et dos, étui, et un volume contenant les suites, chemise, étui à dos de maroquin orné du même décor que le volume de texte (*Louis Gilbert*).

Édition illustrée par *Lucien Mainssieux*, de 21 eaux-fortes originales tirées par *Paul Haasen*, de 31 aquarelles reproduites par *Jean Saudé* et de 50 dessins dans le texte.

Tirage à 100 exemplaires sur vélin de Rives, celui-ci enrichi de :

- 2 dessins originaux à la plume, aquarellés et signés par l'artiste, montés sur papier fort.
- Une très rare suite des eaux-fortes, chaque épreuve signée par l'artiste et justifiée h.c ; cette suite a été tirée seulement à cinq exemplaires.
- Une suite des aquarelles.
- Une suite des dessins (48 sur 50).

LUXUEUX EXEMPLAIRE, REVÊTU D'UNE INTÉRESSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE DE LOUIS GILBERT.

Joint : le spécimen de l'ouvrage, en trois feuillets : page de titre, une eau-forte et une aquarelle.

Le dos du volume de texte est passé.



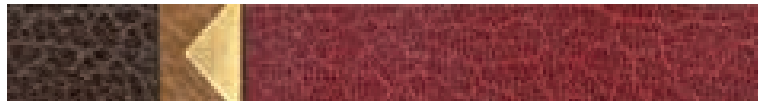


UN ETÉ
DANS LE
SAHARA



26 GOETHE.

Ce livre contient la malheureuse histoire du Docteur Faust écrite par Wolf. Goethe traduite par Gérard de Nerval. Avec une préface de Pierre Mac Orlan. Paris, La Roseaie, 1924. In-4, maroquin brun, le titre de l'ouvrage en larges lettres mosaïquées de maroquin bordeaux sur fond d'un portique de box beige orné à froid et doré, portique mosaïqué et guilloché au second plat, encadrement intérieur du même maroquin bordé de triangles dorés, doublure et gardes de moire bordeaux, non rogné, couverture et dos (*Pierre Legrain*).



12 eaux-fortes originales hors texte, et 32 gravures sur bois in texte de *Jean-Gabriel Daragnès*.

Tirage à 439 exemplaires, celui-ci un des 25 sur Hollande contenant un état supplémentaire avec remarques des eaux-fortes.

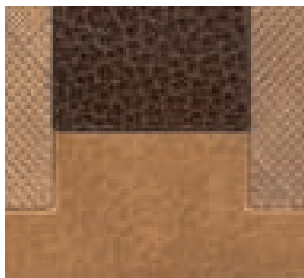
On a relié à la suite une variante avec remarque d'une eau-forte de l'ouvrage (p. 128).

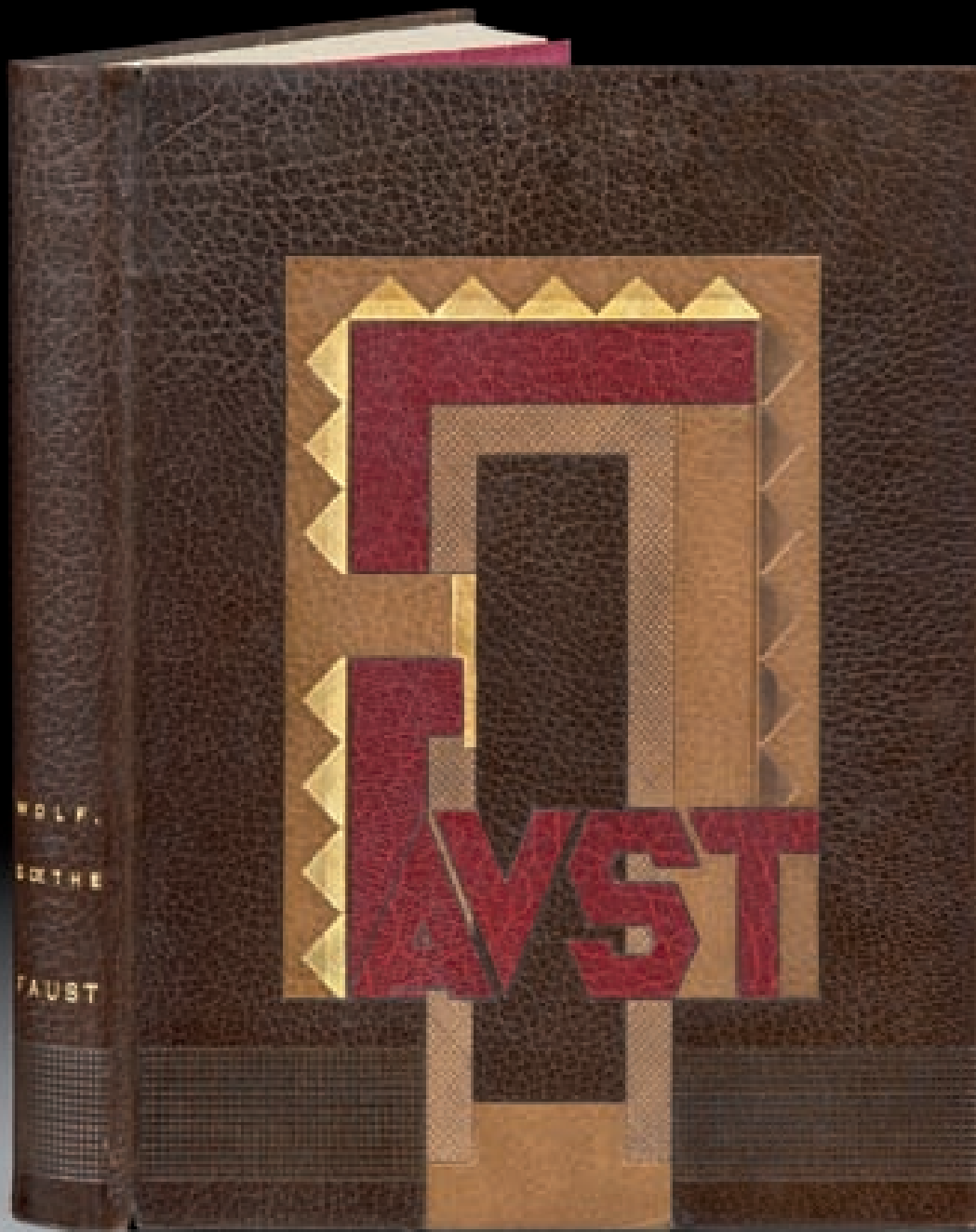
INTÉRESSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE ET DOUBLÉE DE PIERRE LEGRAIN, DONT LE DÉCOR S'ARTICULE AUTOUR DU TITRE *FAUST* MOSAÏQUÉ D'IMPOSANTES CAPITALES MAJUSCULES.

Il est décrit dans le répertoire *Pierre Legrain*, sous le n° 409.

Des bibliothèques Georges Blaizot et Henri M. Petiet (I, 17 avril 1991, n° 47).

Petits frottements sur les plats, dus à un étui aujourd'hui absent.





27 GOETHE.

Faust. Tragédie de Goethe selon la traduction de Gérard de Nerval. *Paris, Chez Ch. Henchoz, 1938.* In-4, en feuilles, couverture, chemise, étui.

François-Louis Schmied a établi la maquette de cette édition qu'il a ornée de 66 compositions originales. Il commença son travail en janvier 1929, sous le patronage d'un groupement de bibliophiles présidé par Louis Barthou. Ses premières compositions furent exposées au Pavillon de Marsan en 1932. Par suite de circonstances imprévisibles, elles ne purent être exécutées en gravure.

Repris en 1936 avec de nouvelles compositions et aux dépens de Monsieur Charles Henchoz, l'ouvrage fut gravé sur bois, composé typographiquement et imprimé par Théo. Schmied fils sous la direction de son père. Il fut achevé dans toutes ses parties le jour de la Noël 1938.

L'illustration comprend 66 compositions gravées sur bois et imprimées en couleurs, dont 20 à pleine page, 24 en-têtes, 22 culs-de-lampe, plus 4 bouts de lignes monochromes.

C'est un des derniers livres illustrés par F.-L. Schmied. Il est dédié par lui *À la mémoire du plus fidèle ami, Louis Barthou.* Rappelons que, grand bibliophile, mécène et président de nombreuses sociétés de bibliophiles, président du Conseil, puis ministre des Affaires étrangères, Louis Barthou fut assassiné à Marseille avec le roi Alexandre 1er de Yougoslavie en 1934.

Tirage à 100 exemplaires, plus 6 exemplaires de collaborateurs, celui-ci un des 20 premiers (n° 5) comportant une double suite en noir et en couleurs des illustrations, toutes deux tirées sur Japon mince.

28 GOETHE.

Faust. Tragédie de Goethe selon la traduction de Gérard de Nerval. *Paris, Chez Ch. Henchoz, 1938.* In-4, en feuilles, couverture.

66 compositions en couleurs de *François-Louis Schmied.*

Tirage à 100 exemplaires, plus 6 exemplaires de collaborateurs, celui-ci, non numéroté, portant la mention de la main de Schmied : *tiré pour la bibliothèque nationale*, signé et enrichi d'une double suite en noir et en couleurs des illustrations, toutes deux tirées sur Japon mince.

Exemplaire de défets, incomplet de la moitié des pages, comprenant par contre une suite des 66 compositions en couleurs sur Japon mince et une suite en noir également sur Japon mince.

Le Centaure et la Bacchante. Poèmes en prose. Préface de Louis Barthou. *Paris, Le Livre contemporain, 1931*. In-4, maroquin brun, couvrant les plats et le dos décor géométrique de filets à froid en labyrinthe organisé autour de quatre carrés placés verticalement au centre des plats, encadrement intérieur orné d'un filet à froid, grande plaque en dinanderie sertie dans chaque contreplat, gardes de faille brune, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel – Plaques en dinanderie de Jean Dunand).



51 compositions en couleurs de *Jules Chadel*, qui en a gravé les bois avec le concours de Germaine de Coster et de Savinienne Tourrette. Le tirage à la main, traité selon les méthodes japonaises, fut exécuté par *Yoshijito Uruschibara*.

Tirage à 121 exemplaires, CELUI-CI IMPRIMÉ POUR LE DOCTEUR A. BAUMGARTNER, MÉCÈNE ET AMI DE DUNAND, qui lui a commandé pour la reliure de son exemplaire deux plaques en dinanderie, l'une représentant le Centaure, l'autre la Bacchante, qui sont fixées aux contreplats ; elles sont signées de Jean Dunand à la pointe.



Sous le premier bois, le Centaure, formant titre, figurent les signatures autographes de Louis Barthou et de Jules Chadel.

Deux menus, non illustrés, du *Livre contemporain*, des 9 décembre 1931 et 24 mai 1932, ont été reliés à la fin du volume.

TRÈS EXCEPTIONNELLE RELIURE, ORNÉE DE PLAQUES EN DINANDERIE EN MAILLECHORT ET ARGENT.



D'un rendu moins flatteur qu'un laque, la dinanderie dans la décoration des reliures constitue une réelle rareté. Cette reliure est la seule que reproduit Félix Marcilhac dans son ouvrage sur Dunand. Il n'y fait qu'une seule autre référence : *Dans la troisième exposition du groupe DGJS à la galerie Georges Petit du 13 au 31 décembre 1923 est exposé pour la première fois un plat de reliure en métal noir et argent exécuté spécialement pour un bibliophile célèbre, le dr Amédée Baumgartner.*



Il semble bien que le docteur Baumgartner, l'un des amateurs et mécènes du groupe, ait été l'un des seuls à utiliser la dinanderie en reliure.

Parmi les œuvres de l'autre grand dinandier de l'époque, le Lyonnais Claudius Linossier, on n'en compte guère que trois exemples, dont deux pour l'édition illustrée par lui du *Centaure et la Bacchante* (en 1929) et un pour *Le Livre de la jungle* illustré par Jouve.

Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 864-865.





A GREAT ART OF CLASSICAL DESIGN



PLATE 100. THE GARDEN



30 HOMÈRE.

L'Odyssée. Traduction de Victor Bérard. Paris, La Compagnie des Bibliophiles de l'Automobile Club de France, 1930-1933. 4 volumes in-4, maroquin noir orné de divers jeux de filets dorés s'entrecroisant en diverses compositions et se prolongeant sur le dos et le second plat, dans chaque premier plat laque encastré serti par un listel de maroquin de couleur, reprenant une illustration de l'ouvrage, encadrement intérieur orné d'un filet doré et d'un filet à froid, doublure et gardes de reps jaune d'or, rose, vermillon et rouge foncé, tête dorée, couverture et dos, étui (O. Saulin).

Édition originale de la traduction de Victor Bérard, qui restitue pour la première fois le caractère théâtral du texte d'Homère.

100 illustrations en couleurs de F.-L. Schmied, dont une à double page et 73 à pleine page, gravées sur bois par son fils Théo Schmied et coloriées au pochoir par Jean Sauté.

Luxe édition, dont le tirage était prévu à 145 exemplaires sur peau de vélin, celui-ci exemplaire de collaborateur.

On sait que le coût élevé de cette publication fut à l'origine du très petit nombre d'exemplaires tirés (soit environ 73), auxquels s'ajoutent quelques exemplaires de collaborateurs, dont celui-ci fait partie.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ, ET ORNÉ DE 4 GRANDS LAQUES DE BERNARD DUNAND, D'APRÈS DES COMPOSITIONS DE F.-L. SCHMIED. Trois portent la signature de Schmied, un celle de B. Dunand laqueur.

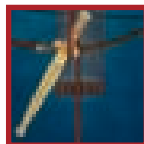
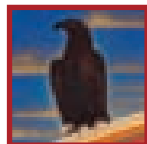
Bernard Dunand, fils aîné et élève de Jean Dunand, s'occupa principalement de l'organisation de l'atelier et collabora avec son père de 1925 à 1939, notamment pour les grandes décorations monumentales des paquebots *Atlantique* (1931) et *Normandie* (1934-1935). Il réalisa lui-même des panneaux comme un vrai laqueur, laissant toutefois aux Annamites de l'atelier le soin de préparer les sous-couches. Il se consacra jusqu'à la guerre de 1939 à l'œuvre de son père, mais exposa néanmoins régulièrement ses œuvres à la Société Nationale de Beaux-Arts, au Salon des Artistes décorateurs et au Salon d'Automne. Il est l'auteur de *L'Esthétique du laque*, publié en 1949.

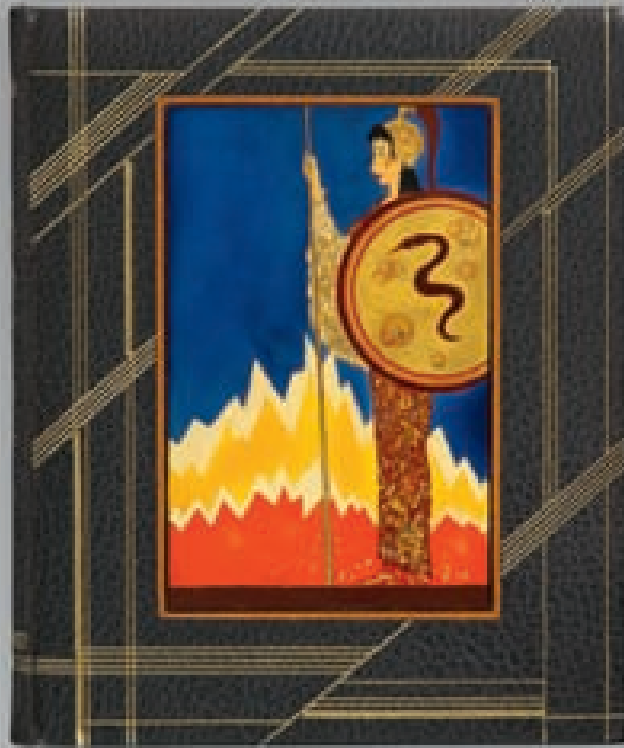
CERTAINEMENT L'UN DES PLUS SPECTACULAIRES EXEMPLAIRES DE L'ODYSSÉE EXISTANTS. LE PREMIER PLAT DE CHAQUE VOLUME EST ORNÉ D'UN LAQUE REPRENANT UNE ILLUSTRATION DE L'OUVRAGE : pour le volume I, Pallas armée d'une lance et d'un bouclier ; le Mont Olympe surplombant la mer Égée au volume II ; l'aigle messager de Zeus perché sur le toit d'un palais au volume III, et les armes d'Ulysse au volume IV.

Il semble n'exister aucun autre exemplaire décoré de laques par Jean Dunand.

Manquent au tome IV 2 feuillets dont la planche *Demodoces* pages 1-2/3-4. Petit défaut à un mors du tome II.

De la bibliothèque Bernard Breslauer (Paris, 27 mars 1995, n° 20).





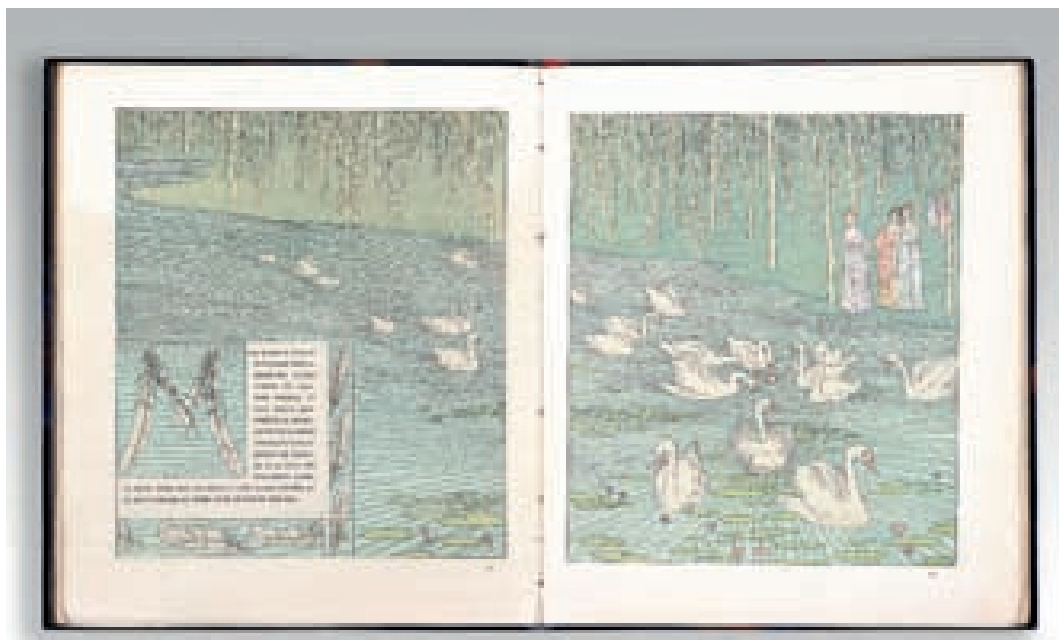
31 HOMÈRE.

Nausikaa. Traduction de Leconte de Lisle. Paris, *L'Édition d'Art, H. Piazza et Cie*, 1899. In-4, demi-marouquin bleu nuit avec coins, filets dorés, dos à deux nerfs orné de fleurs et feuilles mosaïquées en brun, ocre, beige et terre de Sienne, sur jeux de filets dorés courbes, titre frappé à la chinoise en lettres dorées sur une pièce brune, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Reliure vers 1930*).

Remarquable édition, illustrée de 50 compositions décoratives par le peintre *Gaston de Latenay*, organisées en diptyque, de fleurons et de culs-de-lampe, le tout gravé sur bois en couleurs par *Ruckert*. Le texte, placé dans des cartouches de formats divers inclus en réserve dans les compositions, débute par des initiales à fonds décorés variés.

Tirage à 400 exemplaires, celui-ci un des 330 sur papier vélin des Vosges à la cuve, imprimé pour M. Rousseau.

BEL EXEMPLAIRE, DANS UNE RELIURE AU DOS ÉLÉGAMMENT DÉCORÉ.





À rebours. *Paris, pour les Cent Bibliophiles*, 1903. In-8, maroquin camel, occupant les deux plats, organisée autour de trois points alignés verticalement, composition géométrique mosaïquée de portions d'arcs-de-cercles de matériaux divers : maroquin vert, beige ou bleu, laque noir, nacre, coquille d'œuf, quelques points dorés ; dos orné de fleurons de points dorés juxtaposés, doublure de maroquin noir orné de rangées de gros points dorés, gardes de moire noire, non rogné, couverture et dos, étui (*Pierre Legrain*).



HEF-D'ŒUVRE D'AUGUSTE LEPÈRE, CE LIVRE MARQUE LE RENOUVEAU DE LA GRAVURE SUR BOIS EN COULEURS.

Pour cette entreprise à laquelle il consacra trois années, Lepère dessina et grava 220 bois qu'il dissémina sur toutes les pages du livre. Leur facture et leurs coloris, souvent en plusieurs teintes dégradées, se ressentent de l'influence du japonisme.

Pour ce livre, qui se classa dès sa parution parmi les plus beaux livres illustrés jamais produits, Georges Auriol dessina le caractère typographique qui porte son nom et dont c'est la première apparition. Il a été gravé par Georges Peignot.

Huysmans écrivit pour cette édition, parue près de vingt ans après la première (1884), une préface-manifeste, ici en édition originale, qui marque sa séparation d'avec l'École naturaliste, et dans laquelle il explique sa conception nouvelle de la littérature, et y revendique sa conversion.

Tirage à 130 exemplaires sur papier vergé.

Exemplaire imprimé pour Auguste Lepère (n° 106).



.../...





EXTRAORDINAIRE RELIURE DE PIERRE LEGRAIN, UNIQUE DANS TOUTE SON OEUVRE, MOSAÏQUE ABSTRAITE DE MATÉRIAUX AUSSI DIVERS QUE LA COQUILLE D'ŒUF, LE LAQUE, LA NACRE ET LE MAROQUIN.

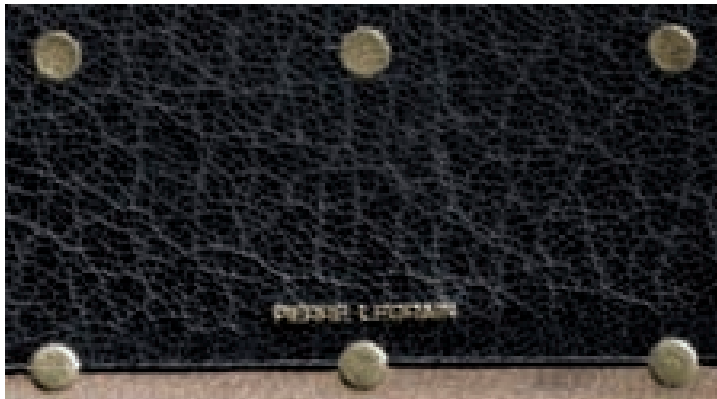
Cette reliure, si différente de toutes les autres, nous incite à nous interroger sur sa conception : il convient pour cela de nous remémorer cette profession de foi de Pierre Legrain : *À mon avis, une reliure n'a pas en elle-même de signification, le plat d'un livre n'est qu'un frontispice qui en résume l'âme et nous prépare à sa lecture par le choix d'une nuance ou d'un signe.*

Jugement particulièrement éclairant dans le cas de cette reliure baroque et précieuse, qui résume en effet l'univers de des Esseintes, et annonce son goût des matières rares et des objets mystérieusement sophistiqués ; un pendant en quelque sorte de sa célèbre tortue *glacée d'or*, à la carapace incrustée des pierres les plus rares dont, nous dit Huysmans, *le mélange devait produire une harmonie fascinatrice et déconcertante.*

On remarquera d'ailleurs que dans deux reliures de Pierre Legrain (répertoire, n° 454 et 455) sur *A rebours*, l'artiste utilise un jeté de triangles de maroquin et de nacre, matériau qu'il utilisera exceptionnellement et qu'il semble bien avoir consacré à ce livre.

Du point de vue purement formel, on peut, semble-t-il, rapprocher notre reliure de certaines céramiques de Camille Fauré. Le dos est orné de la répétition d'un fleuron « cercles perlés », tout à fait dans l'esprit du vase de Dunand reproduit par Félix Marcihac page 128, *Catalogue des œuvres de Jean Dunand*, n° 1045.

Des bibliothèques Adrian Flühmann et François Ragazzoni (III, mai 2003, n° 258), ex-libris.



33 IMBERT (José).

Lueurs et pénombre. Florilège. Avec un Message du Dr J-C. Mardrus et un Hors Texte en enluminure du maître peintre et graveur F.-L. Schmied. Paris, *Les Amis de José Imbert*, 1932. Petit in-4, en feuilles, couverture rempliée, chemise, étui.

Édition originale, ornée d'un frontispice hors texte, *L'Archange de la Poésie*, composé par François-Louis Schmied et enluminé par Jean Saudé, et accompagné d'une épreuve en noir.

Tirage à 150 exemplaires sur papier Japon super-nacré, dont 100 réservés aux membres du Comité et 50 seulement mis dans le commerce, celui-ci n° 82.



Les Plus beaux contes, illustrés par Kees Van Dongen. Paris, *Éditions de la Sirène*, 1920. In-4, maroquin vert, décor géométrique couvrant les deux plats, symétrique par rapport au dos, composé de jeux de sept ou neuf filets dorés en zigzag, cercles et pièces triangulaires de maroquin noir, dos orné de même, encadrement intérieur orné en haut et en bas de jeux de sept filets dorés, sur les côtés deux filets à froid, doublure et gardes de soie brochée argent, tranches dorées, couverture, étui (*Louis Gilbert*).

23 illustrations de *Kees Van Dongen*, mises en couleurs par l'atelier Marty, et de nombreux ornements en noir ornent cette édition composée sur les maquettes de l'artiste.

Les textes et les figures ont été imprimés par Louis Kaldor.

Tirage à 300 exemplaires, celui-ci un des 15 exemplaires sur papier des manufactures impériales de Shidzuoka, contenant une suite en noir des illustrations de Van Dongen.

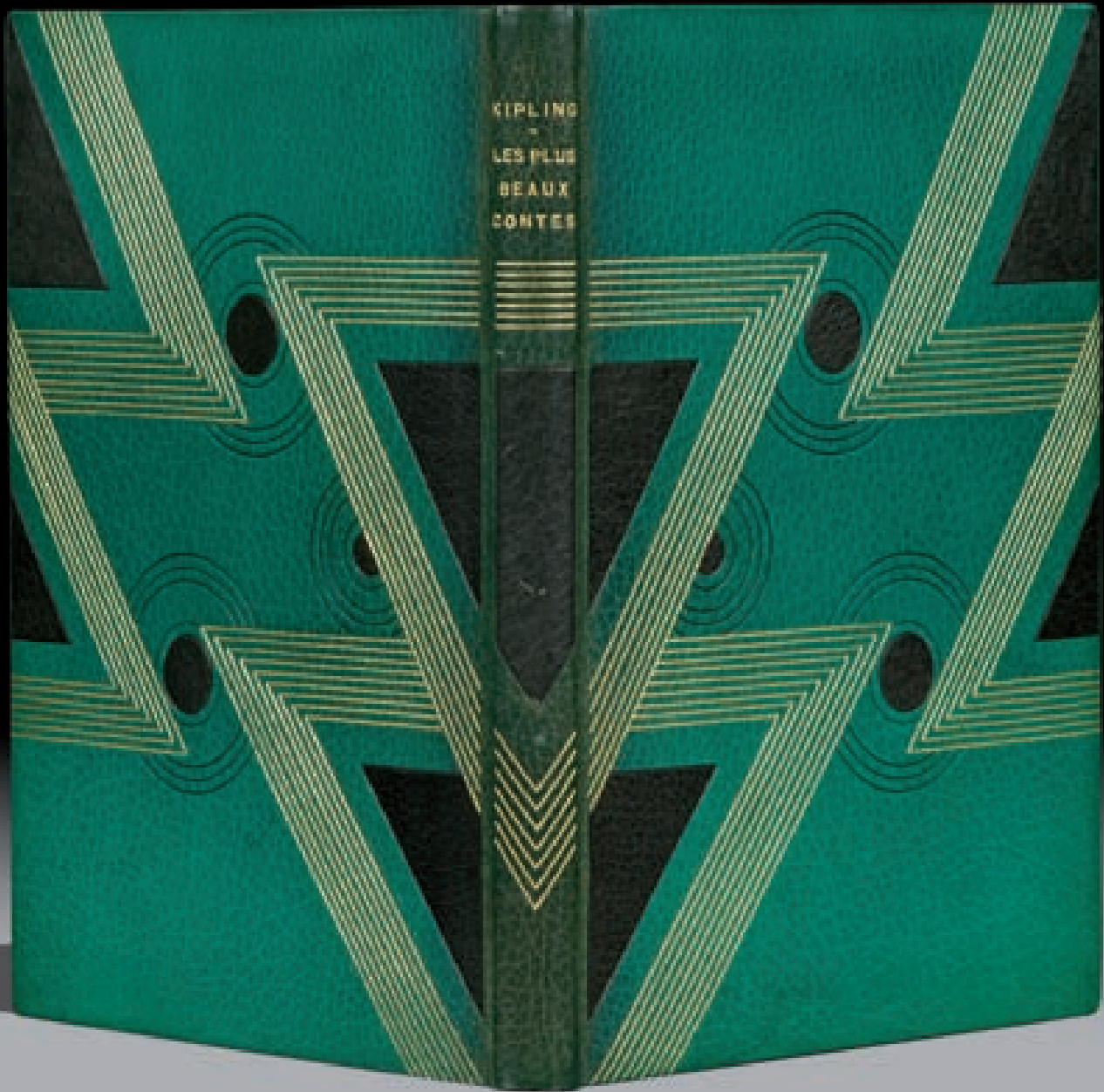


Envoi autographe signé de Van Dongen :
A Monsieur Hauser, Cordialement.

RELIURE À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE LOUIS GILBERT, LA DOUBLURE ET LES GARDES ORNÉES D'UNE ÉTONNANTE SOIERIE ARGENT ET OR À DÉCOR DE FRUITS.

Dos légèrement passé.





Le Livre de la jungle, traduit de l'anglais par Louis Fabulet et Robert d'Humières. Paris, Société du Livre contemporain, 1919. In-4, maroquin brun, sur le premier plat grand médaillon en laque et coquille d'œuf représentant Mowgli et Bagheera, filet à froid intérieur, doublure et gardes de soie peinte de motifs évoquant des feuillages, tranches dorées sur témoins, couverture, chemise demi-marroquin, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel – Laque de Dunand d'après F. L. Schmied).



Première édition collective réunissant le premier et le second livre. 

Elle est illustrée de 130 compositions en couleurs de Paul Jouve, en collaboration avec François-Louis Schmied qui les a gravées sur bois et tirées sur ses presses à bras. Pierre Bouchet, pressier.

Éditée par le Livre contemporain, son exécution, commencée sous la direction de Pierre Dauze et Olivier Sainsère, fut terminée sous celle de H. Michel-Dansac.

Achevée d'imprimer le 11 novembre 1918, elle a été tirée à 125 exemplaires.

Sous la justification du tirage, le nom de F. - L. Schmied, imprimé en gros caractères semble indiquer un exemplaire réservé à l'illustrateur.

Il est enrichi de 2 dessins originaux de Paul Jouve (un aigle, un grand dessin aquarellé représentant un paon), un dessin au crayon signé de Schmied et légendé par lui *croquis pour «chiens rouges»* représentant Mowgli sur une branche. Il contient également 11 épreuves d'états, signées et légendées par Schmied : 5 épreuves d'essai, 2 gravures de première interprétation à recommencer, 2 gravures recommencées et 2 gravures tirées par Schmied.

RELIURE DE CRETTE, DÉCORÉE D'UN SPLENDEUR LAQUE AVEC INCLUSION DE COQUILLE D'ŒUF DE JEAN DUNAND D'APRÈS SCHMIED, REPRÉSENTANT MOWGLI ET BAGHEERA.

Quelques rousseurs sur les feuillets préliminaires et le feuillet de titre. 



36 LOTI (Pierre).

Un pèlerin d'Angkor. Illustration de Paul Jouve. *Paris, chez Paul Jouve, 70 bis rue Notre-Dame-des-Champs et chez François-Louis Schmied, 74 bis rue Hallé, 1930.* Grand in-4, maroquin vert à gros grain, sur les plats large frise en cuir ciselé fauve, différente sur chaque plat, reliée à un unique nerf très en relief, ciselé, par une pièce de maroquin rouge se poursuivant à l'opposé, de part et d'autre un gros trait doré et une pièce verte en relief, doublure et gardes de nubuc bordeaux, tranches dorées sur témoins, couverture (*Reliure de l'époque*).



Les compositions : bandeaux, lettrines, culs-de-lampe, les 10 hors-texte et les 2 doubles pages qui ornent cet ouvrage sont de *Paul Jouve*. La gravure sur bois et l'impression ont été exécutées par *F.-L. Schmied* et sous sa direction.

L'illustration de Jouve comprend 62 compositions, dont 12 hors-texte, 13 bandeaux, 13 lettrines, 13 ornements et 11 culs-de-lampe, gravés sur bois et imprimés en couleurs et or.

Tirage à 200 exemplaires, signés et numérotés, et 27 exemplaires de collaborateurs. Le tirage est entièrement fait sur vélin de Lana.

Exemplaire n° 86, signé par les artistes, dans lequel on trouve, reliée en tête, une lettre circulaire de M. Taskin à Pascal Greppe, l'informant de la parution du livre et indiquant le prix de souscription de 5 500 fr.

TRÈS CURIEUSE RELIURE, CONTEMPORAINE DE L'ÉDITION, ELLE PRÉSENTE DEUX GRANDS BANDEAUX CISELÉS INSPIRÉE DU BAS-RELIEF SCULPTÉ DU PALAIS DE CHAILLOT DE 1937. Le gros nerf saillant semble bien dans la manière de Creuzevault, mais la reliure n'a pas été recueillie par Colette Creuzevault dans le catalogue des œuvres de son père.





37 LOUÏS (Pierre).

Les Chansons de Bilitis. *Paris, Collection Pierre Corrad, 1922.* Grand in-4, veau entièrement laqué, plats et dos de couleur verte, les plats divisés en quatre triangles se recouvrant comme une enveloppe, le supérieur noir, l'inférieur orné de morceaux de nacre, les deux latéraux de coquille d'œuf, dos orné du titre à l'or à la chinoise ; doublure présentant une composition géométrique à la coquille d'œuf sur fond noir, dans un large encadrement de coquille d'œuf sur fond rouge, sur le tout décoration de carrés, lignes et rayons à l'or mat ; gardes de soie noire brochée de fils métalliques dorés, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*René Kieffer – Jean Dunand*).



B
I
L
L
I
S

La plus spectaculaire édition illustrée des *Chansons de Bilitis*, comprenant une couverture et 38 illustrations en couleurs de *George Barbier*, dont 18 à pleine page. ■

Cet ouvrage, dû à l'initiative de Pierre Corrad, mort pour la France en 1914, a été terminé par Madame Pierre Corrad, illustré et ornementé par *George Barbier*, gravé sur bois par *François-Louis Schmied* qui l'a achevé d'imprimer sur ses presses à bras le 30 septembre 1922, Pierre Boucher étant pressier.

La splendide composition du texte en lettres capitales, telles celles des stèles, et les ornements de Barbier tirés en ocre, vert ou bleu renforcent le caractère antiquisant du texte.

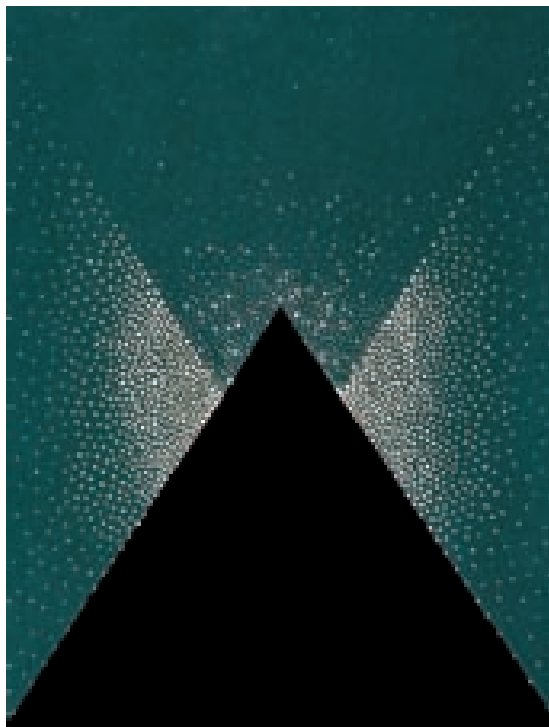
Tirage à 125 exemplaires sur vélin d'Arches, celui-ci n° 124. ■

Exemplaire enrichi d'un bois érotique en couleurs tiré à 40 exemplaires, justifié et signé par Schmied, et d'une maquette de reliure non signée mais probablement de Schmied. Cette maquette, ornée d'une grande gouache représentant deux femmes, semble bien préparatoire à l'exécution d'un laque. ■

EXTRAORDINAIRE RELIURE EN VEAU ENTIÈREMENT LAQUÉ, PLATS, DOS, ET CONTREPLATS. SON DÉCOR EN COQUILLE D'ŒUF ET NACRE ET SES ADMIRABLES CONTREPLATS EN COQUILLE D'ŒUF REHAUSSÉS D'OR EN FONT UN OBJET DU PLUS GRAND RAFFINEMENT ET DE LA PLUS GRANDE DISTINCTION, ET, CHEF-D'ŒUVRE DU GENRE, L'UNE DES PIÈCES MAÎTRESSES DE LA RELIURE DE SON ÉPOQUE.

Cette technique de cuir laqué fut très vite abandonnée par Dunand à cause de la friabilité du laque aux charnières (voir l'étude de Félix Marcihac consacrée aux reliures de Jean Dunand, reproduite à la fin de ce catalogue), et l'on n'en connaîtrait d'après lui que quatre ou cinq spécimens. La collection Félix Marcihac en présente deux (celle-ci et celle qui recouvre l'exemplaire de *Daphné*, voir n° 86 de ce catalogue).

Charnières restaurées et abîmées, fente discrète dans la partie noire du premier plat. ■



Bibliographie :
Philippe Garner. *The Encyclopedia of Decorative Arts 1890-1940*. Londres, Quarto Publishing Ltd, 1978.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 38.



Les Chansons de Bilitis. *Paris, Collection Pierre Corrad, 1922.* Grand in-4, maroquin lavallière, sur le premier plat médaillon octogonal mosaïqué représentant un faune de maroquin havane dansant sur un fond beige traversé par une tige portant des grappes de fruits dorées, fleuron mosaïqué aux angles des plats, doublure de maroquin vert à large bordure de coquille d'acanthé dorée entre des jeux de filets dorés, gardes de faille moirée brune, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-marroquin, étui (*Canape*).

La plus spectaculaire édition illustrée des *Chansons de Bilitis*, parfaitement conçue par Pierre Corrad.

Couverture et 38 illustrations en couleurs de *George Barbier*, dont 18 à pleine page.

Cet ouvrage, dû à l'initiative de Pierre Corrad, mort pour la France en 1914, a été terminé par Madame Pierre Corrad, illustré et ornementé par *George Barbier*, gravé sur bois par *François-Louis Schmied* qui l'a achevé d'imprimer sur ses presses à bras le 30 septembre 1922, Pierre Boucher étant pressier.

La splendide composition du texte en lettres capitales, telles celles des stèles, et les ornements de Barbier tirés en ocre, vert ou bleu renforcent le caractère «antique» du texte.

Tirage à 125 exemplaires sur vélin d'Arches, celui-ci n° 12.

Exemplaire enrichi d'une superbe aquarelle originale de *George Barbier*, *La Danse des fleurs*, reproduite dans l'ouvrage, et d'une suite de 10 bois en noir, sur Chine, chaque épreuve signée par Schmied, et d'un bois érotique en couleurs tiré à 40 exemplaires, justifié et signé par Schmied.

PARFAITE RELIURE MOSAÏQUÉE DE GEORGES CANAPE, ORNÉE D'UN MÉDAILLON EN MOSAÏQUE D'APRÈS L'ILLUSTRATION DE GEORGE BARBIER POUR *INDICATIONS* ET D'UNE RICHE DOUBLURE DE FEUILLES D'ACANTHE, THÈME REPRIS DE L'ORNEMENTATION CHOISIE PAR BARBIER POUR ILLUSTRER LE LIVRE.

Expositions :

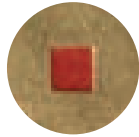
Art Deco, The Minneapolis Institute of Arts, 1971, reproduit sous le n° 910.

Art Deco, *Schmuck und Bücher aus Frankreich*, op. cité, reproduit sous le n° 39.





Les Chansons de Bilitis, illustrées de douze eaux-fortes originales gravées par Édouard Chimot. Imprimé pour l'artiste et ses amis. Paris, Éditions d'Art Devambez, 1925. In-4, maroquin bordeaux, sur chaque plat grande composition géométrique de maroquin noir et gris, de vélin blanc avec disques et larges listels brisés dorés, une partie du champ ornée de rangées de points dorés, rappel de la composition en bas du dos et du second plat, large encadrement mosaïqué intérieur orné de listels gris et noirs et en bas du retour de la composition, doublure et gardes de soie métallisée dorée, non rogné, couverture et dos, étui (Pierre Legrain).



12 eaux-fortes originales d'Édouard Chimot.

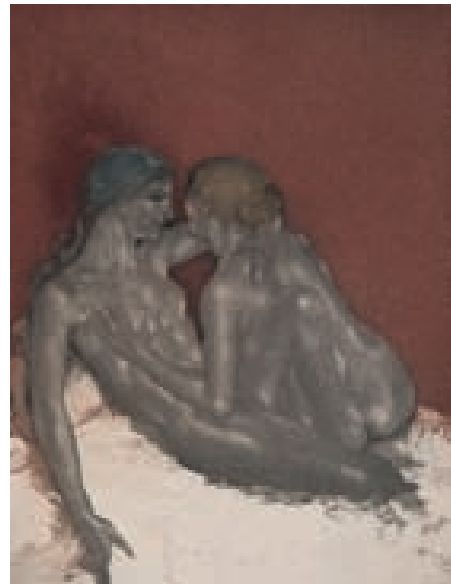
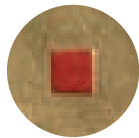
Tirage à 576 exemplaires. Celui-ci, un des 40 exemplaires hors commerce sur divers papiers, réservés à l'auteur et à ses amis, contenant, outre la quadruple suite des eaux-fortes, une série en quadruple suite de 8 planches ajoutées et d'un dessin original de l'artiste. Ce dessin, portrait de Bilitis en buste à pleine page, est signé de Chimot.

Exemplaire sur Japon, imprimé spécialement pour Monsieur Fred A. Weitnauer (justifié par la signature de Chimot). Il est enrichi d'une épreuve sur Japon d'une eau-forte légendée sur la serpente *planche refusée*.

SUPERBE ET MONUMENTALE RELIURE DE PIERRE LEGRAIN.

Elle n'est pas identifiée dans le répertoire *Pierre Legrain* qui présente au moins deux entrées pour ce titre sans aucune description. Pierre Legrain a dessiné deux autres reliures pour *Bilitis* (répertoire, n° 610 et 612), variations sur le même thème de deux femmes debout s'embrassant, très stylisées et se distinguant par la couleur de leur chevelure. La nôtre est la plus achevée et la plus abstraite des trois.

Frottements à la reliure.







LUCIEN-GRAUX (Docteur).

Le Tapis de prières. [Paris], *Pour les Amis du Docteur Lucien-Graux*, [1938]. In-4, en feuilles, couverture, chemise, étui.

Édition illustrée de 10 compositions en couleurs à pleine page de *François-Louis Schmied*, gravées sur bois par *Théo Schmied*, plus une sur la couverture.

Vingt-quatrième volume de la collection « pour les amis du docteur Lucien-Graux », premier de la série in-4 raisin à la forme, constituant l'édition originale et tirée à 125 exemplaires numérotés. Celui-ci non numéroté.

Chemise moderne, étui restauré.

LUCIEN-GRAUX (Docteur).

Le Tapis de prières. [Paris], *Pour les Amis du Docteur Lucien-Graux*, [1938]. In-4, en feuilles, couverture, chemise.

Édition originale, illustrée de 10 compositions de *François-Louis Schmied*, gravées sur bois en couleurs par *Théo Schmied*, plus une sur la couverture.

Vingt-quatrième volume de la collection « pour les amis du docteur Lucien-Graux », premier de la série in-4 raisin à la forme, constituant l'édition originale et tirée à 125 exemplaires numérotés. Celui-ci n° 8.

Il a conservé la *Note pour Messieurs les relieurs* indiquant le placement des gravures ; il y est fait état de 3 lettrines et 7 hors-textes. On remarquera que les trois lettrines sont des compositions à pleine page qui ne sont généralement pas comptées à part dans les collations.

De la bibliothèque Camille Aboussouan (Londres, 17-18 juin 1993, n° 1085), ex-libris.

Quelques piqûres sur les tranches.



La Création. Les Trois premiers livres de la Genèse suivis de la généalogie adamique. Traduction littérale des textes sémitiques par M. le docteur J.-C. Mardrus. Paris, 1928. In-folio, maroquin gris foncé, le premier plat frappé d'une grande spirale au palladium débordant du plat et attirant le regard en son centre, la partie de la spirale passant sur le dos est dessinée par un listel de maroquin marron clair, au dos titre au palladium à la chinoise en lettres de taille décroissante sur une pièce noire triangulaire, listels gris clair ou à froid, doublure et gardes sur papier argenté, tranches au palladium, couverture et dos, étui (*Creuzevault*).



.../...

L
I
A

C

B

E

A

T

I

O

R



Première édition de la traduction de Mardrus, établie par F.-L. Schmied aux dépens de M. M. Gonin et Cie, libraires-éditeurs à Lausanne, accompagnée d'une préface du professeur H. Roger, doyen de la Faculté de médecine, président de la Société des Médecins bibliophiles.

Splendide publication imprimée entièrement en lettres capitales, ainsi qu'il sied à la Parole de Dieu, le texte de la Genèse imprimé sur une mince colonne, symbole du Verbe qui s'élève.

L'illustration comprend la couverture et 42 compositions en couleurs, gravées sur bois, dont 12 hors-texte, 12 en-têtes, 10 culs-de-lampe, un bandeau et 7 vignettes, des bouts de lignes imprimés en bleu ou orange.

Toutes ces compositions sont de *F.-L. Schmied*, qui en a achevé la maquette en mai 1926 et exécuté la gravure et le tirage sur ses presses avec le concours de ses élèves, Théo Schmied fils étant chef d'atelier. L'achèvement d'imprimerie est du 31 juillet 1928.

Tirage à 175 exemplaires, numérotés et signés, plus 20 exemplaires de collaborateurs.

Exemplaire de collaborateur n° VII, enrichi d'une suite des gravures en couleurs sur Japon, tirée à 20 exemplaires, et une suite-témoin des gravures sur bois en noir sur papier d'Arches.



TRÈS INTÉRESSANTE RELIURE DE CREUZEVAULT, REMARQUABLE PAR L'ÉCONOMIE DES MOYENS EMPLOYÉS POUR SUGGÉRER LE SUJET DU LIVRE. Elle est reproduite en couleurs par Colette Creuzevault dans son ouvrage consacré à son père : *Creuzevault*, I, n° 10.

On joint une maquette originale et la plaque de cuivre ayant servi à la reliure, offertes par la fille de l'artiste pour accompagner la reliure.

Ex-libris armorié gravé Barbey Jumilhac. Sur la page lui faisant face, envoi autographe du docteur Mardrus à la comtesse de Jumilhac.

Bibliographie :

Philippe Garner. *The Encyclopedia of Decorative Arts 1890-1940*. Londres, Quarto Publishing Ltd, 1978.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 53.





La Création. Les Trois premiers livres de la Genèse suivis de la généalogie adamique. Traduction littérale des textes sémitiques par M. le docteur J.-C. Mardrus. Paris, 1928. In-folio, maroquin marron, incrusté au centre du premier plat, laque circulaire sur cuivre, inclus tangentiellement dans des orbes dessinés par des filets dorés et passant sur le second plat ; sur le premier plat, grands fers dorés, montagnes et feu, nuages argentés, sur le second plat, dans les derniers orbes, signes astrologiques argentés, filet argenté intérieur, doublure et gardes de soie fleurie, non rogné, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (*F. L. S – Devauchelle*).

Première édition de la traduction de Mardrus, établie par F.-L. Schmied aux dépens de M. M. Gonin et Cie, libraires-éditeurs à Lausanne, accompagnée d'une préface du professeur H. Roger, doyen de la Faculté de médecine, président de la Société des médecins bibliophiles.

Splendide publication imprimée entièrement en lettres capitales, ainsi qu'il sied à la Parole de Dieu, le texte de la Genèse imprimé sur une mince colonne, symbole du Verbe qui s'élève.

L'illustration comprend la couverture et 42 compositions en couleurs, gravées sur bois, dont 12 hors-texte, 12 en-tête, 10 culs-de-lampe, un bandeau et 7 vignettes, des bouts de lignes imprimés en bleu ou orange.

Toutes ces compositions sont de F.-L. Schmied, qui en a achevé la maquette en mai 1926 et exécuté la gravure et le tirage sur ses presses avec le concours de ses élèves, Théo Schmied fils étant chef d'atelier. L'achevé d'imprimer est du 31 juillet 1928.

Tirage à 175 exemplaires, numérotés et signés, plus 20 exemplaires de collaborateurs.

Exemplaire n° 163, enrichi d'une suite des gravures en couleurs sur Japon, tirage à 20 exemplaires, et une suite-témoin des gravures sur bois en noir sur papier d'Arches.

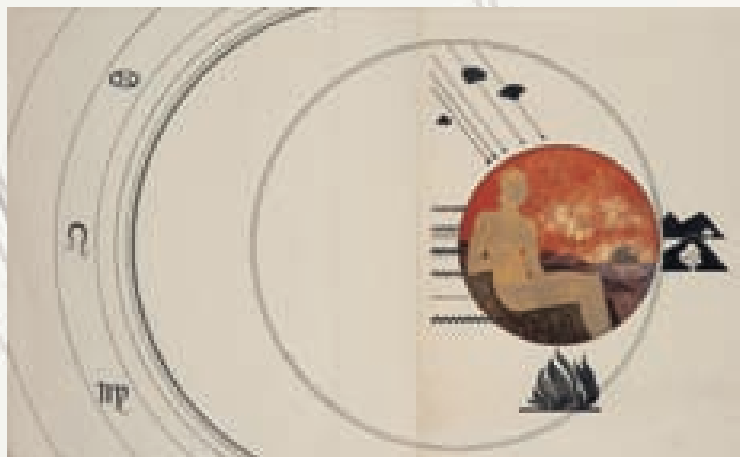
SUPERBE RELIURE, ORNÉE D'UN MAGNIFIQUE LAQUE SUR CUIVRE DE JEAN DUNAND D'APRÈS F.-L. SCHMIED, représentant l'Homme devant un paysage sans végétation, le ciel corail à inclusions de poudre métallique dorée comprend un astre se levant. Ce laque est placé dans un décor d'orbes dorés.

Cette reliure, conçue par F.-L. Schmied, a été réalisée récemment par l'atelier Devauchelle.

À la fin du volume, a été reliée la très belle maquette originale de Schmied, qui a permis la réalisation de cette reliure au plus près du projet de l'artiste.

Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 870.





La Création. Les Trois premiers livres de la Genèse suivis de la généalogie adamique. Traduction littérale des textes sémitiques par M. le docteur J.-C. Mardrus. Paris, 1928. In-folio, maroquin orange, sur chaque plat, dans un cadre délimité par un gros filet doré, décor évoquant une force créatrice dessinée par des gros traits dorés, dans les angles en haut et en bas pièces noires représentant le Ciel et la Terre, dos orné du même filet doré, que l'on retrouve sur l'encadrement intérieur, doublure et gardes de soie jaune, couverture et dos, tête dorée, non rogné, étui (René Kieffer). ■

Première édition de la traduction de Mardrus, établie par *F.-L. Schmied* aux dépens de M. M. Gonin et Cie, libraires-éditeurs à Lausanne, accompagnée d'une préface du professeur H. Roger, doyen de la Faculté de médecine, président de la Société des Médecins bibliophiles.

Splendide publication imprimée entièrement en lettres capitales, ainsi qu'il sied à la Parole de Dieu, le texte de la Genèse imprimé sur une mince colonne, symbole du Verbe qui s'élève.

L'illustration comprend la couverture et 42 compositions en couleurs, gravées sur bois, dont 12 hors-texte, 12 en-têtes, 10 culs-de-lampe, un bandeau et 7 vignettes, des bouts de lignes imprimés en bleu ou orange.



Toutes ces compositions sont de *F.-L. Schmied*, qui en a achevé la maquette en mai 1926 et exécuté la gravure et le tirage sur ses presses avec le concours de ses élèves, Théo Schmied fils étant chef d'atelier. L'achèvement d'imprimerie est du 31 juillet 1928. ■

Tirage à 175 exemplaires, numérotés et signés, plus 20 exemplaires de collaborateurs.

Exemplaire n° 20, enrichi d'une suite des gravures en couleurs sur Japon, tirage à 20 exemplaires, et une suite-témoin des gravures sur bois en noir sur papier d'Arches.

INTÉRESSANTE RELIURE DE RENÉ KIEFFER, ÉVOQUANT UNE FORCE CRÉATRICE.

Feuillets XLI à XLIV reliés après le feuillet LII. ■

Expositions :

Art Deco, The Minneapolis Institute of Arts, 1971, reproduit sous le n° 914.


Art Deco, *Schmuck und Bücher aus Frankreich*, op. cité, reproduit sous le n° 52.



VIII

45

MARDRUS (Jacques-Charles).



La Création. Les Trois premiers livres de la Genèse suivis de la généalogie adamique. Traduction littérale des textes sémitiques par M. le docteur J.-C. Mardrus. *Paris, 1928*. In-folio, maroquin fauve, sur le premier plat décor symbolique : d'un point central doré émanent des planètes et des étoiles dorées sur des orbites de même et deux autres systèmes mosaïqués de maroquin de couleurs semé de fleurs et de poissons dorés ; dos lisse orné, doublure de vélin à décor d'orbites dorées et d'une planète de maroquin fauve, gardes de moire beige, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*A. Regnault*).

Première édition de la traduction de Mardrus, établie par F.-L. Schmied aux dépens de M. M. Gonin et Cie, libraires-éditeurs à Lausanne, accompagnée d'une préface du professeur H. Roger, doyen de la Faculté de médecine, président de la Société des Médecins bibliophiles.

Splendide publication imprimée entièrement en lettres capitales, ainsi qu'il sied à la Parole de Dieu, le texte de la Genèse imprimé sur une mince colonne, symbole du Verbe qui s'élève.

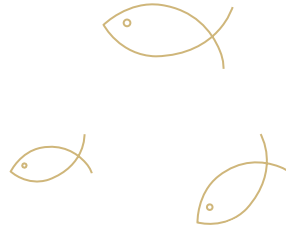
L'illustration comprend la couverture et 42 compositions en couleurs, gravées sur bois, dont 12 hors-texte, 12 en-têtes, 10 culs-de-lampe, un bandeau et 7 vignettes, des bouts de lignes imprimés en bleu ou orange.

Toutes ces compositions sont de *F.-L. Schmied*, qui en a achevé la maquette en mai 1926 et exécuté la gravure et le tirage sur ses presses avec le concours de ses élèves, Théo Schmied fils étant chef d'atelier. L'achevé d'imprimer est du 31 juillet 1928.

Tirage à 175 exemplaires, numérotés et signés, plus 20 exemplaires de collaborateurs.

Exemplaire n° 98.

Légers frottements à l'attache des nerfs.



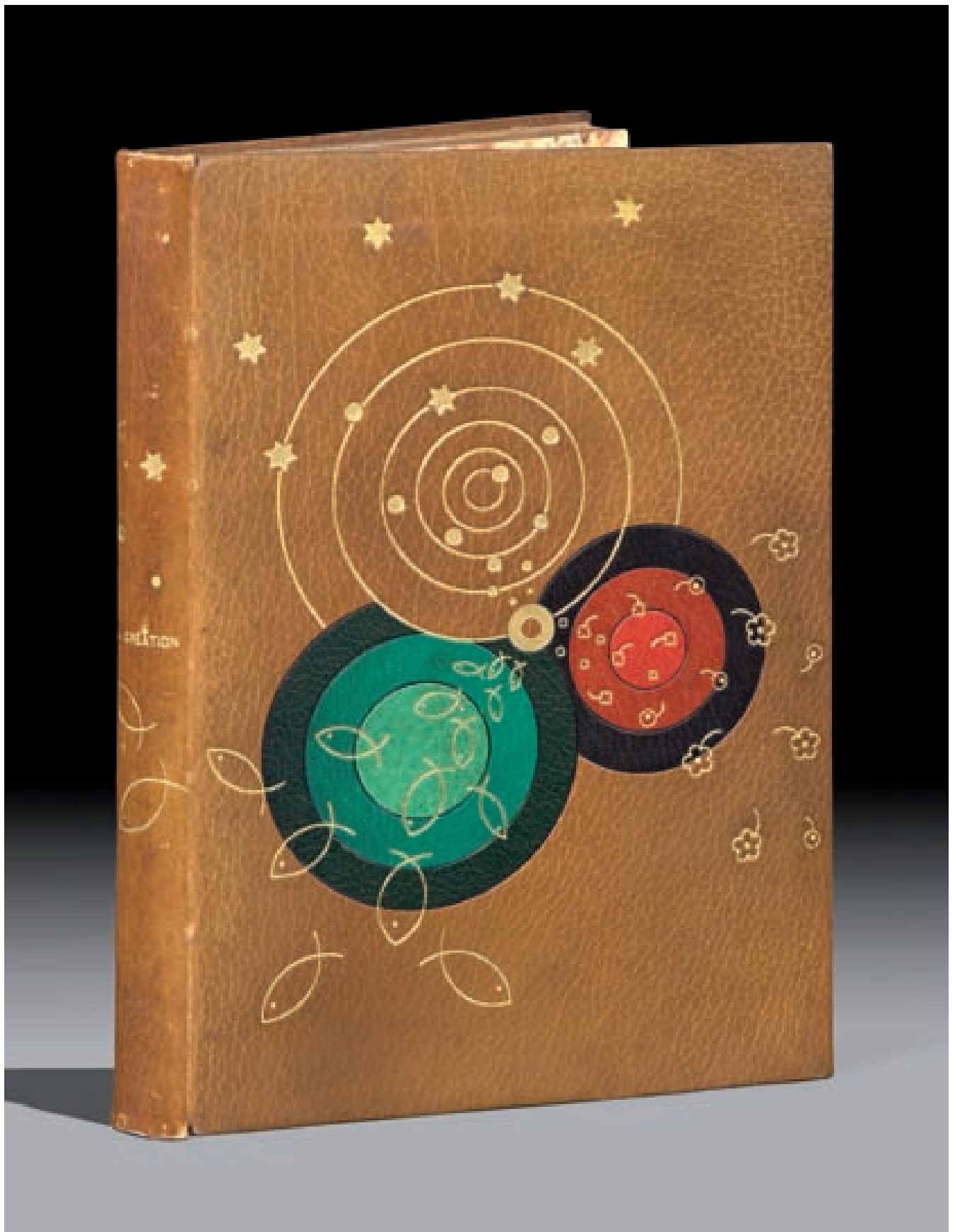
46

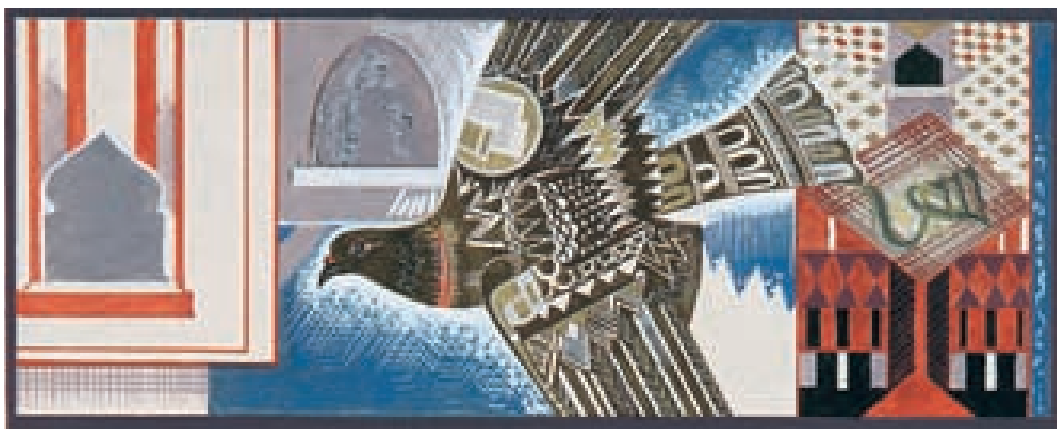
MARDRUS (Jean-Charles).

La Création. *Paris, Gonin, 1928*. Suite seule, dans l'étui de l'édition, sans la chemise.

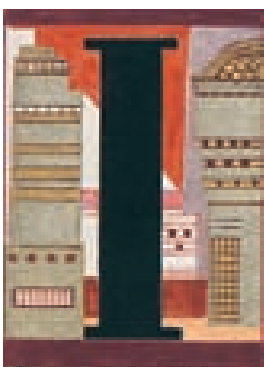
Suite-témoin des gravures de *François-Louis Schmied* sur bois en noir, tirée sur papier d'Arches : 42 illustrations, dont 12 hors-texte, 12 en-têtes, 10 culs-de-lampe, un bandeau et 7 vignettes, des bouts de lignes sur 2 planches.

Exemplaire dans l'étui, mais sans la couverture, muette, qui porte la justification de la suite, tirée à 20 exemplaires.

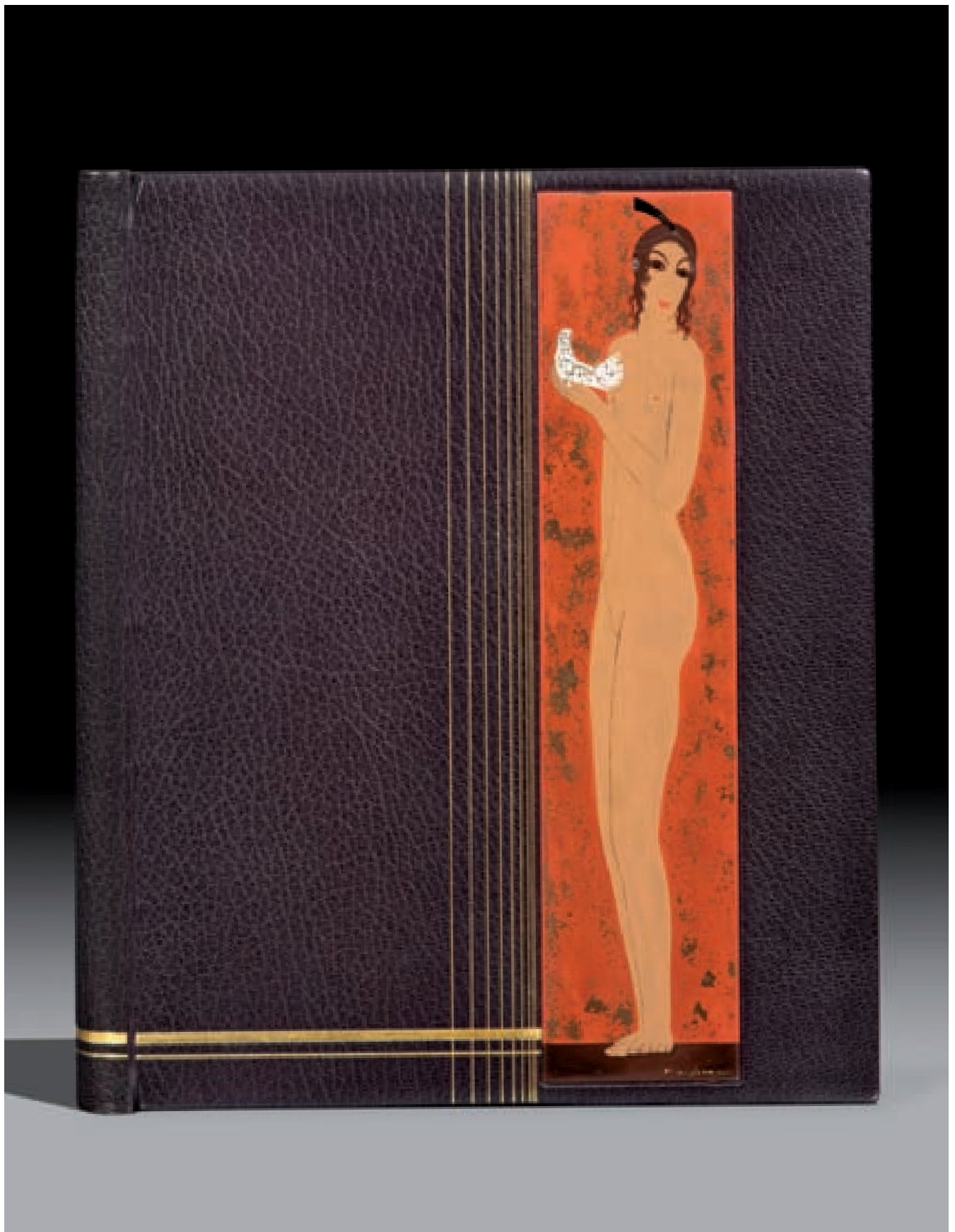




47 MARDRUS (Jacques-Charles).



Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour, grand Conte oriental inédit du D^r J. C. Mardrus. *F. L. Schmied, Peintre. Graveur. Imprimeur, 74 bis rue Hallé, 1927.* In-4, maroquin aubergine, sur le premier plat laque vertical représentant Sucre d'amour en pied, nue, jeu de filets dorés en bordure du laque, en pied deux filets dorés horizontaux, gras et maigre, passent sur le dos et le second plat, doublure de nubuc beige, gardes de faille à décor de fleurettes, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-marroquin, étui (*F. L. S. - Laque J. D.*).



Remarquable illustration en couleurs de *François-Louis Schmied*. Le trait des planches a été gravé sur bois ; la peinture en a été exécutée, d'après les originaux, dans les ateliers de laquage de Jean Dunand.

Cette illustration se compose d'une couverture illustrée, un frontispice, 7 illustrations à pleine page, une grande planche dépliant formant un triptyque, 29 bandeaux horizontaux dont 22 grands, la plupart en-tête, 32 lettrines ornées ou petites vignettes dans le texte, 6 petits bandeaux verticaux et de nombreux bandeaux et lettres mis en couleurs et dorés.

Cette édition a été entièrement réalisée par F.-L. Schmied, qui en a conçu la typographie et l'a imprimée sur ses presses.

TIRAGE UNIQUE À 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON, SIGNÉS PAR SCHMIED.

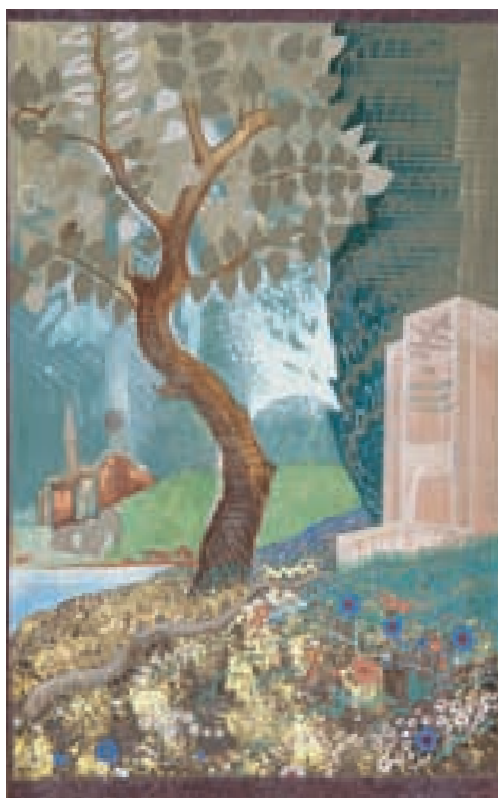
Exemplaire de Jacques André (n° IX), comprenant une suite en noir sur Japon de tous les bois. Les 7 grandes compositions, mais non le triptyque, portent la signature autographe de Schmied.

TRÈS BEAU LAQUE DE JEAN DUNAND, D'APRÈS UNE COMPOSITION DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED, SIGNÉ DE CE DERNIER. Il représente, sur un fond corail poudré d'or, Sucre d'amour en pied, nue, tenant une colombe exécutée en coquille d'œuf, d'après la composition de Schmied pour la couverture.

De la bibliothèque Jacques André (27-28 novembre 1951, n° 205).

Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 849.





vint s'allonger aux côtés de l'adolescente étendue.

Or, ce qui suivit est du domaine du Zar et de son mystère, et du rite des seules

Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour, grand Conte oriental inédit du D^r J. C. Mardrus. *F. L. Schmied, Peintre. Graveur. Imprimeur, 74 bis rue Hallé, 1927.* In-4, maroquin orange, décor géométrique de jeux de filets s'entrecroisant passant sur le dos et répétés en grande partie sur le second plat, à leur jonction bandes horizontales de maroquin bordeaux et vert divisé en listels par des filets à froid, listels blancs, au centre du premier plat forme au pointillé or, argent et à petits motifs cérusés évoquant une flamme, doublure de box rose serti par un filet doré, gardes du même box, doubles gardes de soie à reflets métalliques, tranches dorées, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (*A. Jeanne dor.*).

REMARQUABLE ILLUSTRATION EN COULEURS DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED. LE TRAIT DES PLANCHES A ÉTÉ GRAVÉ SUR BOIS ; LA PEINTURE EN A ÉTÉ EXÉCUTÉE, D'APRÈS LES ORIGINAUX, DANS LES ATELIERS DE LAQUAGE DE JEAN DUNAND.

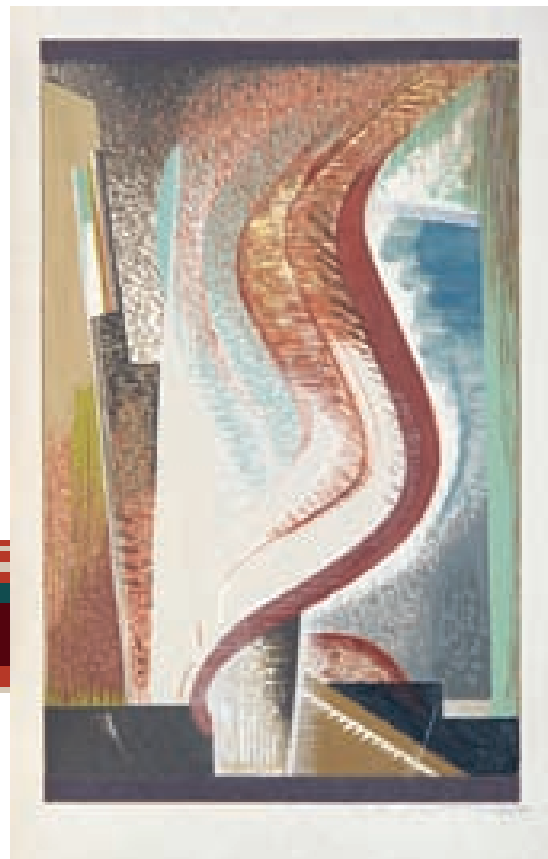
Cette illustration se compose d'une couverture illustrée, un frontispice, 7 illustrations à pleine page, une grande planche dépliant formant un triptyque, 29 bandeaux horizontaux dont 22 grands, la plupart en-tête, 32 lettrines ornées ou petites vignettes dans le texte, 6 petits bandeaux verticaux et de nombreux bandeaux et lettres mis en couleurs et dorés.

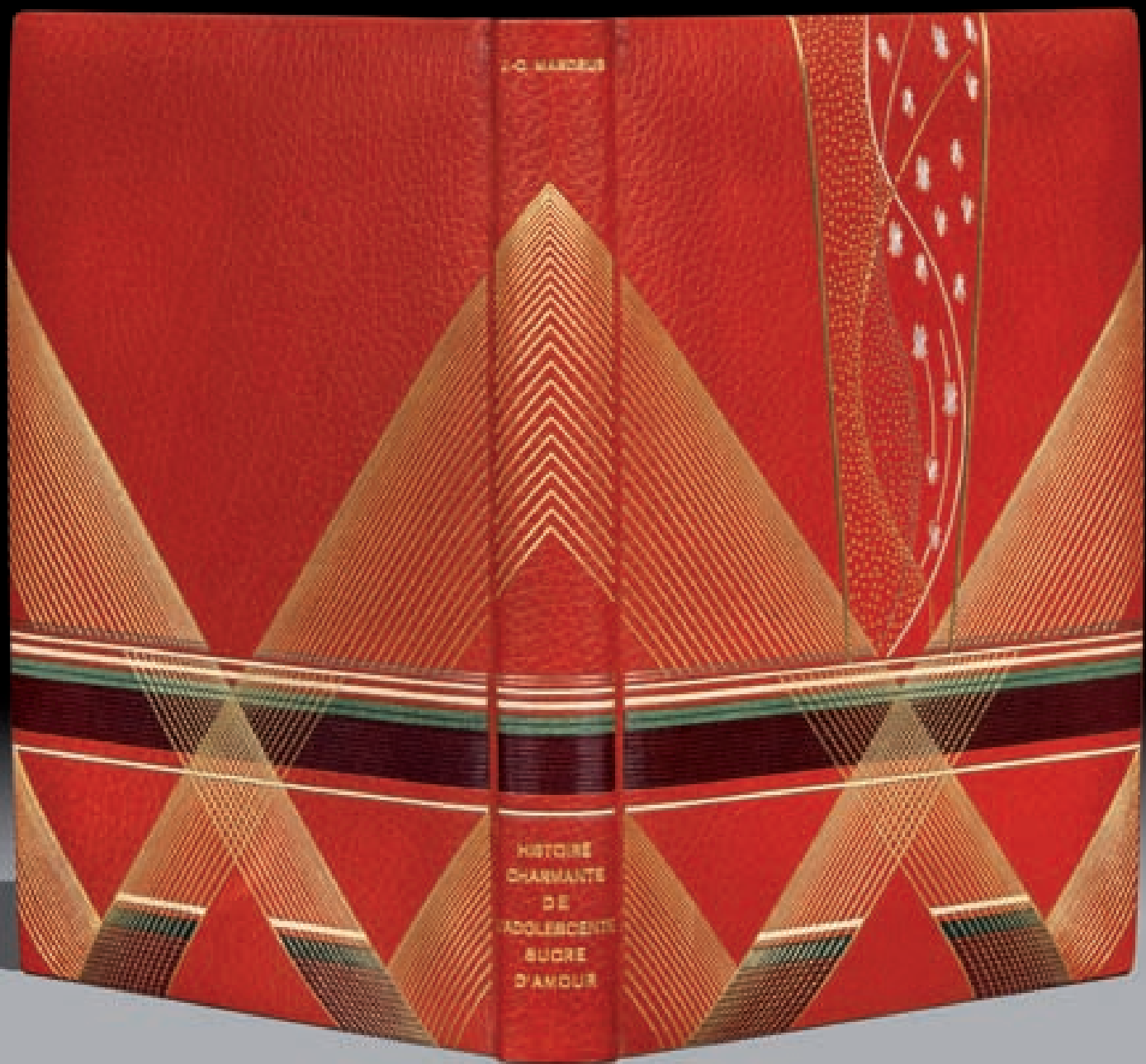
Cette édition a été entièrement réalisée par F.-L. Schmied, qui en a conçu la typographie et l'a imprimée sur ses presses.

TIRAGE UNIQUE À 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON, SIGNÉS PAR SCHMIED.

Exemplaire n° XI, non signé, imprimé pour Jean-Charles Worth. Les 8 grandes compositions, dont le triptyque, portent la signature autographe de Schmied.

BRILLANTE RELIURE DORÉE PAR ANDRÉ JEANNE, L'UN DES DOREURS DE ROSE ADLER, INSPIRÉE DES COMPOSITIONS DE SCHMIED POUR LE FRONTISPICE ET L'UNE DES GRANDES PLANCHES.





Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour, grand Conte oriental inédit du Dr J. C. Mardrus. *F. L. Schmied, Peintre. Graveur. Imprimeur, 74 bis rue Hallé, 1927. In-4, en feuilles, couverture.*

REMARQUABLE ILLUSTRATION EN COULEURS DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED. Le trait des planches a été gravé sur bois ; la peinture en a été exécutée, d'après les originaux, dans les ateliers de laquage de Jean Dunand.

Cette illustration se compose d'une couverture illustrée, un frontispice, 7 illustrations à pleine page, une grande planche dépliant formant un triptyque, 29 bandeaux horizontaux dont 22 grands, la plupart en-tête, 32 lettrines ornées ou petites vignettes dans le texte, 6 petits bandeaux verticaux et de nombreux bandeaux et lettres mis en couleurs et dorés.

Cette édition a été entièrement réalisée par F.-L. Schmied, qui en a conçu la typographie et l'a imprimée sur ses presses.

TIRAGE UNIQUE À 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON, SIGNÉS PAR SCHMIED. ■

TRÈS INTÉRESSANT EXEMPLAIRE, TEL QU'IL AURAIT DÛ ÊTRE LIVRÉ AUX ATELIERS DE LAQUAGE DE DUNAND, NE COMPORTANT DANS LE TEXTE ENTièrement IMPRIMÉ QUE LE TRAIT DES ILLUSTRATIONS DESTINÉES À ÊTRE MISES EN COULEURS. IL CONSTITUE AINSI UN PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE SUR CETTE ÉDITION SI JUSTEMENT CÉLÈBRE.



Il porte le n° 1, n'est pas signé par Schmied, mais comporte sur une garde un envoi de l'artiste daté du 7 janvier 1928 : à Monsieur David Weill parrain de «Sucre d'amour» en témoignage respectueux de profonde gratitude.

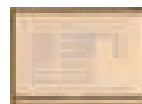
Un double feuillet de 4 pages n'est pas les feuillets sur Japon de l'édition, mais probablement des feuillets d'épreuve antérieure sur papier ordinaire, dans lesquels les bandeaux monochromes ne sont pas tirés. ■

Couverture légèrement empoussiérée.



50 MARDRUS (Jacques-Charles).

Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour. Paris, F. L. Schmied, rue Hallé, 74 bis, 1927. Grand in-4, box noir, doublures de maroquin argenté ornée chacune sur toute la hauteur d'une plaque d'argent émaillé, gardes de maroquin noir, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-marroquin, étui (F. L. S. - Laque J. D.).



.../...

Édition originale, ornée de 649 compositions « en bouts de lignes, bandeaux et planches », de F.-L. Schmied qui les a gravées sur bois et imprimées sur ses presses. Collaborateurs : Théo. Schmied fils et P. Guillemat, graveurs-pressiers.

Cette illustration comprend un frontispice et 13 hors-texte en couleurs, et 132 bandeaux tous placés à chaque page sous le texte et tirés en brun ; les très nombreux bouts de lignes sont tirés en diverses couleurs monochromes.

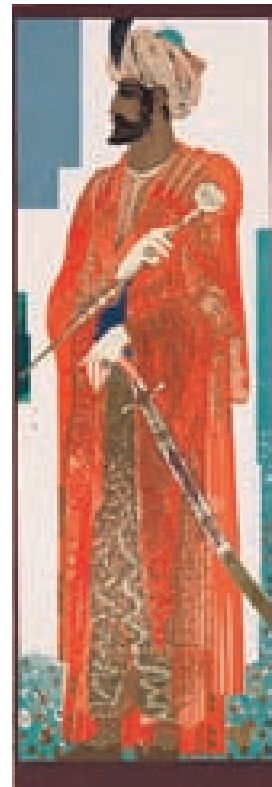
Édition établie et imprimée par F.-L. Schmied sur papier des Manufactures d'Arches, et tirée à 150 exemplaires numérotés de 1 à 150 et signés, et à 20 exemplaires de collaborateurs numérotés en chiffres romains de I à XX.

Exemplaire n° 107.

SPECTACULAIRE RELIURE DE SCHMIED, ORNÉE AUX CONTREPLATS DE DEUX PLAQUES D'ARGENT ÉMAILLÉ DE JEAN DUNAND, D'APRÈS UNE COMPOSITION FLORALE SYMÉTRIQUE DE SCHMIED, QUI A SIGNÉ LES DEUX PLAQUES.

De la bibliothèque colonel Sicklès (III, 1963, n° 130), avec son ex-libris gravé. Il porte cet envoi signé de Schmied : *Je vous remercie Monsieur Sikles (sic) de me permettre d'écrire ici mon affection pour ce livre qui m'a coûté, dans son côté abstrait, plus de peine que vous ne pensez.*

Infime accroc sur le premier plat, petit choc à un coin.



Bibliographie :
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 846.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 51

51

MARDRUS (Jacques-Charles).

Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour. Paris, François-Louis Schmied, rue Hallé, 74 bis, 1927. In-4, en feuilles, couverture illustrée, chemise, étui.

Édition originale, ornée de 649 compositions « en bouts de lignes », « bandeaux » et « planches », de F.-L. Schmied qui les a gravées sur bois et imprimées sur ses presses. Collaborateurs : Théo. Schmied fils et P. Guillemat, graveurs-pressiers.

Cette illustration comprend un frontispice et 13 hors-texte en couleurs, et 132 bandeaux tous placés à chaque page sous le texte et tirés en brun ; les très nombreux bouts de lignes sont tirés en diverses couleurs monochromes.

Édition établie et imprimée par F.-L. Schmied sur papier des Manufactures d'Arches, et tirée à 150 exemplaires numérotés de 1 à 150 et signés, et à 20 exemplaires de collaborateurs numérotés en chiffres romains de I à XX.

Exemplaire n° 43.



Histoire du portefaix avec les jeunes filles. Conte des Mille et une nuits. Traduction littérale et complète par le Docteur J.-C. Mardrus. Paris, Éditions René Kieffer, 1920. In-8, maroquin rouge, sur les plats plaque à froid représentant une scène de harem, avec rehauts à l'oeser blanc, aux quatre angles des singes jouent sur l'encadrement, motif à froid au dos, tête dorée, couverture et dos (René Kieffer).

Couverture et vignettes sur bois en couleurs dans le texte, de Joe Hamman.

Tirage à 550 exemplaires sur vélin d'Arches.

RELIURE DE RENÉ KIEFFER REPRÉSENTANT UNE SCÈNE DE HAREM. ELLE PORTE SON ÉTIQUETTE.

Rousseurs, en particulier sur le titre. Charnières refaites, dos restauré.





MARDRUS (Jacques-Charles).

Le Livre de la vérité et de la parole. Transcription des textes égyptiens antiques par le D^r J.-C. Mardrus. Paris, chez F.-L. Schmied-Peintre Graveur-Imprimeur, 24 bis rue Hallé, 1929. In-folio, maroquin gris-vert incrustée dans le premier plat sur une bande de maroquin bleu grande main de galalithe surmontée d'un triangle plus clair, beige et crème, titre au dos au palladium, doublure et gardes de soie décorée, tranches au palladium, couverture et dos, chemise demi-marroquin, étui (*Creuzevault*).

Cette édition, composée de textes extraits du *Livre des morts*, est due à l'initiative de E. Charbonneaux, elle a été établie par F.-L. Schmied qui en a conçu l'ordonnance et l'ornementation : elle est illustrée de 66 compositions en couleurs gravées sur bois, dont 12 à pleine page.

La maquette du livre a été exposée à la galerie Petit en décembre 1926, le livre achevé d'imprimer le 30 avril 1929, sur les presses de F.-L. Schmied par ses élèves et son fils Théo. Il est imprimé en lettres capitales, les ornements et les illustrations dans des tons quasi monochromes d'ocre et de brun, des bouts de lignes en beige, le titre décomposé en trois grands cartouches hiéroglyphiques.

Tirage à 150 exemplaires sur vélin d'Arches.

Exemplaire n° 7, signé. Les 12 illustrations à pleine page portent une signature *F. L. Schmied*, apocryphe. Il est enrichi de deux suites sur Japon de tous les bois, l'une en noir, l'autre en couleurs à laquelle manque le dernier bois.

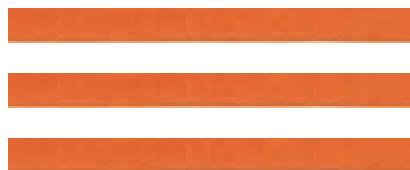
ÉTONNANTE RELIURE À DÉCOR SYMBOLIQUE DE CREUZEVAULT. Elle est citée par Colette Creuzevault dans l'ouvrage qu'elle a consacré à son père : *Creuzevault*, I, n° 10, reliure reproduite page 33.

On a joint la maquette de Creuzevault représentant la main qui orne la reliure, dessin à l'encre sur papier cristal (270 x 235 mm), un double imprimé, et deux autres dessins à l'encre et à la mine de plomb formant un essai de fond, offerts par la fille de l'artiste pour accompagner la reliure.

Charnières du premier plat légèrement fissurées sur quelques centimètres.



Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich,
op. cité, reproduit sous le n° 55.



LE LIVRE

LA VÉRITÉ

PAROLE



Le Paradis musulman, selon le texte et la traduction du D^r J. C. Mardrus. Paris, F.-L. Schmied, Peintre, Graveur, Imprimeur, 1930. In-folio, maroquin brun, sur tout le premier plat grande composition de multiples fleurs stylisées traitées en mosaïque de maroquin de diverses couleurs, or et argent, doublure et gardes de faille moirée bleue, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-marroquin, étui (F. L. S.). ■



■ Édition originale, dont l'illustration, l'ornementation et la typographie sont de F.-L. Schmied.

Cette illustration comprend 31 compositions, dont la couverture, 7 à pleine page et 23 dans le texte. La gravure sur bois et l'impression ont été exécutées dans ses ateliers et sous sa direction.

■ La souscription précise que la maquette du livre a été exposée à la galerie Georges Petit en décembre 1927, le livre étant achevé d'imprimer le 31 octobre 1930.

Tirage sur Japon à 157 exemplaires, plus 20 exemplaires de collaborateurs. Celui-ci, exemplaire n° I (peut-être celui de Schmied lui-même ou exemplaire de collaborateur), enrichi d'une suite en couleurs et d'une suite en noir de toutes les illustrations. Les deux suites, tirées à 25 exemplaires, sont justifiées par Schmied I/II. 30 épreuves.

EXTRAORDINAIRE RELIURE MOSAÏQUÉE SIGNÉE DE SCHMIED, REPRÉSENTANT UN GRAND PARTERRE DE FLEURS STYLISÉES MULTICOLORES, ÉVOCAION DES JARDINS FÉÉRIQUES DU TEXTE.

■ C'EST, À NOTRE CONNAISSANCE, LE PLUS IMPORTANT DÉCOR MOSAÏQUÉ DÙ À L'ATELIER DE SCHMIED, ET L'UNE DES PLUS ÉTONNANTES RÉALISATIONS DU GENRE, DONT L'EXÉCUTION, PARFAITE, N'A RIEN À ENVIER À LA RICHESSE DE L'INVENTION.

Quelques rousseurs sur la couverture.

Bibliographie :

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Expositions :

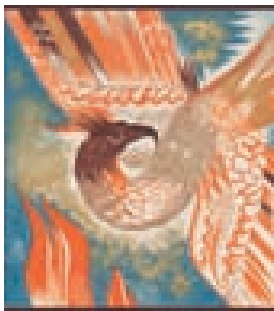
Art Deco, The Minneapolis Institute of Arts, 1971, reproduit sous le n° 920.

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 44.





Le Paradis musulman, selon le texte et la traduction du D^r J. C. Mardrus. *Paris, F.-L. Schmied, Peintre, Graveur, Imprimeur, 1930*. In-4, maroquin bleu, encadré dans le premier plat laque rouge et or sur fond de cuivre représentant Simourg dans un encadrement géométrique de jeux de filets et listels de peau dorée, quelques-uns passant sur le dos, sur le second plat et sur l'encadrement intérieur, doublure et gardes de faille bleue, tranches dorées sur témoins, couverture, chemise demi-marroquin, étui (*F.-L. Schmied del. – G. Cretté succ. de Marius Michel*).



Édition originale, dont l'illustration, l'ornementation et la typographie sont de F.-L. Schmied.

Cette illustration comprend 31 compositions, dont la couverture, 7 à pleine page et 23 dans le texte. La gravure sur bois et l'impression ont été exécutées dans ses ateliers et sous sa direction.

La souscription précise que la maquette du livre a été exposée à la galerie Georges Petit en décembre 1927, le livre étant achevé d'imprimer le 31 octobre 1930.

Tirage sur Japon à 157 exemplaires, plus 20 exemplaires de collaborateurs.

EXEMPLAIRE N° I, IMPRIMÉ POUR F. L. SCHMIED, JUSTIFIÉ DE SA MAIN.

Il comprend, également justifiées I, une suite en couleurs et une suite en noir de toutes les illustrations sur Japon, tirées à 25 exemplaires.

Il est enrichi d'une page originale de la maquette comportant une belle gouache de Schmied (129 x 105 mm), justifiée par l'artiste et accompagnée d'un envoi autographe signé : à *Monsieur Jean Borderel en hommage de fidèle sympathie*.

SUPERBE RELIURE DE SCHMIED, EXÉCUTÉE PAR GEORGES CRETTE, DONT LE DÉCOR DE FILETS ET DE LISTELS DORÉS COMPOSE UN HEUREUX CONTREPOINT À L'OISEAU DORÉ DU LAQUE, SIMOURG, LE ROI DES OISEAUX.

De la bibliothèque Jean Borderel (I, 28 février 1938, n° 165).

Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 857.

Lynn Thornton, *Dunand et ses amis, Apollo*, octobre 1983, page 298.

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 45.



La Reine de Saba, selon le texte et la traduction du Dr J.-C. Mardrus. Paris, Société littéraire de France, 1922. In-4, maroquin vert foncé et terre de Sienne, à décor égyptien, « hiéroglyphes » frappés à froid dans des compartiments créés par une composition en écailles de poisson de maroquin terre de Sienne en relief dans la partie inférieure verte des plats et passant sur le dos, titre mosaïqué de maroquin vert se détachant sur la partie supérieure du plat terre de Sienne, doublure de maroquin vert ornée en son centre d'une composition mosaïquée de diverses couleurs incluant deux vautours, gardes de velours de soie floquée, tranches dorées, étui à rabat de maroquin portant le titre mosaïqué (*Reliure de l'époque*).

Édition ornée de 50 aquarelles par *Antoine Bourdelle*. Les coloris ont été exécutés par *Saudé* sous la direction de l'artiste.

Tirage à 300 exemplaires, celui-ci un des 260 sur vélin d'Arches.

CURIEUSE RELIURE DE L'ÉPOQUE, NON SIGNÉE, À DÉCOR ÉGYPTIEN.

Ex-libris armorié Barbey Jumilhac.

Étui frotté, petite fente au rabat.



Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 36.

Viatique. S.l.n.n. [1926]. In-12, maroquin bordeaux janséniste, double filet doré intérieur, doublure et gardes de papier rouge et or, tête dorée, non rogné (G. Cretté succ. de Marius Michel).

Très rare plaquette, éloge de la boxe, définie comme *l'illustration du droit à la primauté, par l'athlète le plus puissant, le plus dur et le plus intelligent.*

Allocution prononcée à Wissous le mercredi 22 septembre 1926 chez François-Louis Schmied, à l'occasion du départ pour l'Amérique du « Team Al. Francis ».

Elle est illustrée d'une gravure en noir de François-Louis Schmied, placée en frontispice, figurant très probablement « l'archange de la boxe ». On remarquera que cette illustration deviendra dans le livre de José Imbert *Lueurs et pénombre : L'Archange de la Poésie* (voir n° 33 du catalogue).

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CETTE PLAQUETTE VINGT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS. CELUI-CI N° 17, SUR JAPON, NUMÉROTÉ ET SIGNÉ PAR L'ARTISTE.



Ruth et Booz. Traduction littérale des textes sémitiques par le Docteur J. C. Mardrus. Paris, chez F. L. Schmied, Peintre-Graveur et Imprimeur, 74 bis, rue Hallé, XIVe, 1930. In-folio, maroquin noir, sur le premier plat, dans un cadre de maroquin rouge, grand épi de blé formant colonne en feuille de métal doré martelé, les barbes de l'épi en fil de cuivre ou d'argent, doublure de maroquin rouge, gardes de moire noire, chemise demi-maroquin, étui (F. L. S.).

28 compositions de F.-L. Schmied, en couleurs. Dans l'ordonnance du volume, ces illustrations de même dimension se font face et forment une double page illustrée, précédée et suivie d'une double page occupée par le texte seul dans un encadrement de lignes monochromes.

Ces illustrations ont été gravées sur bois dans son atelier et imprimées, de même que le texte, sur ses presses, par ses élèves, Théo Schmied étant chef d'atelier. Ce dernier est aussi le préfacier de l'édition et il nous livre quelques intéressantes (et rares) réflexions sur son père : *Dans des compositions où les charmes du détail sont enveloppés dans une grande ligne simple, mon Père a mis la lumière vibrante du plein été. Autour de chaque forme danse l'air brûlant. Ces arbres, ces maisons, ces paysages, autant de créations d'un cerveau. C'est une représentation graphique colorée, non point faite sur nature, mais filtrée à travers un tempérament créateur qui choisit les lignes, les formes, les couleurs aptes à nous émouvoir. Ainsi ce livre fait un tout homogène. Dans l'illustration et dans l'ordonnance typographique, comme dans la traduction, nous ne trouvons point un art qui se sauve par le pittoresque et la description, mais une recherche de style en accord avec notre moderne conception de la Beauté.*

Et ce style élégant, avec une architecture bien établie qui subordonne le détail à l'effet voulu de l'ensemble, abrégeant par des rectilignes tout ce qui est superflu, va rejoindre la pureté du graphisme égyptien et le vouloir des primitifs italiens.

Tirage à 172 exemplaires : 7 sur Japon, 155 sur Madagascar et 10 exemplaires de collaborateurs.

Exemplaire n° 10, sur Madagascar, enrichi d'une suite en couleurs et d'une suite en noir de tous les bois, numérotées 5 (manuscrit), et de la maquette originale de la reliure.

ÉTONNANTE ET TRÈS SPECTACULAIRE RELIURE-SCULPTURE DE SCHMIED, DÉCORÉE D'UN ÉPI DE BLÉ RÉALISÉ DANS UNE FEUILLE DE MÉTAL DORÉ MARTELÉ ET À BARBES DE FILS DE CUIVRE OU D'ARGENT. CE DÉCOR FAIT RÉFÉRENCE AUX CHAMPS DE BLÉ QUI ÉMAILLENT L'ILLUSTRATION DE SCHMIED.

Cette reliure est reproduite par Félix Marcilhac (*Catalogue des œuvres de Jean Dunand*, n° 862). On remarquera qu'il existe une traduction de ce même décor réalisé en laque par Dunand, au Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, USA (*Catalogue des œuvres de Jean Dunand*, n° 863).





Ruth et Booz. Traduction littérale des textes sémitiques par le Docteur J. C. Mardrus. Paris, chez F. L. Schmied, Peintre-Graveur et Imprimeur, 74 bis, rue Hallé, XIVe, 1930. In-folio, box noir janséniste recouvrant des plats épais à biseaux arrondis, chaque contreplat orné sur presque toute la hauteur d'une plaque d'argent émaillé encadrée par deux bandes de maroquin argenté puis deux bandes de cuir noir imprimé à côtes verticales brillantes, non rogné, chemise demi-box, étui (F. L. S – Devauchelle).

28 compositions de F.-L. Schmied, en couleurs. Dans l'ordonnance du volume, ces illustrations de même dimension se font face et forment une double page illustrée, précédée et suivie d'une double page occupée par le texte seul dans un encadrement de lignes monochromes.

Ces illustrations ont été gravées sur bois dans son atelier et imprimées, de même que le texte, sur ses presses, par ses élèves, Théo Schmied étant chef d'atelier. Ce dernier est aussi le préfacier de l'édition et il nous livre quelques intéressantes (et rares) réflexions sur son père : *Dans des compositions où les charmes du détail sont enveloppés dans une grande ligne simple, mon Père a mis la lumière vibrante du plein été. Autour de chaque forme danse l'air brûlant. Ces arbres, ces maisons, ces paysages, autant de créations d'un cerveau. C'est une représentation graphique colorée, non point faite sur nature, mais filtrée à travers un tempérament créateur qui choisit les lignes, les formes, les couleurs aptes à nous émouvoir. Ainsi ce livre fait un tout homogène. Dans l'illustration et dans l'ordonnance typographique, comme dans la traduction, nous ne trouvons point un art qui se sauve par le pittoresque et la description, mais une recherche de style en accord avec notre moderne conception de la Beauté.*

Et ce style élégant, avec une architecture bien établie qui subordonne le détail à l'effet voulu de l'ensemble, abrégeant par des rectilignes tout ce qui est superflu, va rejoindre la pureté du graphisme égyptien et le vouloir des primitifs italiens.

Tirage à 172 exemplaires : 7 sur Japon, 155 sur Madagascar et 10 exemplaires de collaborateurs.

Exemplaire n° 11, sur Madagascar, enrichi d'une suite en couleurs et d'une suite en noir de tous les bois.

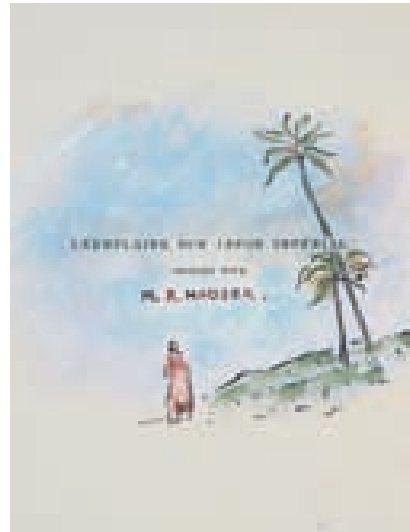
IMPORTANTE RELIURE DOUBLÉE, ORNÉE AUX CONTREPLATS DE DEUX PLAQUES D'ARGENT ÉMAILLÉ, DE JEAN DUNAND D'APRÈS F.-L. SCHMIED, À DÉCOR FLORAL VERT, NOIR ET BLEU, SYMÉTRIQUE.

Ces plaques ont été montées dans une reliure exécutée récemment par l'atelier Devauchelle.

Bibliographie :
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 847

60 MARTY (Marcelle).

Moussa le petit noir. *Paris, Collection des Arts, Les Éditions G. Crès & Cie, 1925. In-8, maroquin vert sombre, décor géométrique composé de jeux de listels verticaux de maroquin alternativement rouge et vert, l'un bordé de grosses pastilles de maroquin vert, à leur jonction filet doré, titre de l'ouvrage frappé en lettres capitales dorées dans la partie inférieure du premier plat, dos à cinq nerfs, pièces de maroquin rouge débordant sur le second plat, doublure de box vert encadré d'un listel de maroquin rouge et d'un filet doré, gardes de faille moirée gris-vert, tête dorée, couverture et dos, étui (Louis Gilbert).*



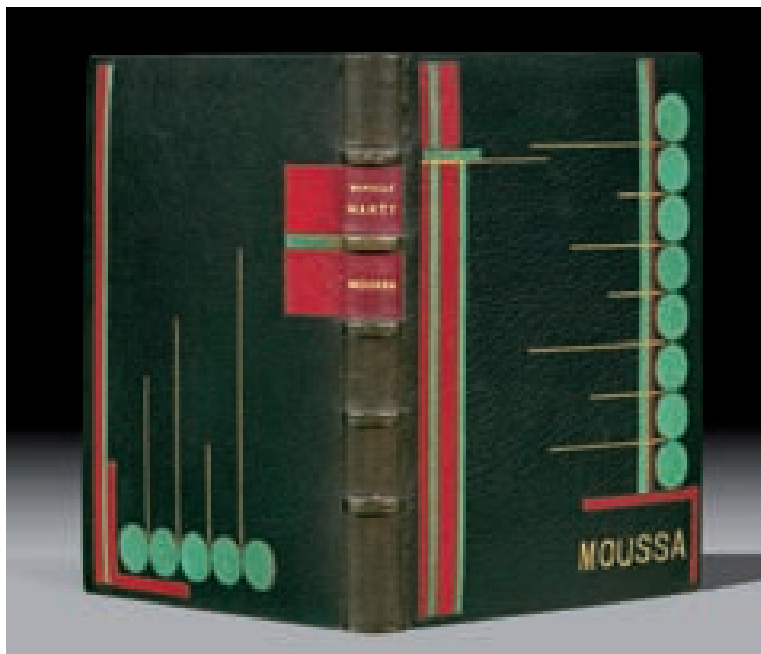
27 compositions d'Albert Marquet, dont 22 dessins en noir (celui de la couverture est reproduit dans le texte), 4 aquarelles à pleine page et une aquarelle dans le texte reproduites et coloriées par Jean Saudé.

Tirage à 365 exemplaires, celui-ci un des 5 exemplaires de tête sur Japon impérial, nominatif pour M. R. Hauser, enrichi d'un envoi autographe de l'auteur, également signé par Marquet, et d'un petit dessin aquarellé de l'artiste autour de la justification.

Il comprend, en outre, une suite sur Japon des 4 aquarelles à pleine page et des dessins et une suite des dessins sur Chine.

BELLE RELIURE À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE LOUIS GILBERT.

Dos légèrement passé.



61 MENDÈS (Catulle).

Hespérus. Paris, Société de propagation des livres d'art, 1904. In-4, broché, sous couverture grise muette.

12 illustrations à pleine page en couleurs et vignettes, en-têtes et culs-de-lampe en ocre par Carlos Schwabe.

Tirage à 350 exemplaires sur Alfa. Celui-ci, exemplaire n° 49 imprimé pour l'Association philotechnique de Paris.

Légères salissures sur les premiers et les derniers feuillets de garde. Manque la belle couverture en couleurs de Carlos Schwabe, remplacée par une couverture factice.

62 MENDÈS (Catulle).

L'Évangile de l'Enfance de Notre Seigneur Jésus-Christ selon saint-Pierre, mis en français par Catulle Mendès d'après le manuscrit de l'abbaye de saint-Wolfgang. [Paris, Armand-Colin, 1894]. In-4, demi-chagrin marron avec coins, fleuron au dos, tête dorée, étui (*Reliure de l'époque*).

Édition ornée de compositions et encadrements en couleurs par Carlos Schwabe.

On a relié à la suite *La Légende de Sainte Marie L'Égyptienne*, par Jérôme Doucet, s.l.s.n.s.d., 8 feuillets, illustrée d'initiales historiées et d'encadrements en couleurs par Rochegrosse.

Dos passé, frottements. Manquent les feuillets de faux-titre et de titre, le feuillet de justification du tirage et les trois feuillets d'avant-propos.

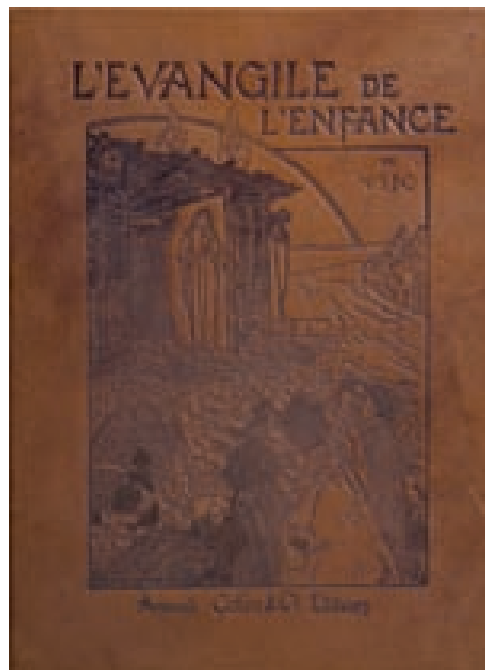
63 MENDÈS (Catulle).

L'Évangile de l'Enfance de Notre Seigneur Jésus-Christ selon saint-Pierre, mis en français par Catulle Mendès d'après le manuscrit de l'abbaye de saint-Wolfgang. Paris, Édition de *La Revue illustrée*, Armand-Colin, [1894]. In-4, basane fauve à bords biseautés, premier plat orné d'une plaque à froid, tête dorée, étui (*Reliure de l'éditeur*).

Belle édition illustrée par Carlos Schwabe, ornée d'encadrements décoratifs différents à chaque page et de nombreuses compositions, dont 14 à pleine page, le tout en couleurs.

INTÉRESSANT EXEMPLAIRE EN RELIURE ESTAMPÉE D'ÉDITEUR.

Coiffes et bords frottés, étui incomplet du fond.

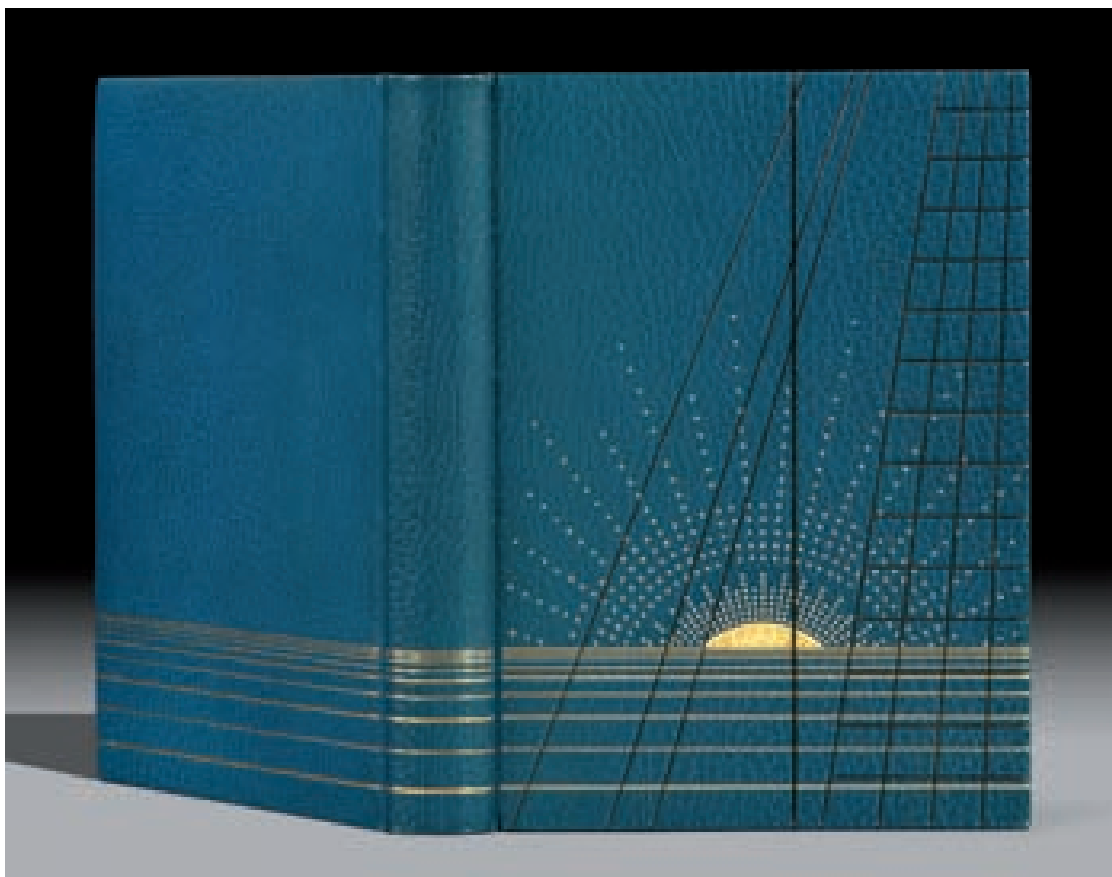


Paysages méditerranéens. *Paris, juin 1933*. In-4, maroquin bleu, sur le premier plat vu à travers un réseau de haubans et échelle de cordes à froid soleil levant de maroquin citron poudré d'or, les rayons, figurés par des points dorés, apparaissant derrière les flots dessinés par un jeu de filets dorés horizontaux diversement espacés entre eux, encadrement intérieur orné d'un filet doré, doublure et gardes de soie bleu-vert à reflets mordorés, tranches dorées sur témoins, chemise demi-marouquin, étui (*G. Cretté succ. de Marius Michel*).

Édition originale, établie par F.-L. Schmied avec la collaboration amicale de Louis Barthou, J. Exbrayat, G. Gradis, L. Givaudan, Albin Michel et général Willems.

Les compositions qui ornent cet ouvrage sont de *François-Louis Schmied*. Il en a exécuté la gravure sur bois avec l'assistance de son fils Théo. Le tirage du texte et des gravures a été exécuté d'après la maquette de F.-L. Schmied sur les presses de Théo Schmied, avec la collaboration de Gilbert Rougeaux.

Tirage à 100 exemplaires numérotés de 1 à 100, plus dix exemplaires de collaborateurs numérotés de I à X.



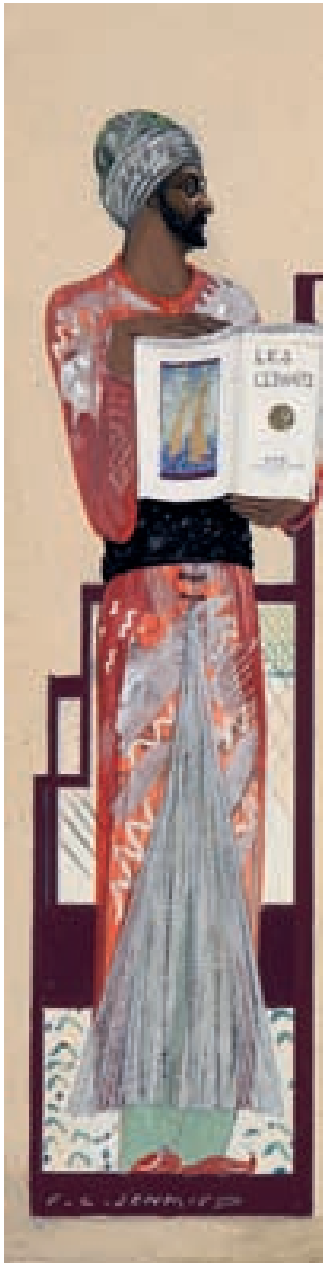


Exemplaire n° 55, signé par F.-L. Schmied. Il est enrichi de deux suites de tous les bois, une en couleurs, l'autre en noir, tirées sur Japon mince et de deux gouaches originales signées F.-L. Schmied, et légendées par lui *Itaque* (155 x 95 mm) et *Marabout Sidi-Jo Sud Oranais* (155 x 95 mm), non reproduites dans le livre.

SÉDUISANTE RELIURE DE CRETTE, ÉVOQUANT, VU D'UN BATEAU, LE SOLEIL SE LEVANT SUR LA MER.

Chemise très légèrement passée.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 61.



Les Climats. *Société du Livre contemporain, Paris, 1924*. In-4, maroquin gris foncé, laques de couleur orange encastrant et couvrant les plats, sur le premier, au centre du plat et sur toute sa hauteur, deux bateaux à grande voile rouge navigant sur une mer à léger relief, le tout sur fond vert et mordoré, doublure de maroquin gris foncé orné d'une composition géométrique de filets et pièces de maroquin orange, gardes de soie dorée, tranches dorées sur témoins, couverture, chemise demi-marroquin, étui (*G. Cretté succ. de Marius Michel – Laque de Dunand*).

L'UNE DES PLUS SUBTILES ILLUSTRATIONS DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED.

Elle comprend 83 compositions en couleurs et or, parfois argent, gravées sur bois : couverture, 7 à pleine page, 40 compositions dans le texte et 35 culs-de-lampe.

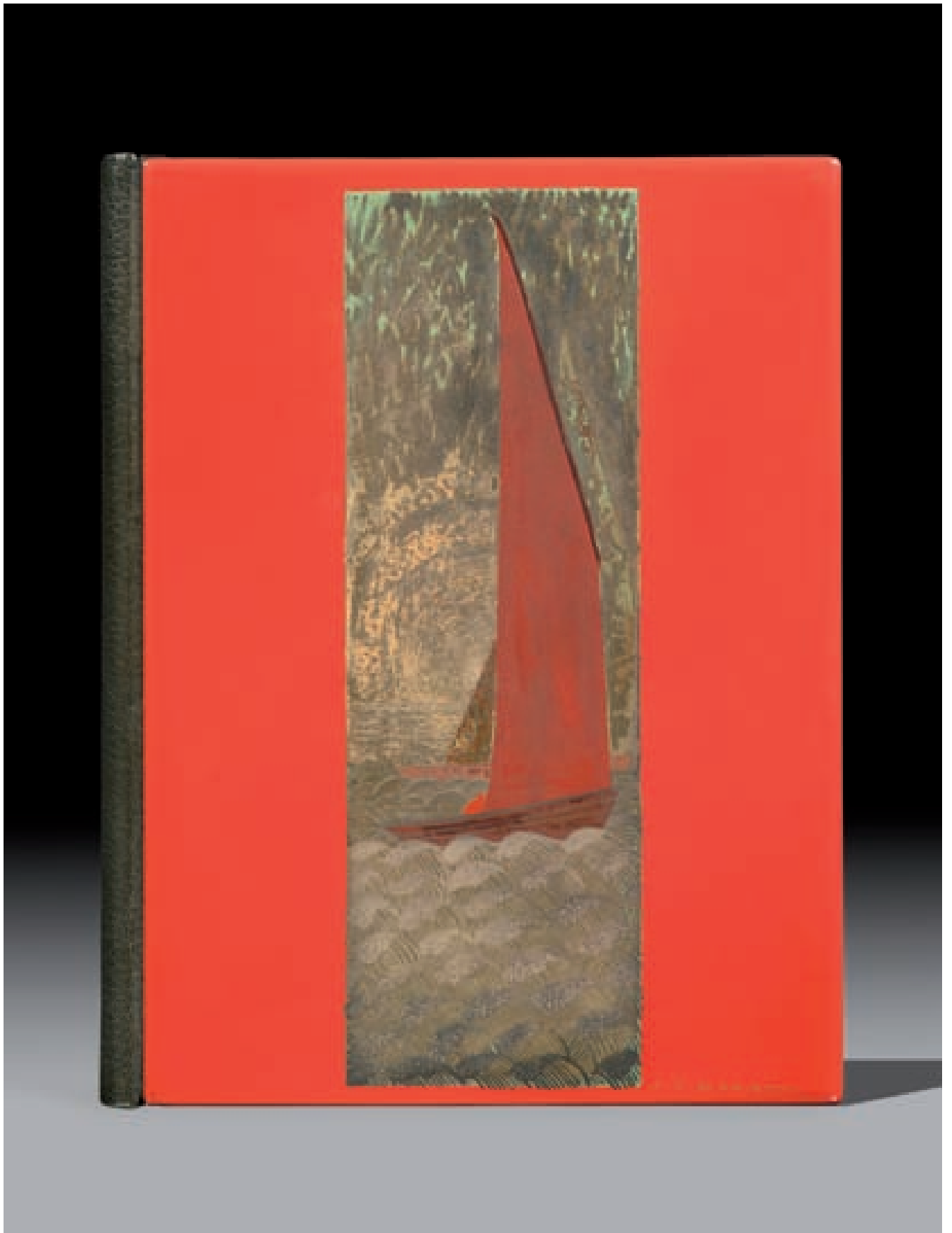
La typographie et le tirage des planches ont été exécutés sur ses presses à bras : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

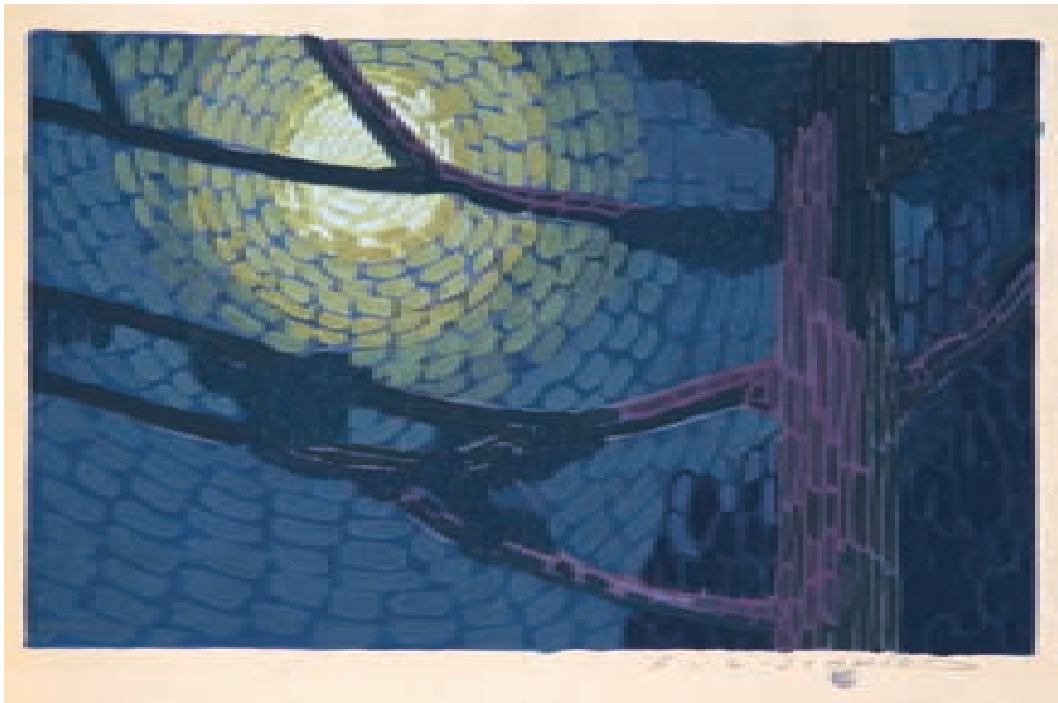
Cette édition, établie par F.-L. Schmied pour la Société du Livre contemporain et sous la direction d'Eugène Renevey et H. Michel-Dansac, a été tirée à 125 exemplaires sur Japon.

Exemplaire n° 93, de Jacques André. Il est enrichi d'une suite des gravures en couleurs, tirée à 10 exemplaires, chaque épreuve signée par Schmied. Cette suite comprend également un tirage en noir de tous les ornements. Il comprend également la gouache originale du menu qui représente Schmied en costume oriental présentant son livre, gouache accompagnée d'un envoi autographe signé : *à Jacques André mon très amical souvenir*. Le menu lui-même, ainsi qu'un tirage avant la lettre figurent à la fin du volume.



.../...





L'exemplaire contient également deux gouaches originales de Schmied, signées, ayant servi à l'illustration : la première (177 x 158 mm) pour *Midi sonne au clocher de la tour sarrasine*, la seconde (120 x 158 mm) pour *Le Désert des soirs*.

Il contient aussi 4 aquarelles préparatoires signées pour *Agrigente*, *L'île des folles à Venise*, *La Nuit flotte*, *Ceux qui n'ont respiré ...*, une, non signée, pour *Arles* (bandeau), et 3 pour des ornements, également signées.

SUPERBE RELIURE À PLATS DE LAQUE ET DOUBLÉE, EXÉCUTÉE PAR JEAN DUNAND D'APRÈS F.-L. SCHMIED. LA MAQUETTE ORIGINALE, SIGNÉE DE SCHMIED, EST RELIÉE À LA FIN DU VOLUME.

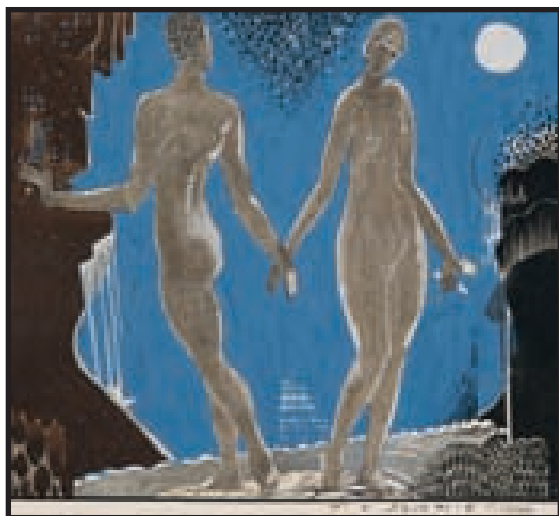
De la bibliothèque Jacques André (27-28 novembre 1951, n° 234), avec son ex-libris gravé par Laboureur.

Bibliographie :
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 817.

Exposition :
Galerie Georges Petit, Paris, 1924, la plaque seule, n° 79.



6-11-1912



66

NOAILLES (Anna, comtesse de).

Les Climats. *Société du Livre contemporain, Paris, 1924*. In-4, maroquin vert foncé, incrusté dans le premier plat d'un laque vertical occupant toute la hauteur, et bordé d'un large listel vert bouteille, le tout s'inscrivant dans un cadre dessiné par un listel fauve, deux listels verticaux divisant le plat, dos orné du même listel, construction identique au second plat, l'emplacement du laque occupé par une pièce de maroquin vert bouteille, doublure de maroquin vert bouteille bordé d'un listel fauve, gardes de moire orangée, tranches dorées, couverture et dos (Gruel).

L'une des plus subtiles illustrations de *François-Louis Schmied*. Elle comprend 83 compositions en couleurs et or, parfois argent, gravées sur bois : couverture, 7 à pleine page, 40 compositions dans le texte et 35 culs-de-lampe.

La typographie et le tirage des planches ont été exécutés sur ses presses à bras : Pierre Bouchet, graveur et pressier.

Cette édition, établie par F.-L. Schmied pour la Société du Livre contemporain et sous la direction d'Eugène Renevey et H. Michel-Dansac, a été tirée à 125 exemplaires sur Japon.

Exemplaire n° 91 de Albert Dubosc, enrichi de la suite complète de bons à tirer ; les épreuves en couleurs sont signées par Schmied et portent la mention *bon à tirer* ou *bon*, les épreuves en noir des ornements sont signées de ses initiales.

L'exemplaire contient également 3 gouaches originales de *Schmied*, signées, ayant servi à l'illustration : la première (136 x 155 mm) pour *Les Soirs de Catalane*, la seconde (114 x 156 mm) pour *Rivages contemplés*, et la troisième (55 x 160 mm) pour *Un soir en Flandre*, 2 gouaches originales pour 2 ornements, également signées.

RELIURE ORNÉE D'UN LAQUE SUR ÉBONITE DE JEAN DUNAND D'APRÈS F.-L. SCHMIED, REPRÉSENTANT UNE VILLE MÉDITERRANÉENNE, AVEC REHAUTS D'OR ET PARTIES EN COQUILLE D'ŒUF.

De la bibliothèque Albert Dubosc.

Bibliographie :

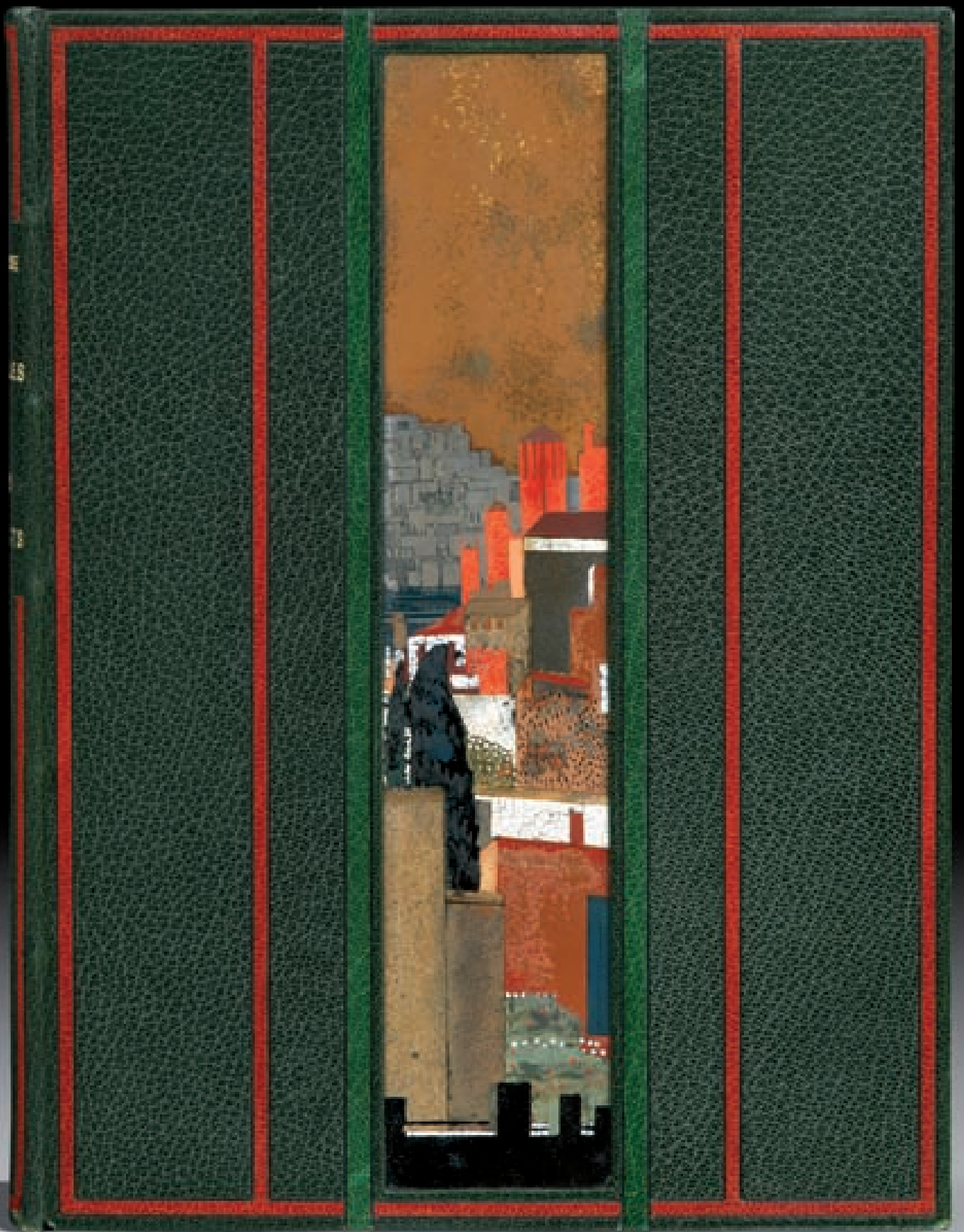
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 815.

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Expositions :

Galerie Georges Petit, Paris, 1925, la plaque seule, n° 77 ; et en 1926, la reliure achevée, n° 86.

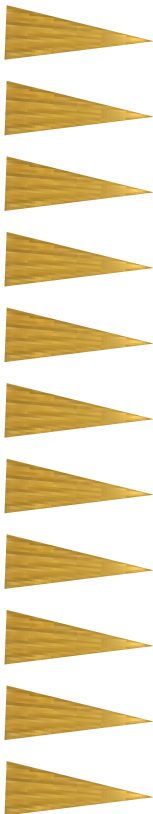
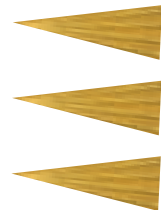
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 42.



Les Climats. *Société du Livre contemporain, Paris, 1924*. In-4, maroquin citron, grand centre ovale d'une teinte un peu plus soutenue, décor rayonnant dont la lumière est figurée par des groupes de quatre traits dorés se touchant à la pointe et s'écartant les uns des autres, et organisés en quatre rangées dans lesquelles leur taille est croissante, encadrement intérieur orné d'un jeu de filets dorés et de deux listels de deux teintes plus soutenues, doublure et gardes de soie moirée jaune et or, tranches dorées, couverture (*G. Cretté succ. de Marius Michel*).

L'une des plus subtiles illustrations de *François-Louis Schmied*. Elle comprend 83 compositions en couleurs et or, parfois argent, gravées sur bois : couverture, 7 à pleine page, 40 compositions dans le texte et 35 culs-de-lampe.

La typographie et le tirage des planches ont été exécutés sur ses presses à bras : Pierre Bouchet, graveur et pressier.



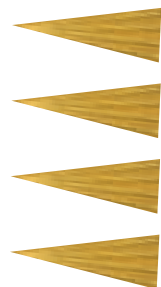
Cette édition, établie par F.-L. Schmied pour la Société du Livre contemporain et sous la direction d'Eugène Renevey et H. Michel-Dansac, a été tirée à 125 exemplaires sur Japon.

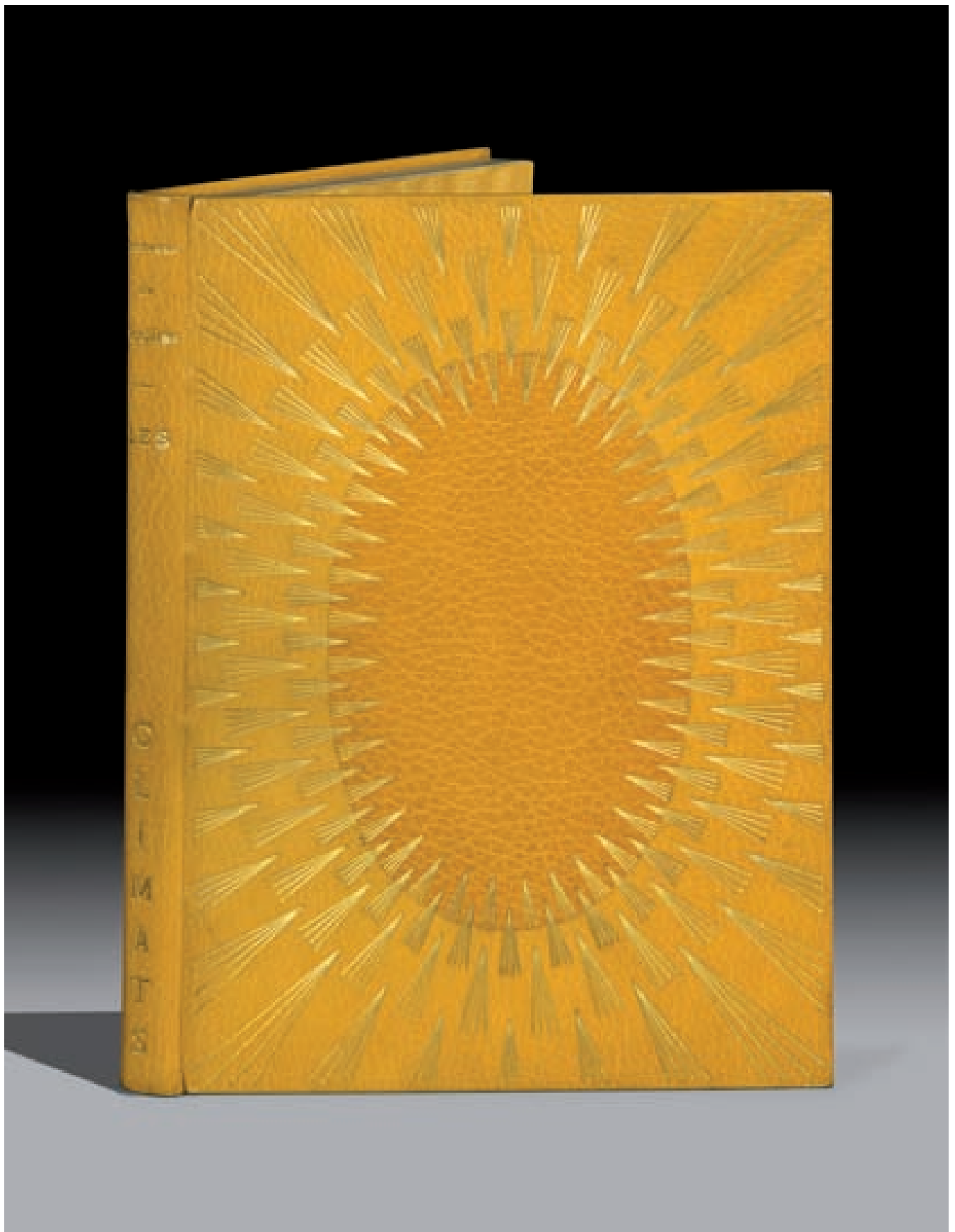
Exemplaire enrichi d'une esquisse à l'aquarelle de *Schmied* pour l'illustration de *L'Île des folles à Venise* (120 x 152 mm), signée de ses initiales.

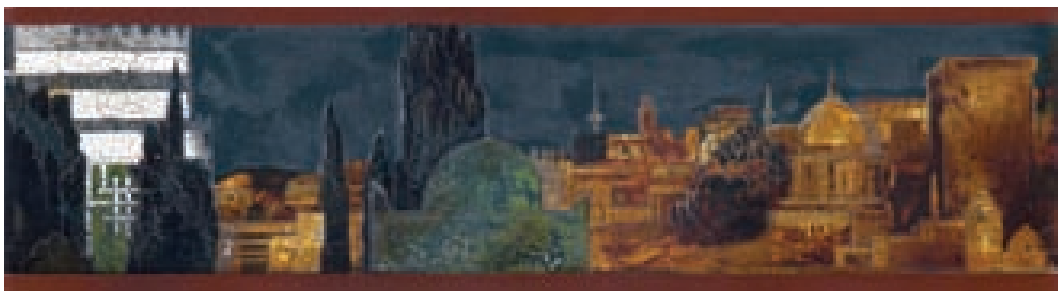
On a ajouté une petite photographie de la poétesse, posant avec un poilu, et portant sa signature autographe.

SPLENDIDE RELIURE «SOLAIRE» DE GEORGES CRETTE, EN PARFAITE ADÉQUATION AVEC L'OUVRAGE, LES TONS JAUNES RÉAGISSANT MERVEILLEUSEMENT AVEC LES FILETS D'OR RAYONNANTS ET LE MOIRAGE VIBRANT DE LA DOUBLURE ET DES GARDES DE SOIE OR, POUR DONNER UN ÉCLAT REMARQUABLE À CETTE RELIURE TRÈS RÉUSSIE.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 41.







68 NOAILLES (Anna, comtesse de).

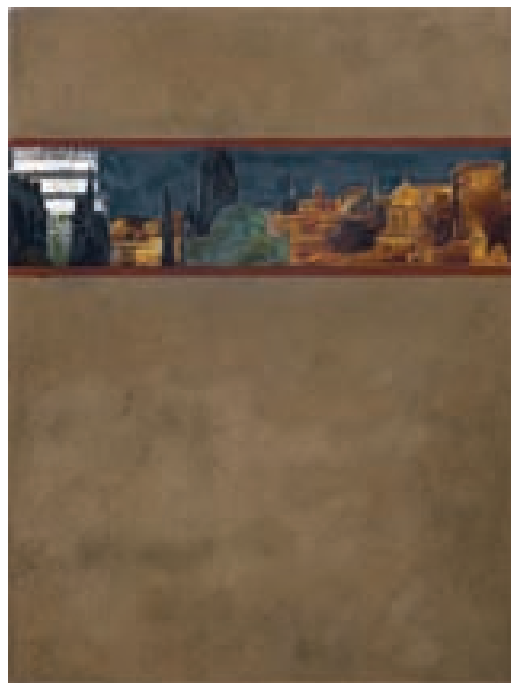
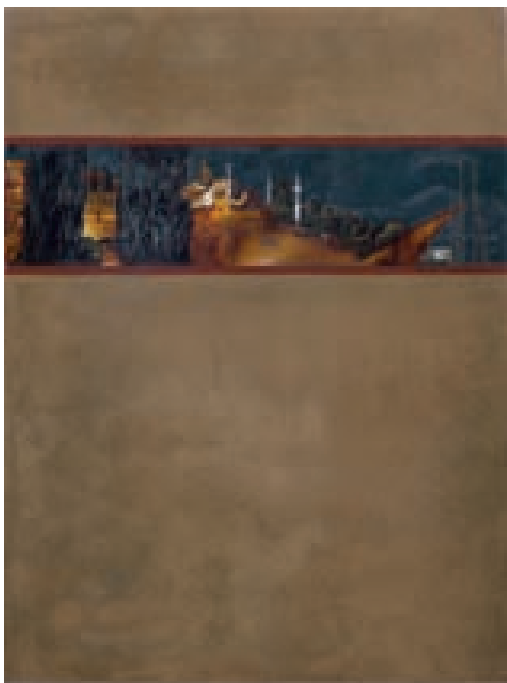
Les Climats. *Société du Livre contemporain, Paris, 1924.*

EXCEPTIONNELLE PAIRE DE LAQUES SUR ÉBONITE DE DUNAND D'APRÈS SCHMIED, ORNÉ CHACUN D'UN LARGE BANDEAU HORIZONTAL REPRÉSENTANT UNE VILLE DU MOYEN-ORIENT ET SES MINARETS, AVEC REHAUTS DE NACRE, DE COQUILLE D'ŒUF ET DE POUDRE MÉTALLIQUE.

Ces laques, de la dimension des plats, 316 x 237 mm, étaient destinés à la reliure d'un exemplaire des *Climats*, l'édition, établie par F.-L. Schmied pour la Société du Livre contemporain, tirée à 125 exemplaires sur Japon.

Le premier plat porte l'indication *laque de Dunand*, et la composition la signature de Schmied.

Plusieurs indications figurent au dos dans la partie normalement cachée par les plats : *climats*, *frise*, et le nom du commanditaire : *Mr Ulmann*.



69 NOUVEL IMAGIER (Le),

publié sous le patronage de la Société de la gravure sur bois originale. Paris, R. Roger & F. Chernoviz, 1914-1920. In-4, vélin blanc, sur le premier plat bouquet de fleurs pyrogravé, les fleurs mosaïquées de maroquin noir rehaussé de filets dorés, le nœud tenant les fleurs de maroquin bleu, les tiges dorées, non rogné, couverture, étui (Robert Bonfils).



Le *Nouvel imagier* est un recueil où la gravure sur bois décorative est présentée conjointement au caractère typographique. Chaque artiste, chargé d'ornez un texte, a donc décidé du choix du caractère selon le style de ses bois, et a cherché à résoudre le problème d'harmoniser ces deux éléments.

Frontispice de A. Lepère et illustrations gravées sur bois par P. Gusman, P.E. Colin, J.E. Laboureur, Jacques Beltrand, Amédée Wetter, F. Siméon, J. Perrichon, R. Bonfils, Guillivic, Paul Baudrier, Émile Bernard, Auguste Lepère.

Tirage à 321 exemplaires, celui-ci sur vélin.

CHARMANTE RELIURE DE ROBERT BONFILS.



Braque. *Paris, Fernand Mourlot, 1945*. In-folio, maroquin olive, sur le premier plat grand décor cubisant de larges surfaces superposées à l'oblique de maroquin brun et gris, de box gris clair, noir ou vert, certaines surfaces striées de filets ou de listels, sur le tout le nom de Braque en lettres grises puis blanches, doublure de nubuc gris, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (*Creuzevault*). ■

Édition originale de ce recueil consacré à Braque, et qui comprend le célèbre texte de Jean Paulhan *Braque le patron*, suivi de *Réflexions* de Georges Braque, plutôt recueil d'aphorismes dont on nous permettra de citer celui-ci : *Si le peintre ne méprise pas la peinture, qu'il craigne de faire une toile qui vaille mieux que lui*.

Elle est illustrée de 19 reproductions en couleurs de peintures de l'artiste et, en tête, d'une lithographie originale en couleurs numérotée et signée par *Georges Braque*.

Tirage à 225 exemplaires sur vélin d'Arches et 10 exemplaires hors commerce, celui-ci, exemplaire n° 211.

TRÈS REMARQUABLE RELIURE DE CREUZEVULT, À DÉCOR CUBISANT.

Elle est reproduite par Colette Creuzevault, dans l'ouvrage consacré à son père : *Creuzevault*, IV, n° 133.

De la bibliothèque Francis Kettaneh, ex-libris.

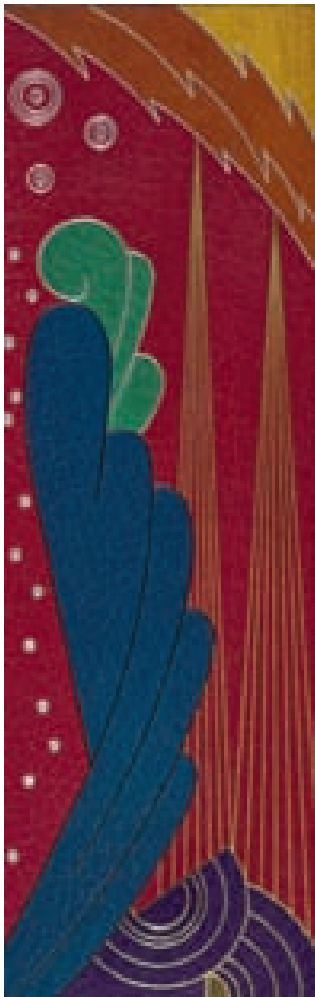
B
R
A
Q
U
E
L
E
P
A
T
R
O
Z

B
R
A
Q
U
E



Voyage au pays de la quatrième dimension. *Paris, Eugène Fasquelle, 1921*. In-4, maroquin noir, occupant les deux plats et le dos grande composition «cosmique» de pièces de peau argent ou or sur chaque plat et grands arcs de cercles au filet de même couleur, dans l'angle supérieur droit du premier plat le titre en lettres dorées, doublure de maroquin noir dont le centre est occupé par une composition exécutée en maroquin de couleurs orange, violet, vert et bleu avec filets or et argent et points argent évoquant une silhouette sur un fond rouge qui figure inversée sur l'autre contreplat, gardes de moire rouge, doubles gardes de papier à décor de spirales dorées, tête dorée, non rogné, couverture, étui recouvert de même papier que les doubles gardes mais argenté (*Marot-Rodde*).

Au début, portrait de l'auteur à l'eau-forte par *A. Brouet*, couverture en couleurs, le dessin répété en frontispice et 13 dessins hors texte de *Léonard Sarluis*, reproduits, et quelques culs-de-lampe répétés plusieurs fois.



Un des 40 exemplaires sur Hollande, seul grand papier.

On a joint une photographie originale de l'auteur, portrait signé de *P. Apers*.

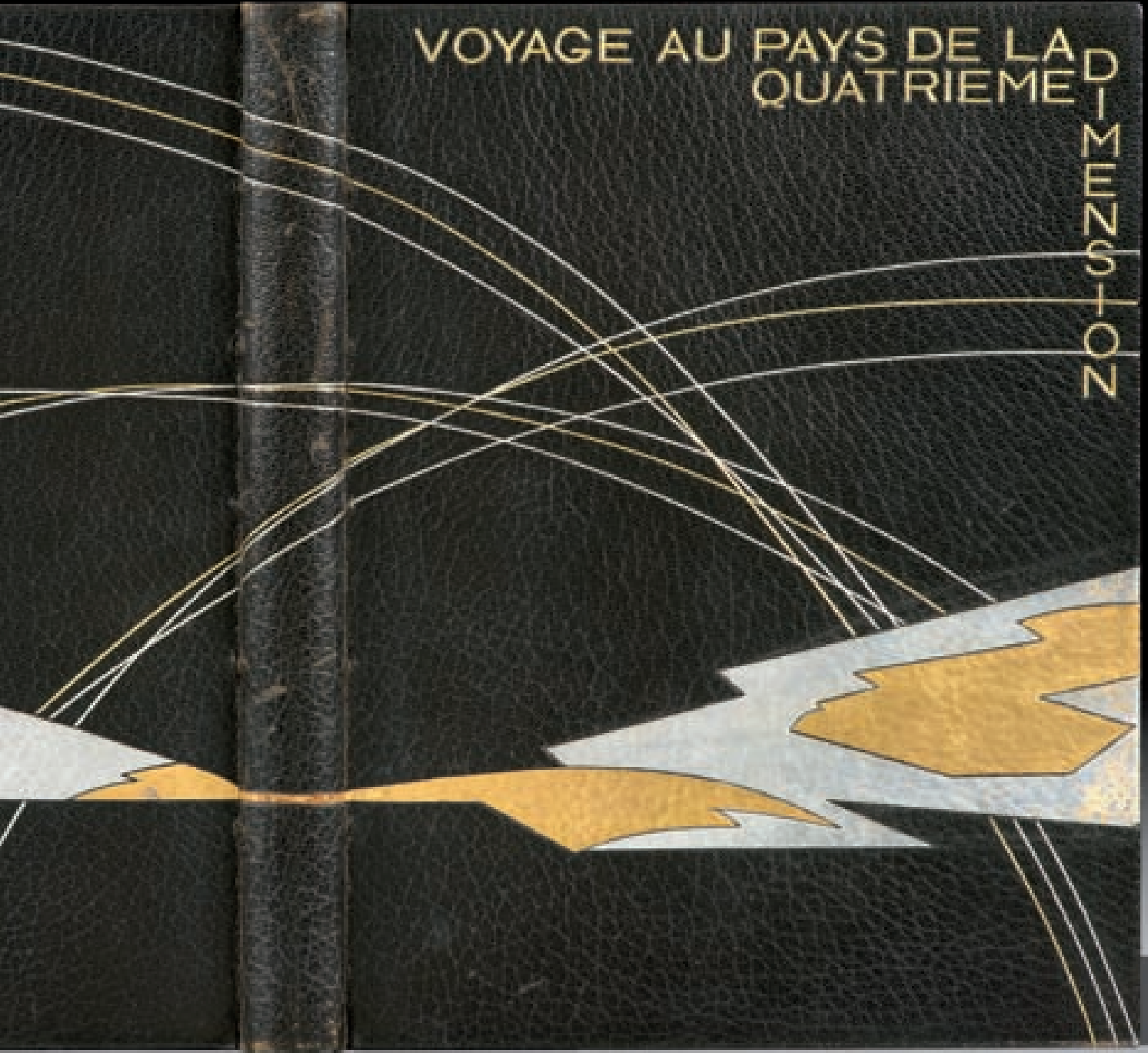
Exemplaire de Jacques André (ne figure pas au catalogue de 1951), avec son ex-libris gravé par Laboureur, portant un envoi de l'auteur. Il est enrichi de quatre grands feuillets autographes portant des notes et le début de la préface, et à la fin d'un ensemble d'extraits de la presse de l'époque consacrés à l'auteur et au livre : *Le Capitole, L'Humoriste, Le Journaliste*, articles de Mac Orlan, Duvernois, Henry Bernstein, etc.

TRÈS INTÉRESSANTE RELIURE DOUBLÉE DE MAROT-RODDE SUR UN OUVRAGE, IL VA SANS DIRE, EXCEPTIONNELLEMENT RELIÉ PAR UN MAÎTRE À L'ÉPOQUE. Légers frottements à la reliure.

Exposition : *Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich*, op. cité, reproduit sous le n° 36.

VOYAGE AU PAYS DE LA
QUATRIEME

D-
E-
Z-
S-
O-
Z





72

PÉTRARQUE.

Les Triomphes, traduits par Henry Cochin. *Paris, Léon Pichon, 1923.* In-4, maroquin rouge, décor mosaïqué sur le premier plat s'organisant en cercle concentrique autour d'un point duquel émanent un large faisceau de peau dorée et blanche et quatre faisceaux dessinés par des rangées de points dorés, de part et d'autre, les plus bas sur un fond de maroquin noir, large encadrement intérieur sur lequel les faisceaux dorés des plats se continuent, doublure de faille moirée noire, gardes de moire rouge, tête dorée, non rogné, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (*Robert Bonfils*).

Un frontispice, 6 bandeaux en tête, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois par *Alfred Latour*.

Tirage à 474 exemplaires, celui-ci un des 400 sur vergé d'Arches.

SUPERBE RELIURE DE ROBERT BONFILS, TRÈS PROBABLEMENT EXÉCUTÉE PAR RENÉ KIEFFER. D'UN DÉCOR SYMBOLIQUE QUASIMENT ABSTRAIT, ELLE EST D'UNE VEINE PLUTÔT INHABITUELLE CHEZ ROBERT BONFILS, PLUS ILLUSTRATIF EN GÉNÉRAL, ET FAIT PLUTÔT PENSER À CERTAINES CRÉATIONS DE PIERRE LEGRAIN OU DE MAROT-RODDE.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 40.



Bubu de Montparnasse. Lyon, Société Lyonnaise Les XXX, 1929. Grand in-4, maroquin brun, sur le premier plat grande composition cubiste oblique «à la bouteille», encadrement intérieur oblique de peau argentée, doublure et gardes de nubuc beige, tranches au palladium, couverture et dos, étui (Creuzevault).

Édition illustrée de 68 eaux-fortes originales de André Dunoyer de Segonzac, dont une à double page et 10 à pleine page. Elle a été achevée d'imprimer dans l'atelier de Daragnès avec la collaboration de l'artiste le jour de Noël 1929.

Tirage à 130 exemplaires, dont 30 nominatifs (pour les XXX), 90 numérotés et 10 réservés aux collaborateurs.

Exemplaire n° 39, enrichi d'un dessin original à l'encre à pleine page de Dunoyer de Segonzac, scène de bistrot.

REMARQUABLE RELIURE DE CREUZEVAULT, ORNÉE D'UNE COMPOSITION CUBISTE «À LA BOUTEILLE», AVEC MOSAÏQUE DE MATÉRIAUX DIVERS : MAROQUIN ORANGE, BEIGE ET BRUN, BOX NOIR, PEAU DE BUFFLE, PEAU DORÉE ET PIÈCES DE LIÈGE, LE CUL DE LA BOUTEILLE EN RELIEF. SON SUJET ÉVOQUE L'UNIVERS DE BISTROTS DANS LEQUEL SE DÉROULE LE ROMAN.

Elle est citée par Colette Creuzevault, dans son ouvrage consacré à son père : *Creuzevault*, II, n° 96, reproduite en couleurs page 141. Un dessin préparatoire est également reproduit sous le n° 253.

Quelques rousseurs atteignant les cinq premiers feuillets. La première eau-forte a légèrement déchargé sur la première page.





BUBU



74  PRÉVOST (Abbé).

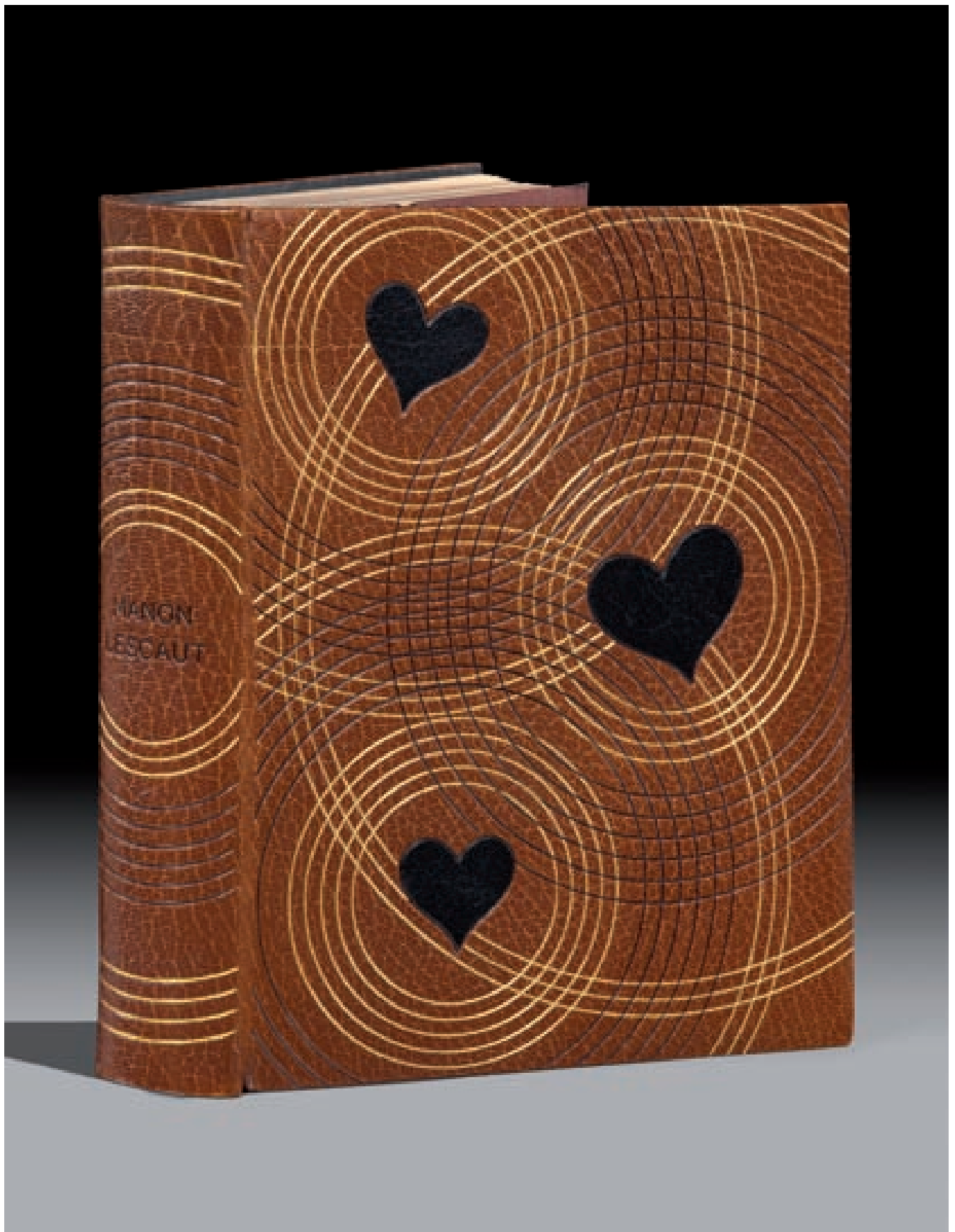
Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Des Grieux d'après l'édition d'Amsterdam 1753. Paris, Jules Meynial, 1928. Petit in-4, maroquin brun, sur le premier plat trois cœurs de maroquin noir situés au centre de cercles concentriques de filets dorés et à froid, les cercles passant sur le dos, doublure bord à bord de box noir, gardes de faille moirée brune, doubles gardes de papier balsa, tête dorée, non rogné, couverture et dos, chemise demi-marouquin, étui (Robert Bonfils).

Jolie édition, imprimée par Maurice Darantière, illustrée de 28 lithographies originales en couleurs de Robert Bonfils, dont 22 hors-texte et 6 en-têtes et culs-de-lampe.

RELIURE DE ROBERT BONFILS, AU DÉCOR ÉVOCATEUR DU TEXTE : TROIS CŒURS NOIRS (MALHEUREUX) COMPRIS DANS DES CERCLES CONCENTRIQUES DE FILETS DORÉS, PUIS À FROID, PUIS À NOUVEAU DORÉS, QUI ÉVOQUENT DES BATTEMENTS, CES CERCLES CONCENTRIQUES S'ENTRECROISANT SAVAMMENT.

Exposition :

Art Deco, *Schmuck und Bücher aus Frankreich*, op. cité, reproduit sous le n° 54.



Le Bon plaisir. Paris, Éditions René Kieffer, 1919. In-4 maroquin aubergine, premier plat orné d'un décor géométrique mosaïqué formé de quatre chevrons de maroquin gris clair placés tête-bêche dans le sens de la hauteur, partiellement ornés de filets dorés parallèles, le tout se détachant sur des bandes de maroquin blanc et vert foncé et sur un jeu de filets verticaux à froid, petits triangles de maroquin blanc sur les bords inférieur et supérieur du plat, rappel mosaïqué au dos, large filet doré intérieur, doublure et gardes de soie brochée violette, doubles gardes de papier décoré rouge et or, tête dorée, non rogné, couverture et dos, étui (*Robert Bonfils*).

21 eaux-fortes originales en couleurs tirées hors texte et nombreuses vignettes gravées sur bois en un ton dans le texte, de *Jacques Drésa*, artiste surtout connu pour ses tapisseries et ses décors de théâtre.

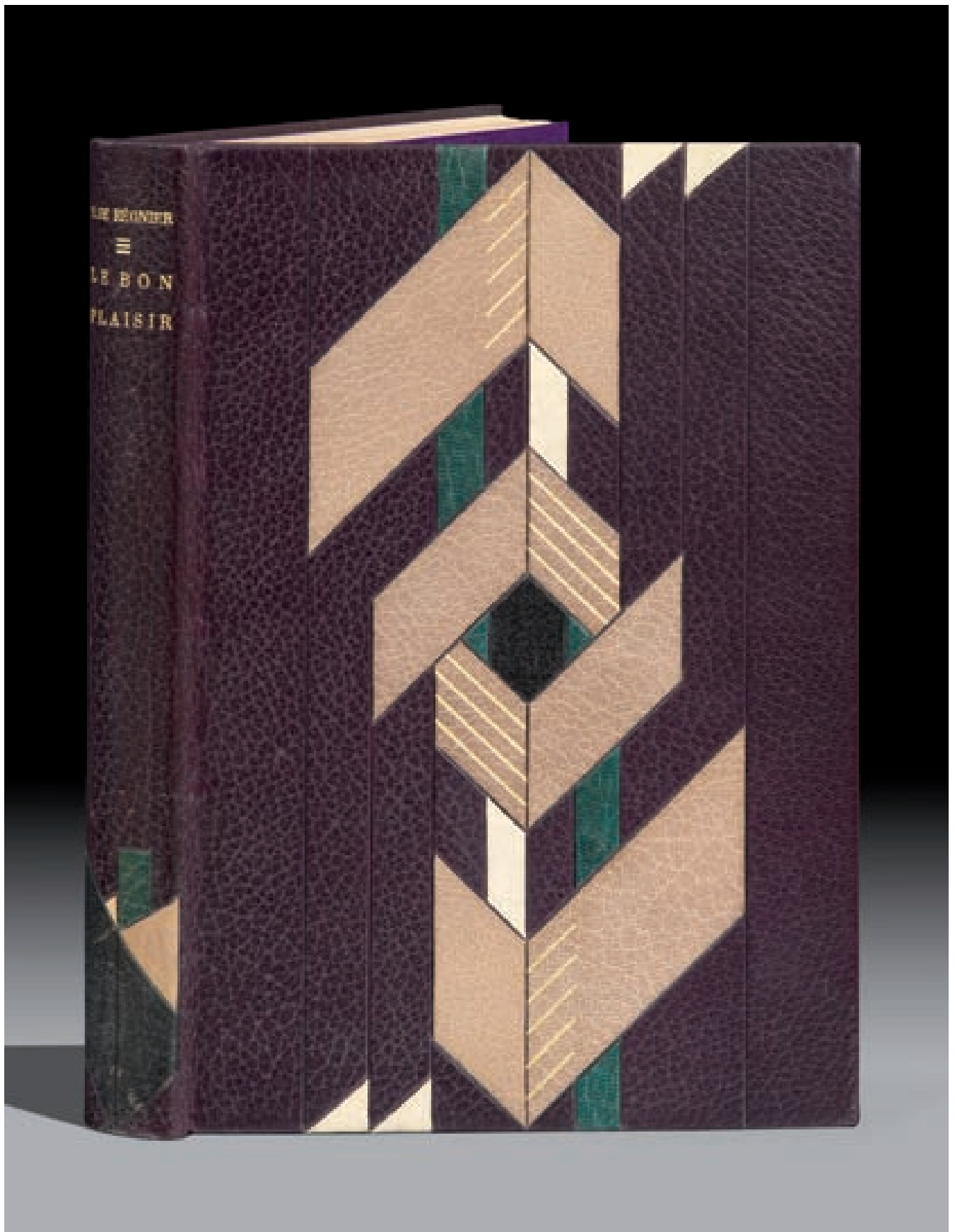
Tirage à 250 exemplaires sur vélin de Rives, celui-ci exemplaire de présent non numéroté (le nom du destinataire gratté).

BELLE RELIURE À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE ROBERT BONFILS.

Elle est citée par *Crauzat*, *La Reliure française de 1900 à 1925*, page 78, et reproduite planche CCLXXV.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 34.



Les Rencontres de M. de Bréot. Roman. Paris, Éditions René Kieffer, 1919. In-8, maroquin marron glacé, premier plat orné d'une composition dessinée au moyen de filets dorés, représentant une fontaine placée sous une treille, au milieu de feuillage à froid, avec à son pied quatre buis taillés en topiaire mosaïqués de maroquin brun, le tout reposant sur une large bande horizontale mosaïquée noire et rouge, second plat orné d'une traînée de quelques étoiles dorées, encadrement intérieur orné d'un double filet doré et rose noire dans les angles, doublure et gardes de papier marbré, tête dorée, couverture et dos, étui (*Robert Bonfils*).

Édition illustrée de nombreuses vignettes en couleurs dans le texte, par *Robert Bonfils*. Commencé en 1913, ce livre a été achevé d'imprimer en 1919, et les illustrations mises en couleurs par Charpentier.

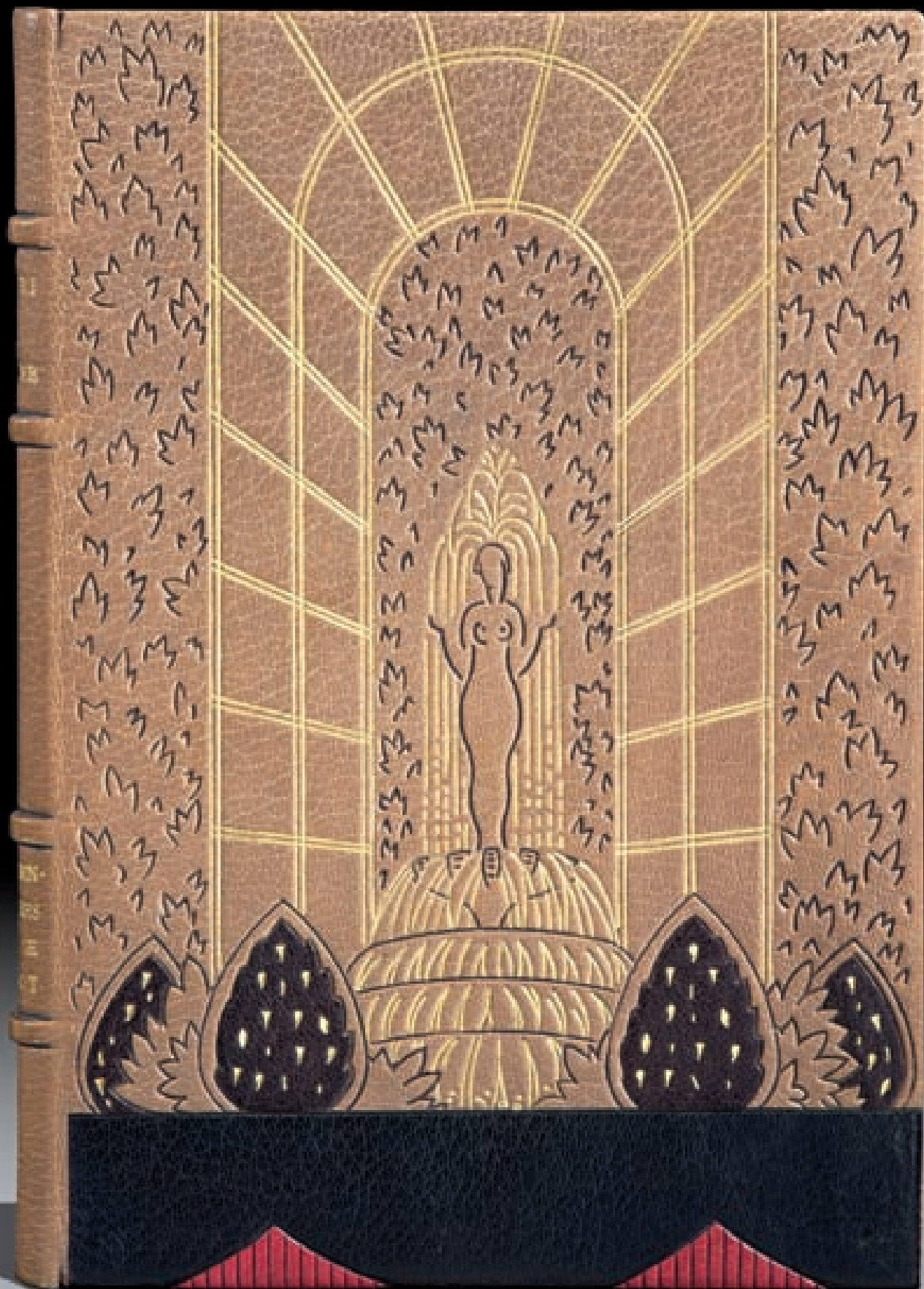


Tirage à 560 exemplaires sur vélin de cuve, celui-ci réservé à l'artiste, justifié par l'éditeur : *Réservé à l'ami Bonfils en toute cordialité.*

Il est enrichi d'une lettre autographe de l'auteur, montée avec son enveloppe sur un feuillet placé au début du volume, et d'un dessin aquarellé original représentant la scène qui a inspiré à l'artiste le décor de la reliure.

JOLIE RELIURE DE ROBERT BONFILS.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich,
op. cité, reproduit sous le n° 35.



77**RODENBACH (Georges).**

Bruges la morte. Préface de Camille Mauclair. *Paris, Javal et Bourdeaux, 1930*. In-4, en feuilles, couverture imprimée, chemise et étui de l'édition.

Édition imprimée en capitales Baskerville, illustrée de 18 compositions au pastel de *Lévy-Dhurmer*, gravées sur cuivre par *Lorrain* et imprimées en couleurs au repérage par *Adolphe Valcke*.

Remarquable illustration de Lévy-Dhurmer d'une sensibilité rare, et qui n'est pas sans rappeler la peinture de Le Sidaner.

Tirage à 170 exemplaires, celui-ci exemplaire hors commerce sur Japon impérial, contenant cinq états des illustrations : état en couleurs définitif, état en couleurs avec remarques, état en bleu, état en vert et état en bistre.

78**RODENBACH (Georges).**

Bruges la morte. *Paris, Javal et Bourdeaux, (1930)*. In-4, en feuilles, couverture imprimée, chemise et étui de moire verte.

Édition imprimée en capitales Baskerville, illustrée de 18 compositions au pastel de *Lévy-Dhurmer*, gravées sur cuivre par *Lorrain* et imprimées en couleurs au repérage par *Adolphe Valcke*.

Remarquable illustration de Lévy-Dhurmer d'une sensibilité rare, et qui n'est pas sans rappeler la peinture de Le Sidaner.

Tirage à 170 exemplaires, dont 15 sur Japon impérial et 155 sur vélin d'Arches. Celui-ci, exemplaire hors commerce sur Japon impérial, nominatif pour Camille Mauclair, contenant cinq états des illustrations : état en couleurs définitif, état en couleurs avec remarques, état en bleu, état en vert et état en bistre.

Camille Mauclair, auteur de la préface de cette édition, est l'auteur notamment de l'ouvrage *Le Charme de Bruges*, illustré par H. Cassiers, publié par Piazza en 1928.

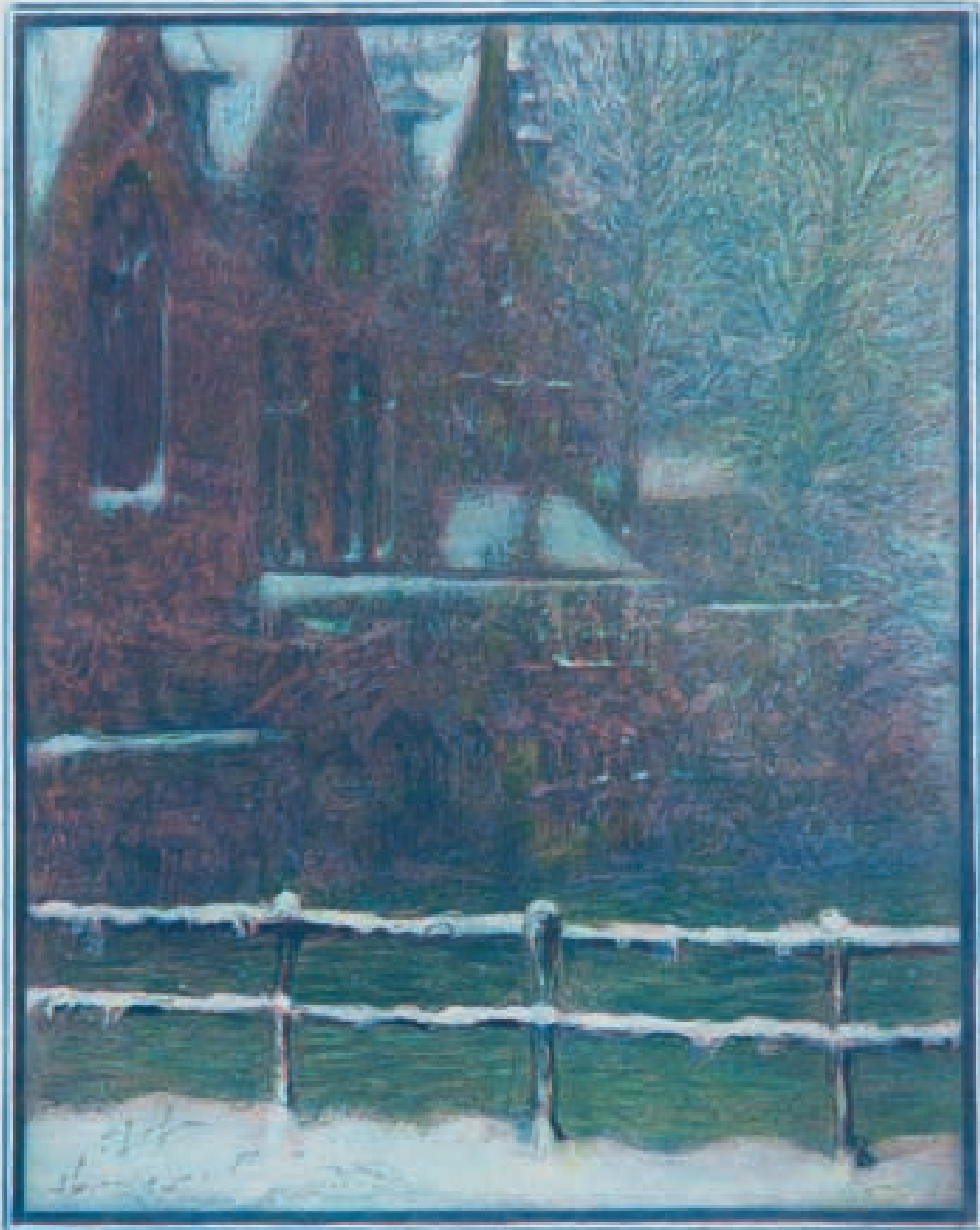
79**ROMAN DE TRISTAN ET ISEUT (Le),**

renouvelé par Joseph Bédier de l'Académie française. *Paris, L'Édition d'Art, H. Piazza, 1941*. In-8, broché, couverture imprimée et illustrée.

49 illustrations en couleurs de *Robert Engels*.

Réédition de l'édition in-4, parue chez Piazza en 1914, ornée des mêmes illustrations.

Tirage sur papier ivoirine des papeteries Boucher.



80**SCHMIED (François-Louis).**

Peau-Brune. De St-Nazaire à la Ciotat. Journal de bord de F.-L. Schmied. *Société des XXX de Lyon, 1931*. In-4, maroquin noir, encastré dans le premier plat, dont il occupe toute la surface, grand laque sur ébonite travaillé en matière représentant une tête de Sphinx, mince cadre de filets dorés en croisillons, dos orné de même, ainsi qu'une bande verticale longeant la charnière sur le second plat, large encadrement intérieur orné au filet doré, doublure et gardes de toile ocre rouge, tranches dorées, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (G. Cretté succ de Marius Michel, F.-L. Schmied del., Jean Dunand laqueur).



.../...



Édition originale du Journal de bord tenu par François-Louis Schmied au cours d'une croisière de juillet à octobre 1927, sur son bateau *Peau-Brune*, dont il avait confié la décoration à Jean Dunand, qui fit partie de la croisière avec sa fille, Louise-Amélie dite Alix. En 1930, Dunand exécutera un portrait de son ami devant la proue de son bateau : un bélier en bois sculpté et en métal, laqué dans ses ateliers.

F.-L. Schmied illustra l'édition de 120 compositions, dont 2 à pleine page représentant *Peau-Brune*, le tout gravé sur bois en couleurs.

Pour cet ouvrage, F.-L. Schmied adopte une curieuse mise en page : deux colonnes séparées par un jeu de cinq filets rouges, réservant en dessous d'elles un espace vide d'une hauteur égale à la largeur d'une colonne, les bois, de formats très divers, pouvant servir parfois de bouts de lignes, se distribuent très librement dans ce cadre strict, mais écoutons Schmied nous donner, dans la préface, sa leçon de mise en page : *... Il en est autrement de la typographie et de l'illustration, qui essaient de ne faire qu'un, selon ma douce manie... Peut-être me reprochera-t-on l'apparent déséquilibre de mes pages ? Déséquilibre ? Non. Assymétrie (sic) : certainement, j'en ai le goût. Il m'a toujours semblé que la symétrie était le reflet d'une paresse d'esprit qui se contente de n'inventer que la moitié, ou même le quart d'une œuvre. L'assymétrie (sic) demande un effort plus soutenu et varié. Un noble décor (...) doit dérouler son rythme propre et complet sur la surface donnée.* Schmied termine sa

préface par une évocation poétique de l'organisation de l'illustration : *Et maintenant, petits bois blonds épandez-vous, amusez les yeux, réchauffez les cœurs, mais n'allez point, en lourdauds, vous fixer sur telle tête ou cul de chapitre, détournez-vous de ce fat orgueilleux : le hors-texte ; entrez, petits bois dorés, dans la ronde des lettres vos sœurs et jouez librement avec elles sur le stade blanc de la page.*

Tirage à 135 exemplaires sur vélin à la forme, et signés, plus quelques exemplaires hors commerce, celui-ci n° 88.

Reliée en tête, magnifique gouache à pleine page représentant Athéna, elle est signée par Schmied et agrémentée de cette dédicace autographe sur le feuillet lui faisant face : *F.-L. Schmied a peint cette déesse méditerranéenne pour servir de frontispice à l'exemplaire de Peau-Brune destiné à son ami le Docteur Lucien-Graux.*

SUPERBE ET IMPOSANT LAQUE DE JEAN DUNAND, D'APRÈS UNE COMPOSITION DE SCHMIED DONT IL PORTE LA SIGNATURE. TRAVAILLÉ EN MATIÈRE, IL N'EN EST QUE PLUS IMPRESSIONNANT ET PLUS ÉVOCATEUR DE L'ANTIQUITÉ DU SUJET. QUELQUES TRACES D'OR ILLUMINENT LE FOND.

Des bibliothèques docteur Lucien-Graux (I, 1956, n° 262), et Francis Kettaneh.

Bibliographie :
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 866.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 60

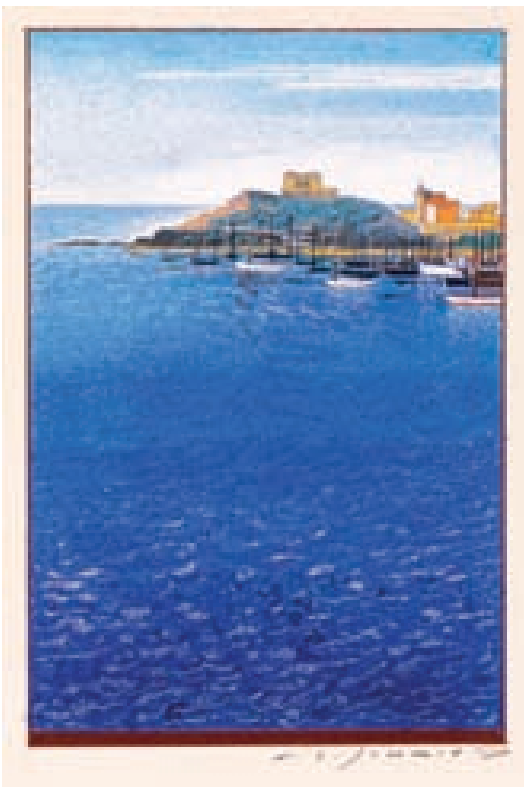


1914

Peau-Brune. De St-Nazaire à la Ciotat. Journal de bord de F.-L. Schmied. *Société des XXX de Lyon*, 1931. In-4, maroquin bleu-vert, décor couvrant les plats et le dos, haubans et échelles de corde au filet doré, argent ou à froid, doublure bord à bord de maroquin gris, gardes de faille bleue, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-marocain, étui (*Semet et Plumelle*).

Édition originale du *Journal de bord* tenu par François-Louis Schmied au cours d'une croisière de juillet à octobre 1927, sur son bateau Peau-Brune, dont il avait confié la décoration à Jean Dunand, qui fit partie de la croisière avec sa fille, Louise-Amélie dite Alix. En 1930, Dunand exécutera un portrait de son ami devant la proue de son bateau : un bélier en bois sculpté et en métal, laqué dans ses ateliers.

F.-L. Schmied illustra l'édition de 120 compositions, dont 2 à pleine page représentant Peau-Brune, le tout gravé sur bois en couleurs.



Pour cet ouvrage, F.-L. Schmied adopte une curieuse mise en page : deux colonnes séparées par un jeu de cinq filets rouges, réservant en dessous d'elles un espace vide d'une hauteur égale à la largeur d'une colonne, les bois, de formats très divers, pouvant servir parfois de bouts de lignes, se distribuent très librement dans ce cadre strict, mais écoutons Schmied nous donner, dans la préface, sa leçon de mise en page : *... Il en est autrement de la typographie et de l'illustration, qui essaient de ne faire qu'un, selon ma douce manie... Peut-être me reprochera-t-on l'apparent déséquilibre de mes pages ? Déséquilibre ? Non. Assymétrie (sic) : certainement, j'en ai le goût. Il m'a toujours semblé que la symétrie était le reflet d'une paresse d'esprit qui se contente de n'inventer que la moitié, ou même le quart d'une œuvre. L'assymétrie (sic) demande un effort plus soutenu et varié. Un noble décor (...) doit dérouler son rythme propre et complet sur la surface donnée.* Schmied termine sa préface par une évocation poétique de l'organisation de l'illustration : *Et maintenant, petits bois blonds épandez-vous, amusez les yeux, réchauffez les cœurs, mais n'allez point, en lourdauds, vous fixer sur telle tête ou cul de chapitre, détournez-vous de ce fat orgueilleux : le hors-texte ; entrez, petits bois dorés, dans la ronde des lettres vos sœurs et jouez librement avec elles sur le stade blanc de la page.*

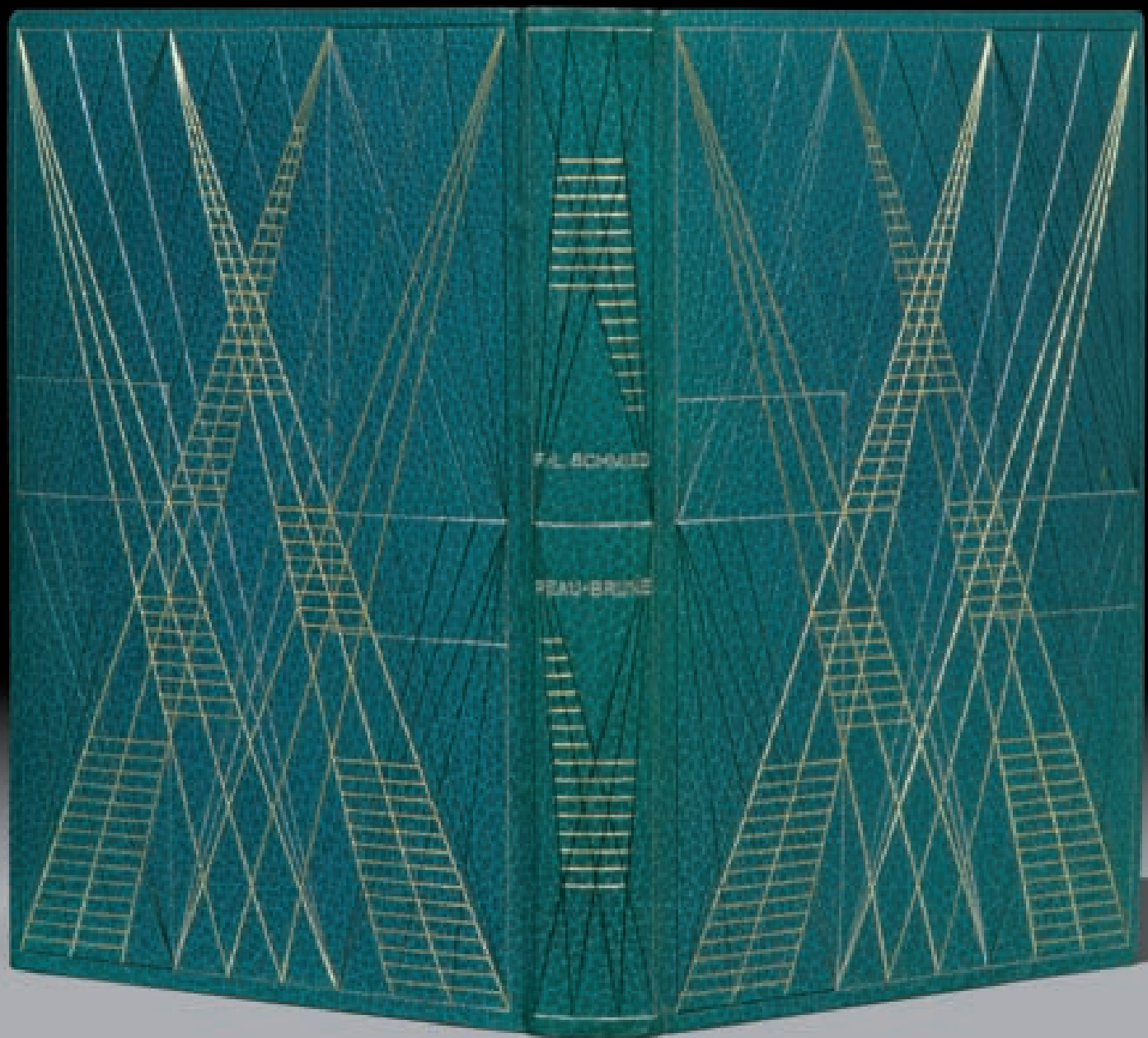
Tirage à 135 exemplaires sur vélin à la forme, et signés, plus quelques exemplaires hors commerce.

Exemplaire n° 91, enrichi d'une suite de tous les bois en couleurs.

Ajoutée en tête, gouache originale signée de Schmied, accompagnée de cette dédicace autographe : *à Monsieur Paul Reinach.*

RELIURE DE SEMET ET PLUMELLE À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE FILETS DORÉS, ARGENT ET À FROID, INSPIRÉ PAR LA COMPOSITION DE SCHMIED POUR LE TITRE DE L'OUVRAGE.

Dos très légèrement passé.



82 SCHMIED.

Sud-Marocain. Grand-Atlas. Anti-Atlas. *Paris, Théo Schmied, 1936.* In-folio, en feuilles, couverture rempliée, chemise, étui.

Ce très bel album de planches est précédé d'un texte du général Georges Catroux, commandant de la région de Marrakech, aperçu historique et géographique du Maroc écrit à la demande de l'artiste, et qui avait pour but de présenter le contexte humain des peintures que F.-L. Schmied exécuta à travers le pays en 1934 et 1935.

Il comprend 30 planches gravées sur bois en couleurs par *Théo Schmied*, d'après les tableaux de son père François-Louis Schmied, tirées sur Japon nacré.



Tirage à 126 exemplaires, celui-ci enrichi d'une suite de 29 illustrations en noir (manque l'illustration n° 9 : *Kasbas sur la piste de Bou Malem*), et de la décomposition des couleurs d'une illustration en 17 planches (illustration n° 25 : *Baigneurs dans le Haut Draa*), le tout sur Japon.

Exemplaire n° 6.

83 SCHMIED (François-Louis).

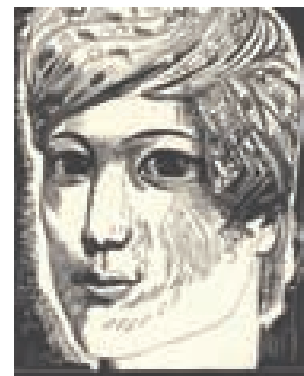
KIPLING (Rudyard). *Kim. Lausanne, Gonin et Cie, 1930.* In-4, en feuilles, chemise.

Suite en noir sur vélin de 15 gravures à pleine page et de 15 vignettes, et d'une planche refusée par l'éditeur, le tout gravé sur bois par *François-Louis Schmied*.

Cette suite en noir correspond à l'illustration supplémentaire en couleurs exécutée pour *Kim*, tirée comme les deux volumes du livre à 160 exemplaires sur Japon impérial.

Notre suite en noir devait être accompagnée à l'origine de la suite en couleurs correspondante tirée sur Japon impérial.

Couverture un peu froissée et chemise fendue et abîmée.



Fêtes galantes. Paris, Librairie Albert Messein, successeur de Léon Vanier, 1915. In-8, maroquin orangé, premier plat orné d'un dessin simplifié tracé au filet à froid représentant un couple s'embrassant, l'un des deux protagonistes portant un masque de carnaval de maroquin noir, sous une pluie de confettis de maroquin de différentes couleurs, serpentins blancs dans la partie inférieure du plat, doublure bord à bord de box chocolat, gardes de faille moirée marron glacé, doubles gardes de papier bois, non rogné, couverture et dos, chemise demi-marroquin, étui (*Robert Bonfils del. – A. Jeanne dor.*).

Édition de luxe des recueils de poésies de Verlaine. Elle comprend 10 volumes, chacun confié à un artiste différent, celui-ci est illustré de croquis et vignettes en couleurs de *Robert Bonfils*.

Tirage à 550 exemplaires, dont 500 sur papier vélin à la forme.

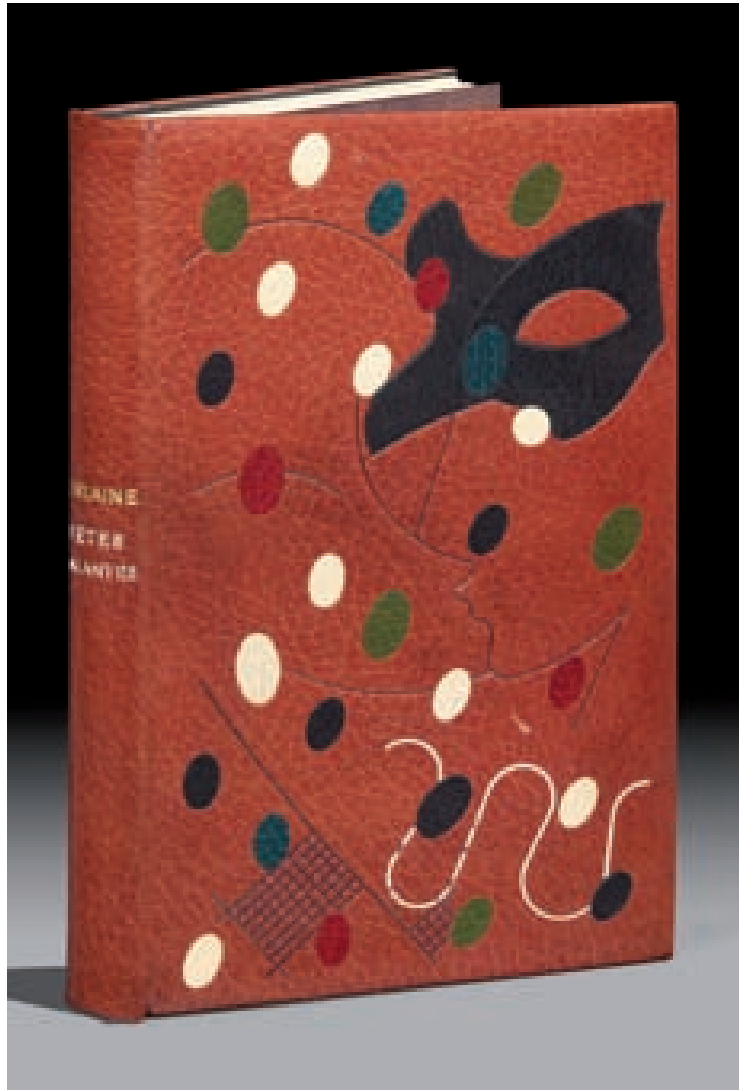
Exemplaire non numéroté, réservé à Robert Bonfils, cette justification est signée par l'éditeur.

EXEMPLAIRE DANS UNE JOLIE RELIURE AU DÉCOR FESTIF DESSINÉ PAR L'ARTISTE LUI-MÊME ET EXÉCUTÉ PAR ANDRÉ JEANNE, QUI FUT NOTAMMENT LE DOREUR DE ROSE ADLER.

Petits manques à la bordure de l'étui.

Bibliographie :
Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

Exposition :
Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 32.



Daphné. Paris, chez F. L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 1924. In-4, maroquin gris, encastrées dans le premier plat deux plaques en argent en émaux champlevés, jointives au centre du plat pour laisser le décor se développer, encadrement intérieur orné d'un listel noir, brun aux angles, doublure et gardes de soie à grands motifs de feuillages stylisés, non rogné, premier plat de la couverture, étui de plexiglas (G. Cretté succ. de Marius Michel. – Émaux de Jean Goulden d'après F.-L. Schmied).

Cette édition des quatre lettres de Daphné, due à l'initiative du docteur Amédée Baumgartner, a été établie par F.-L. Schmied qui en a conçu l'ordonnance et l'ornementation, gravé les planches sur bois et exécuté le tirage sur ses presses à bras à 140 exemplaires numérotés et signés. Pressier : Pierre Bouchet.

L'illustration de Schmied comprend une couverture, 49 bois en couleurs dont 5 à pleine page, 25 bandeaux et culs-de-lampe et 19 grandes lettres ornées, le tout en partie rehaussé d'argent.

Achévé le jour de la Noël 1924, c'est le premier livre important de Schmied, d'une architecture fortement affirmée, la typographie dans un très grand corps comprise entre deux listels monochromes ou quelques fins bandeaux. La majesté des lettres ornées, de tailles très diverses atteignant parfois jusqu'à la hauteur de la page, renvoie à celle des lettres ornées des manuscrits très anciens dont Schmied s'est toujours dit être un admirateur convaincu.



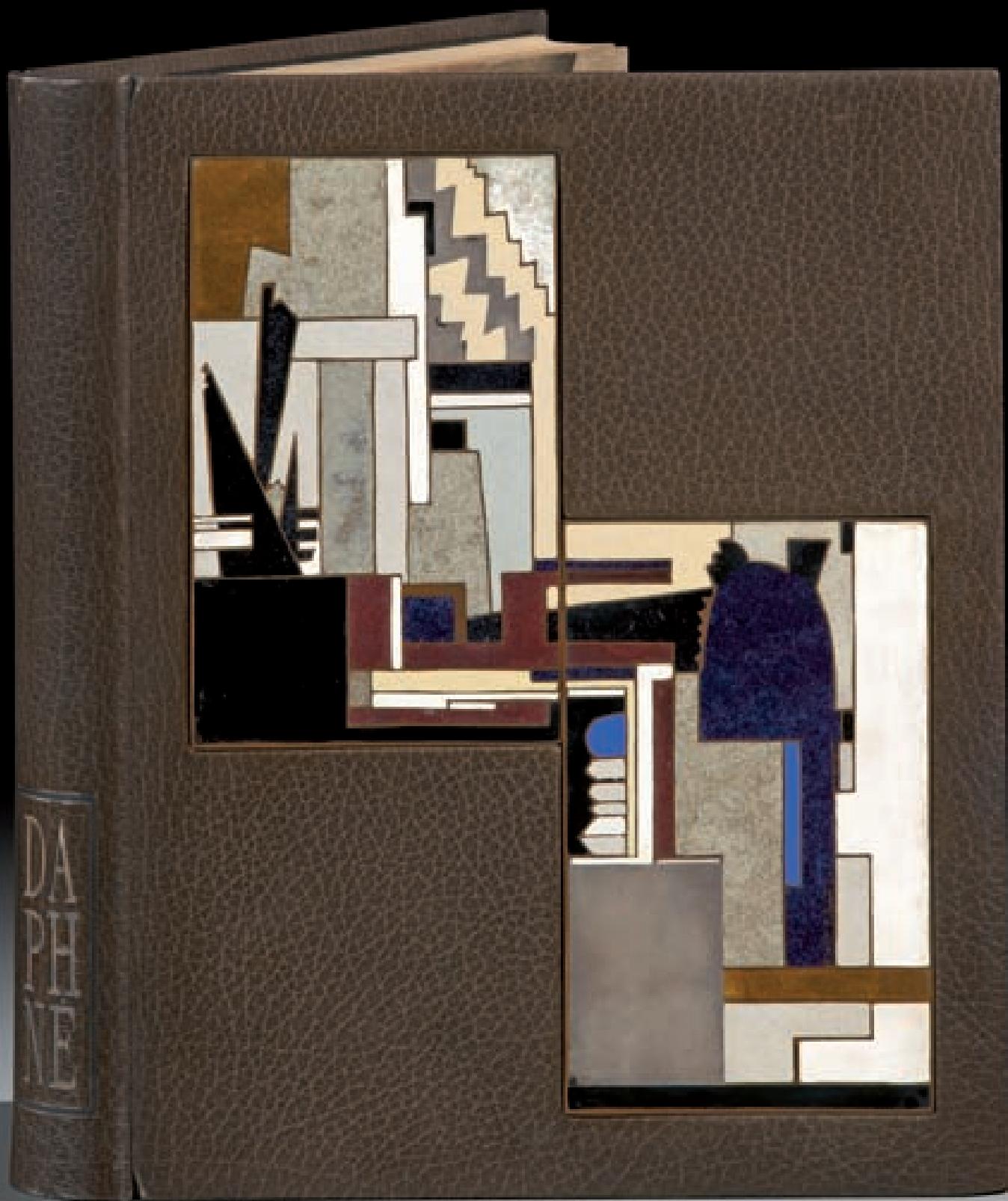
Exemplaire n° 79, enrichi de 2 feuillets de la maquette originale, chacun comptant une gouache originale de Schmied, l'un la grande initiale «L» historiée, typique du livre, l'autre une superbe gouache de grand format (148 x 180 mm). Chaque feuillet est signé par l'artiste.

EXCEPTIONNELLE RELIURE, ORNÉE D'UN GRAND DÉCOR ÉMAILLÉ DE JEAN GOULDEN. IL SE COMPOSE DE DEUX PLAQUES JOINTIVES SUR MÉTAL, AVEC PARTIE NON ÉMAILLÉE EN ARGENT.

LA RARETÉ DES ÉMAUX DE GOULDEN UTILISÉS EN DÉCOR DE RELIURE, L'IMPORTANCE ET LA QUALITÉ DE LA COMPOSITION FONT DE CET EXEMPLAIRE UNE PIÈCE MAJEURE DE LA PÉRIODE.

Il a fait partie de la bibliothèque Mortimer L. Schiff (II, 1938, n° 1220) et de la collection N. Manoukian (17 décembre 1993, n° 10), le célèbre antiquaire dont le goût renommé suffit à auréoler le volume.

Bibliographie :
Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.
Bernard Goulden. *Jean Goulden*. Paris, éditions du Regard, 1989, reproduit page 110.



Daphné. Paris, chez F. L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 1924. In-4, veau entièrement laqué, grand décor de quatre pyramides occupant le premier plat et débordant sur le dos et sur le second plat, l'une au palladium, l'autre grise et les deux restantes couvertes de motifs géométriques d'argent et de couleurs, titre en noir sur le premier plat, larges bandes de laque unie ocre, brune et noire passant sur le second plat, un astre en coquille d'œuf et limaille d'or se détache sur un ciel brun, doublure de soie mouchetée or, gardes de soie métallisée, non rogné, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel).



Cette édition des quatre lettres de Daphné, due à l'initiative du docteur Amédée Baumgartner, a été établie par F.-L. Schmied qui en a conçu l'ordonnance et l'ornementation, gravé les planches sur bois et exécuté le tirage sur ses presses à bras à 140 exemplaires numérotés et signés. Pressier : Pierre Bouchet.

L'illustration de Schmied comprend une couverture, 49 bois en couleurs dont 5 à pleine page, 25 bandeaux et culs-de-lampe et 19 grandes lettres ornées, le tout en partie rehaussé d'argent.

Achévé le jour de la Noël 1924, c'est le premier livre important de Schmied, d'une architecture fortement affirmée, la typographie dans un très grand corps comprise entre deux listels monochromes ou quelques fins bandeaux. La majesté des lettres ornées, de tailles très diverses atteignant parfois jusqu'à la hauteur de la page, renvoie à celle des lettres ornées des manuscrits très anciens dont Schmied s'est toujours dit être un admirateur convaincu.

Exemplaire n° 7, de Léon Comar (vente 1951, n° 143). Il est enrichi d'une gouache originale à pleine page de Schmied, signée, de la maquette originale pour les deux plats et le dos de la reliure, signée par Schmied, et conservée dans une chemise cartonnée à rabat placée dans l'étui, du prospectus et du bulletin de souscription ([qui] sera envoyé à Mr le Dr Baumgartner ...). Le prix de souscription était de 700 francs.

.../...



FIL. J. CHAVE

SUPERBE ET TRÈS EXCEPTIONNELLE RELIURE, ENTIÈREMENT LAQUÉE, PLATS ET DOS, PAR JEAN DUNAND, D'APRÈS UNE COMPOSITION DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED, DONT ELLE PORTE LA SIGNATURE.

Cette technique de cuir laqué fut très vite abandonnée par Dunand à cause de la friabilité du laque aux charnières (voir l'étude de Félix Marcilhac consacrée aux reliures de Jean Dunand, reproduite à la fin de ce catalogue), et l'on n'en connaîtrait d'après lui que quatre ou cinq spécimens. La collection Félix Marcilhac en présente deux, celle-ci et celle qui recouvre l'exemplaire des *Chansons de Bilitis*, voir n° 37 de ce catalogue.

Une autre reliure du même type, sur *Daphné*, a fait partie de la collection Alain Lesieutre (13 décembre 1989, n° 48, avec reproduction en couleurs).

Dos passé, charnières abîmées.



DAPHNÉ



F. W. J. J. J.

Daphné. Paris, chez F. L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 1924. In-4, maroquin brun, sur le premier plat, reposant sur la bande de maroquin bordeaux qui borde le bas des plats et la doublure intérieure en passant par le dos, composition géométrique rectangulaire limitée par un triple filet doré et comportant une partie de maroquin doré et, en haut et en bas, par deux rangées de quatre gros clous dorés en relief, double filet doré intérieur, doublure et gardes de faille coq de roche, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-marroquin, étui (F. L. S.).



Cette édition des quatre lettres de Daphné, due à l'initiative du docteur Amédée Baumgartner, a été établie par F.-L. Schmied qui en a conçu l'ordonnance et l'ornementation, gravé les planches sur bois et exécuté le tirage sur ses presses à bras à 140 exemplaires numérotés et signés. Pressier : Pierre Bouchet.

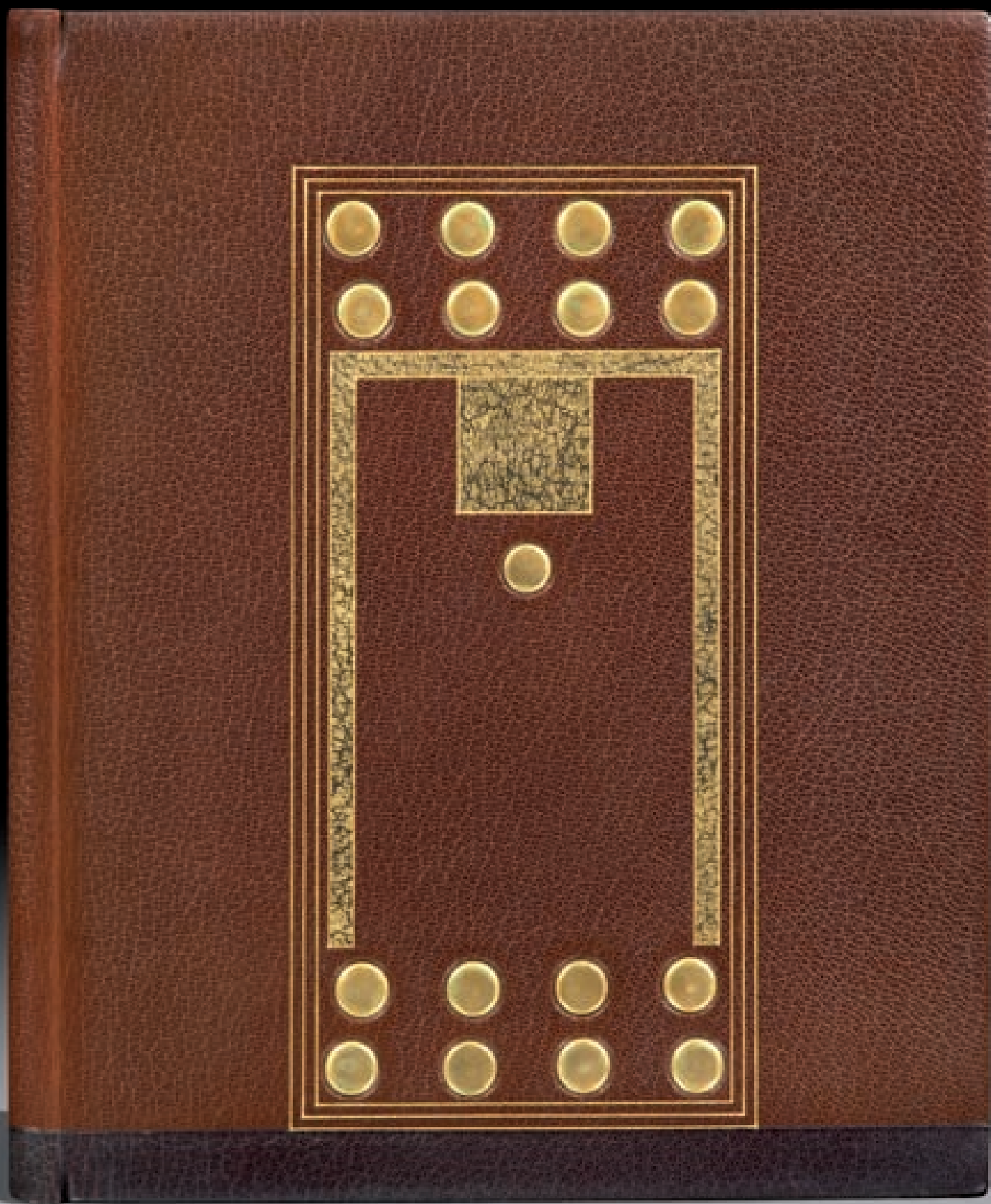
L'illustration de Schmied comprend une couverture, 49 bois en couleurs dont 5 à pleine page, 25 bandeaux et culs-de-lampe et 19 grandes lettres ornées, le tout en partie rehaussé d'argent.

Achévé le jour de la Noël 1924, c'est le premier livre important de Schmied, d'une architecture fortement affirmée, la typographie dans un très grand corps comprise entre deux listels monochromes ou quelques fins bandeaux. La majesté des lettres ornées, de tailles très diverses atteignant parfois jusqu'à la hauteur de la page, renvoie à celle des lettres ornées des manuscrits très anciens dont Schmied s'est toujours dit être un admirateur convaincu.

EXEMPLAIRE DE F.-L. SCHMIED, JUSTIFIÉ PAR LUI *EX. DE COLLABORATEUR*, PORTANT SON EX-LIBRIS ET RELIÉ POUR LUI-MÊME DANS SES ATELIERS DANS UNE RELIURE AU DÉCOR SOBRE ET CLASSIQUE, ÉVOQUANT DANS SA RIGUEUR LE PLAN D'UN TEMPLE ANTIQUE.

De la bibliothèque Jules Exbrayat (III, 1962, n°291), avec son ex-libris.







aphné. Paris, chez F. L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 1924. In-4, maroquin taupe, sur le premier plat le titre en maroquin brun foncé, le D occupant presque toute la hauteur du plat se détache sur une bande de maroquin fauve orné d'un décor doré signé F.L.S., sous le titre une bande de maroquin vert accompagnée d'un double filet doré passent sur le dos et se prolongent sur le second plat, filet doré intérieur, doublure et gardes de soie fauve, non rogné, couverture et dos, chemise demi-marocain, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel).

Cette édition des quatre lettres de Daphné, due à l'initiative du docteur Amédée Baumgartner, a été établie par F.-L. Schmied qui en a conçu l'ordonnance et l'ornementation, gravé les planches sur bois et exécuté le tirage sur ses presses à bras à 140 exemplaires numérotés et signés. Pressier : Pierre Bouchet.

L'illustration de Schmied comprend une couverture, 49 bois en couleurs dont 5 à pleine page, 25 bandeaux et culs-de-lampe et 19 grandes lettres ornées, le tout en partie rehaussé d'argent.

Achévé le jour de la Noël 1924, c'est le premier livre important de Schmied, d'une architecture fortement affirmée, la typographie dans un très grand corps comprise entre deux listels monochromes ou quelques fins bandeaux. La majesté des lettres ornées, de tailles très diverses atteignant parfois jusqu'à la hauteur de la page, renvoie à celle des lettres ornées des manuscrits très anciens dont Schmied s'est toujours dit être un admirateur convaincu.

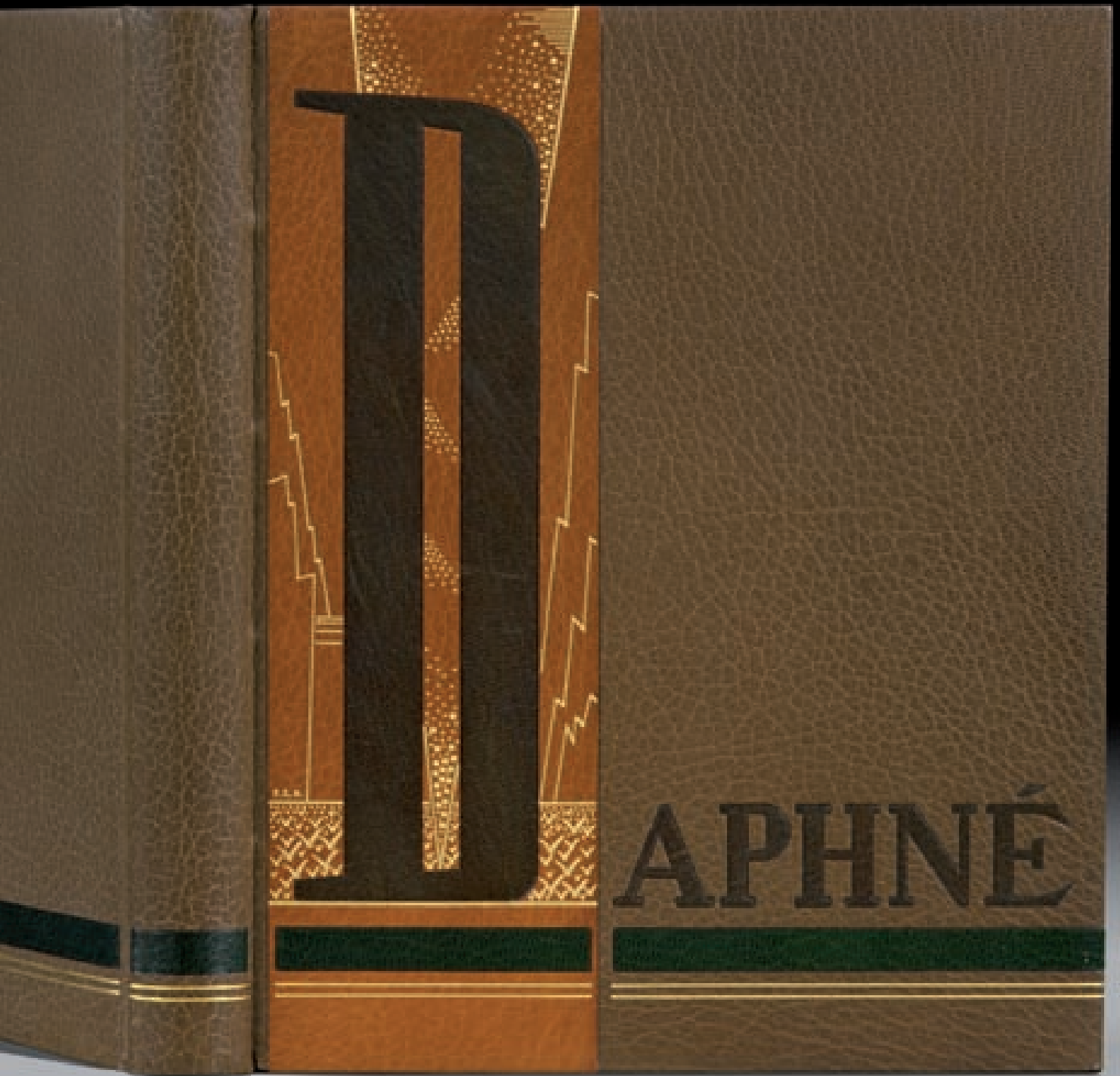
Sur notre exemplaire, mention autographe signée de Schmied sur la page de garde : *celui-ci est mon fils bien-aimé.*

Exemplaire n° 53, imprimé pour Émile Chouanard.

RELIURE DE GEORGES CRETTE D'APRÈS SCHMIED, UTILISANT LA MARQUE CARACTÉRISTIQUE DE L'ÉDITION, L'INITIALE SURDIMENSIONNÉE PLACÉE DANS UN DÉCOR STYLISÉ. DANS LE CAS PRÉSENT, CE DÉCOR EST DISCRÈTEMENT SIGNÉ DES INITIALES F.L.S.

Cette reliure n'est pas identifiée ni répertoriée par Colette Creuzevault dans l'ouvrage qu'elle a consacré à son père.

De la bibliothèque Émile Chouanard (18 mars 1936, n° 155).



89 VIGNY (Alfred de).

Daphné. Paris, chez F. L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 1924. In-4, maroquin gris vert, premier plat orné du titre au palladium, le D surdimensionné traversé par un double faisceau de maroquin gris et noir se terminant à l'angle supérieur du plat, reproduits symétriquement sur le second plat, le faisceau gris orne le dos entre deux gros nerfs saillants, encadrement intérieur orné d'une bande de maroquin foncé, doublure et gardes de faille grise ornée de motifs géométriques, non rogné, couverture et dos, étui (Creuzevault).

Cette édition des quatre lettres de Daphné, due à l'initiative du docteur Amédée Baumgartner, a été établie par F.-L. Schmied qui en a conçu l'ordonnance et l'ornementation, gravé les planches sur bois et exécuté le tirage sur ses presses à bras à 140 exemplaires numérotés et signés. Pressier : Pierre Bouchet.



L'illustration de Schmied comprend une couverture, 49 bois en couleurs dont 5 à pleine page, 25 bandeaux et culs-de-lampe et 19 grandes lettres ornées, le tout en partie rehaussé d'argent.

Achévé le jour de la Noël 1924, c'est le premier livre important de Schmied, d'une architecture fortement affirmée, la typographie dans un très grand corps comprise entre deux listels monochromes ou quelques fins bandeaux. La majesté des lettres ornées, de tailles très diverses atteignant parfois jusqu'à la hauteur de la page, renvoie à celle des lettres ornées des manuscrits très anciens dont Schmied s'est toujours dit être un admirateur convaincu.

Exemplaire n° 119.

INTÉRESSANTE RELIURE DE CREUZEVAULT, UTILISANT LA MARQUE CARACTÉRISTIQUE DE L'ÉDITION, L'INITIALE SURDIMENSIONNÉE, ET LE PALLADIUM, MATÉRIAU EN VOGUE À L'ÉPOQUE.

Inscrit en travers du bandeau vertical qui sert de frontispice, envoi autographe de L. Creuzevault : *À la comtesse M (?) septembre 1954.*

Cette reliure n'est pas identifiée ni répertoriée par Colette Creuzevault dans l'ouvrage qu'elle a consacré à son père.

Quelques rousseurs sur les premiers feuillets. Dos passé.

Exposition :
Art Deco, *Schmuck und Bücher aus Frankreich*, op. cité, reproduit sous le n° 43.



Daphné. Paris, chez F. L. Schmied Peintre-Graveur-Imprimeur, 1924. In-4, maroquin brun foncé, sur les plats, passant de part et d'autre de deux gros nerfs en saillie au dos, deux listels horizontaux de maroquin noir, encadrés en bout de ligne de pièces rectangulaires de peau argentée, large encadrement intérieur sur lequel se poursuivent les listels et les pièces argentées, doublure et gardes de moire brune, tête dorée, non rogné, couverture et dos, étui (J. Van West).

Cette édition des quatre lettres de Daphné, due à l'initiative du docteur Amédée Baumgartner, a été établie par F.-L. Schmied qui en a conçu l'ordonnance et l'ornementation, gravé les planches sur bois et exécuté le tirage sur ses presses à bras à 140 exemplaires numérotés et signés. Pressier : Pierre Bouchet.



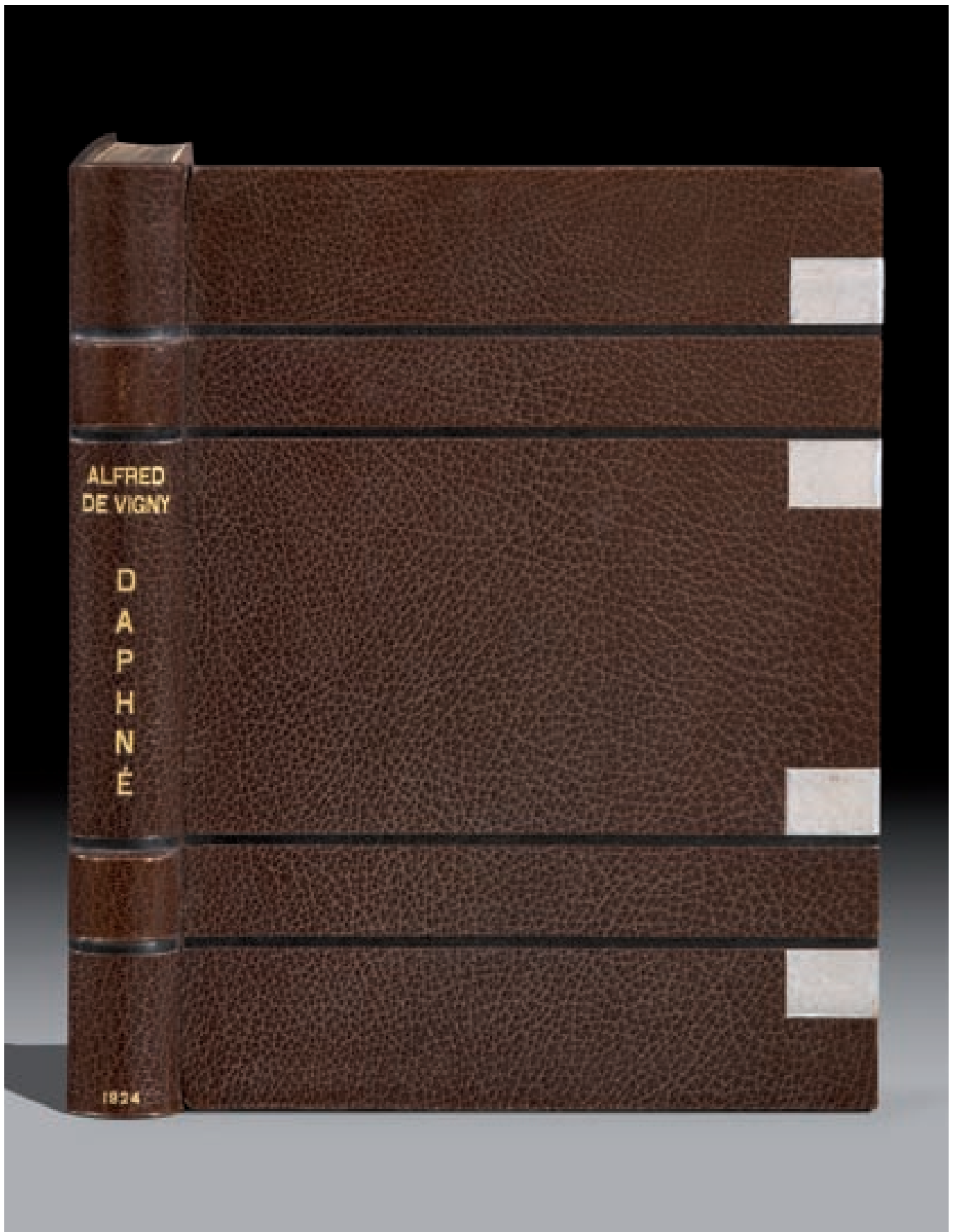
L'illustration de Schmied comprend une couverture, 49 bois en couleurs dont 5 à pleine page, 25 bandeaux et culs-de-lampe et 19 grandes lettres ornées, le tout en partie rehaussé d'argent.

Achévé le jour de la Noël 1924, c'est le premier livre important de Schmied, d'une architecture fortement affirmée, la typographie dans un très grand corps comprise entre deux listels monochromes ou quelques fins bandeaux. La majesté des lettres ornées, de tailles très diverses atteignant parfois jusqu'à la hauteur de la page, renvoie à celle des lettres ornées des manuscrits très anciens dont Schmied s'est toujours dit être un admirateur convaincu.

Exemplaire n° 65.

SOBRE RELIURE DE JULES-KARL VAN WEST, DIRECTEMENT INSPIRÉE D'ORNEMENTS DE LA COUVERTURE DESSINÉE PAR SCHMIED.

Relieur d'origine belge, établi à Paris à partir de 1919, Van West quittera la France pour son pays d'origine en 1935.



Candide, ou l'Optimisme, traduit de l'allemand de Mr le Docteur Ralph. Paris, Robert Telin, 1931. In-8, maroquin moutarde, premier plat orné d'une composition mosaïquée de maroquin de diverses couleurs représentant un buste de femme nue vu à travers une arcade, décor de lignes parallèles dorées et à froid dans la partie inférieure des plats, passant sur le dos et se prolongeant sur le second plat, titre doré à la chinoise, doublure de box orange serti d'un large filet doré, gardes de faille moirée dorée, tête dorée, non rogné, couverture et dos, chemise demi-maroquin noir, étui (Louis Gilbert).

Titre orné et 12 figures à pleine page coloriées de Jean-Jacques Dubas.

Tirage à 450 exemplaires, celui-ci exemplaire de tête n° 1, l'un des 5 sur Chine, porte, sous la justification, cette mention manuscrite de l'éditeur, signée : *le seul rehaussé au pastel par l'artiste*. Les autres exemplaires sur Chine ont été tirés en noir. La note se poursuit par cette indication : *N.B. La suite « découverte » est de l'aquafortiste Marcel North*.

En effet, a été reliée dans l'exemplaire une suite libre de un frontispice et 12 eaux-fortes de Marcel North, illustrant Candide.

CURIEUSE RELIURE ÉROTIQUE, D'INSPIRATION DUCHAMPIENNE.

Dos légèrement passé.





Two tales. Paris, F.-L. Schmied, Engraver-Printer, 74 bis, Hallé Street, 1926. 2 volumes in-4, dont l'un de suites, maroquin gris, décor géométrique différent pour chaque volume, dessiné par des listels de maroquin blanc, noir, bleu ou beige, quelques pièces bleues plus importantes, deux grands laques en doublure du volume de texte, gardes de faille bleue, non rognés, chemises demi-marroquin, étui (F. L. S. – Laque J. D.).

Cette édition de deux contes d'Oscar Wilde a été établie par F.-L. Schmied sur l'initiative amicale de MM. Louis Barthou, Jean Guiffrey, Jacques André, Charles Miguet et Frank Altschul.

Elle est illustrée de compositions en couleurs de F.-L. Schmied, qui les a gravées et imprimées sur ses presses à bras. Collaborateurs : Pierre Bouchet et Théo. Schmied fils, graveurs-pressiers.

Mis à part l'illustration de la couverture et les 5 bois hors texte, l'édition est illustrée par 27 minces bandeaux verticaux dans le premier conte et 23 horizontaux dans le second, plus une lettrine de départ pour chaque conte et des bouts de lignes monochromes. Ces bandeaux, abstraits, loin d'être considérés par Schmied comme décoratifs, sont pour lui une véritable illustration dont il donne la table et la légende à la fin de chaque partie.

L'illustration comporte également 2 petits bois et 4 bois verticaux pour les tables, et un petit bandeau en couleurs pour l'achevé d'imprimer.

Édition avec le texte anglais, tirée à 20 exemplaires seulement. Elle présente la même illustration que l'édition en français tirée à 162 exemplaires.

Un des 5 exemplaires réservés aux collaborateurs, celui-ci n° II.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED, RELIÉ POUR LUI-MÊME DANS SON ATELIER. LA RELIURE EST ORNÉE D'UN DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DESSINÉ PAR LUI ET ENRICHIE SUR LES CONTREPLATS POUR LE VOLUME DE TEXTE DE DEUX IMPORTANTS LAQUES À FOND COQUILLE D'ŒUF DE JEAN DUNAND D'APRÈS SES COMPOSITIONS ; L'UN D'ENTRE EUX PORTE SA SIGNATURE. CES LAQUES REPRÉSENTENT L'UN LE ROSSIGNOL ET L'AUTRE LA ROSE, SUJETS DU SECOND CONTE DE WILDE.

Le second volume, qui comprend les suites en noir et en couleurs sur Japon de toutes les compositions, a reçu une doublure de maroquin bleu et des gardes de soie à décor de fleurs. Il manque 12 bois dans la suite en couleurs, et 8 dans la suite en noir. On remarquera par ailleurs que ces suites sont celles de l'édition en français.

Chaque volume et l'étui portent l'ex-libris gravé de Schmied.

EST RELIÉE EN TÊTE DE CE VOLUME LA GOUACHE ORIGINALE DE SCHMIED POUR LE LAQUE QUI REPRÉSENTE LE ROSSIGNOL.

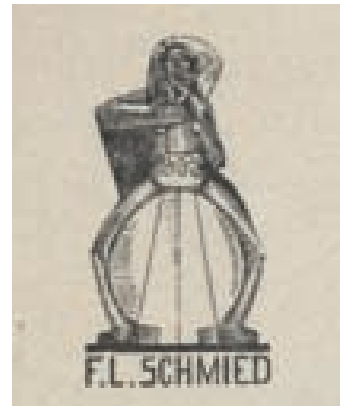
Un exemplaire du même livre en reliure de Schmied, orné aux contreplats de deux laques de Dunand de même inspiration (hirondelle – rose), a fait partie des bibliothèques Daniel Sicklès (II, 1963, n° 273) et Henri M. Petiet (V, 1994, n° 199). Il n'est pas répertorié par Félix Marcilhac dans l'œuvre de Dunand.

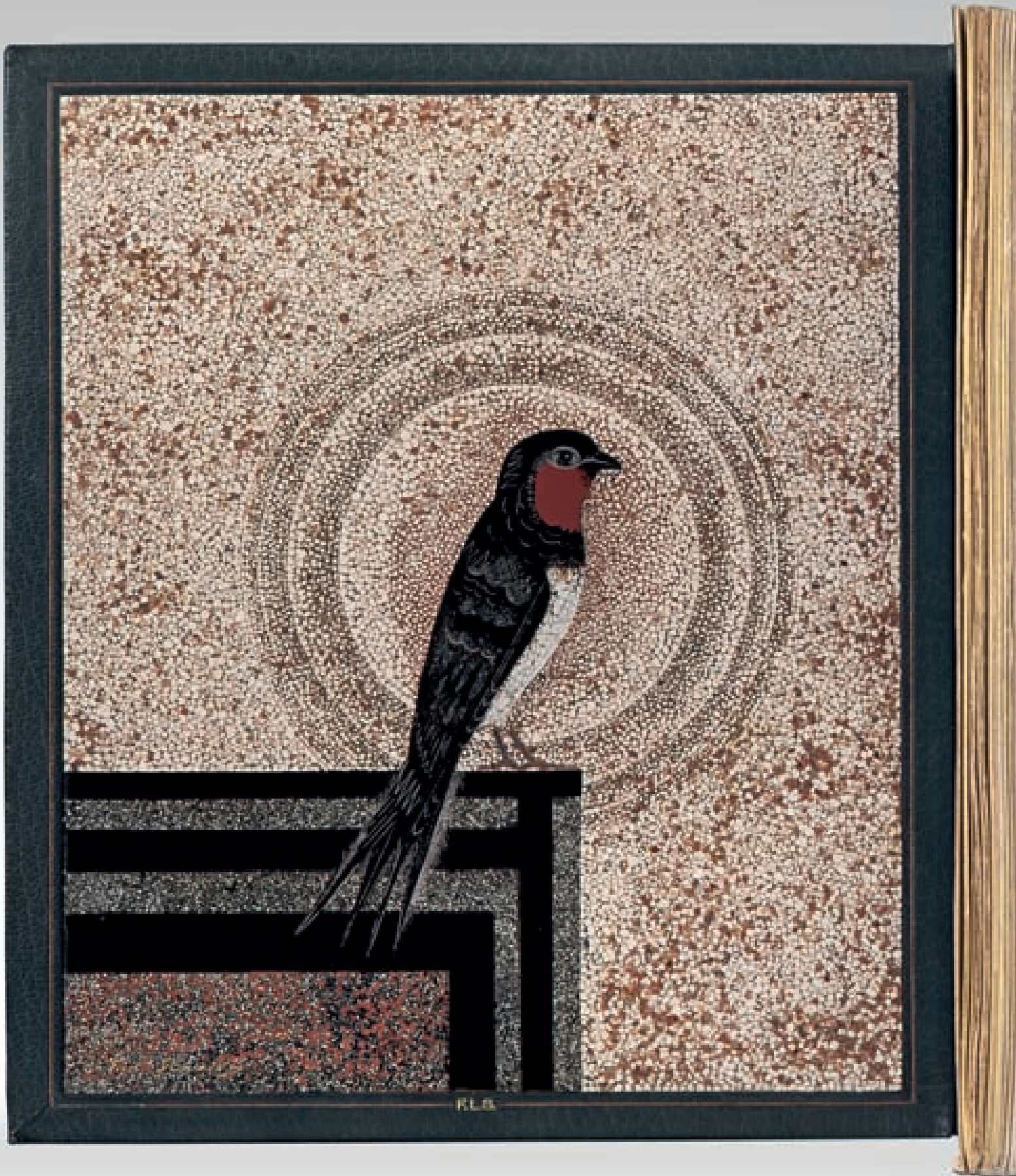
Bibliographie :

Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 840 et 841, reproduction en couleurs dans *Jean Dunand, vie et œuvre*, page 178.

Exposition :

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 48





F.L.S.



Ligue U.D.

Two tales. Paris, F.-L. Schmied, Engraver-Printer, 74 bis, Hallé Street, 1926. In-4, maroquin brun, sur le premier plat laque vertical occupant toute la hauteur représentant le principal sujet des contes : l'oiseau, mort par sacrifice et reposant sur un socle noir, dans le ciel, en coquille d'œuf, se distingue une rose de même matière, filet doré intérieur, doublure de soie métallisée peinte d'une hirondelle et d'une rose au second contreplat, non rogné, couverture et dos, chemise muette demi-maroquin, étui (*Gruel*).

Cette édition de deux contes d'Oscar Wilde a été établie par F.-L. Schmied sur l'initiative amicale de MM. Louis Barthou, Jean Guiffrey, Jacques André, Charles Miguet et Frank Altschul.

Elle est illustrée de compositions en couleurs de F.-L. Schmied, qui les a gravées et imprimées sur ses presses à bras. Collaborateurs : Pierre Bouchet et Théo. Schmied fils, graveurs-pressiers.

Mis à part l'illustration de la couverture et les 5 bois hors texte, l'édition est illustrée par 27 minces bandeaux verticaux dans le premier conte et 23 horizontaux dans le second, plus une lettrine de départ pour chaque conte et des bouts de lignes monochromes. Ces bandeaux, abstraits, loin d'être considérés par Schmied comme décoratifs, sont pour lui une véritable illustration dont il donne la table et la légende à la fin de chaque partie.

L'illustration comporte également 2 petits bois et 4 bois verticaux pour les tables, et un petit bandeau en couleurs pour l'achevé d'imprimer.

ÉDITION AVEC LE TEXTE ANGLAIS, TIRÉE À 20 EXEMPLAIRES SEULEMENT. Elle présente la même illustration que l'édition en français tirée à 162 exemplaires.

Exemplaire n° IV, enrichi d'une suite en couleurs sur Japon mince sous couverture.

RELIURE DE GRUEL, ORNÉE D'UN LAQUE SUR ÉBONITE DE JEAN DUNAND D'APRÈS F.-L. SCHMIED. DE MÊME INSPIRATION QUE L'ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE, LE LAQUE ÉVOQUE LE SACRIFICE DE L'OISEAU, SUJET DES CONTES DE WILDE.

Quelques rousseurs sur les tranches.

Bibliographie :

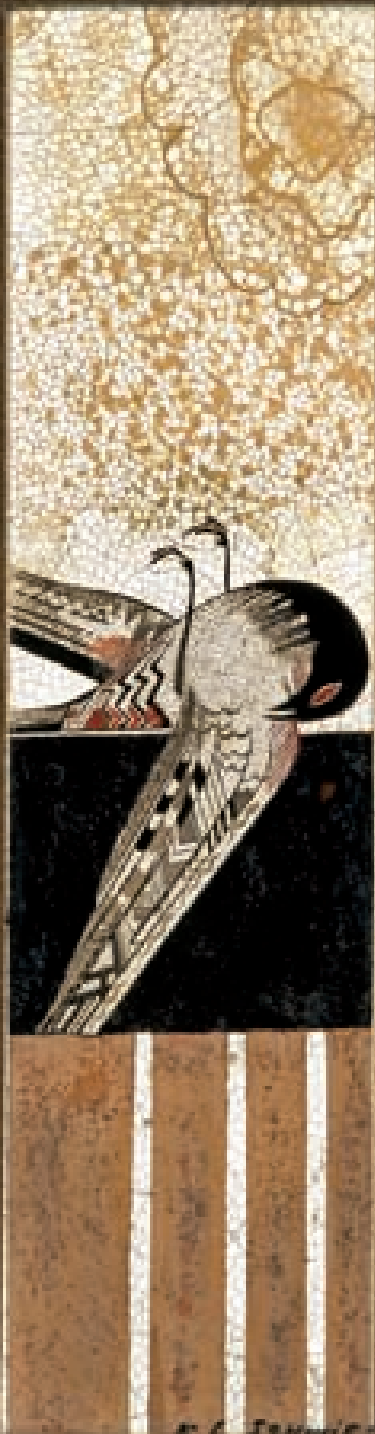
Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 839.

Exposition :

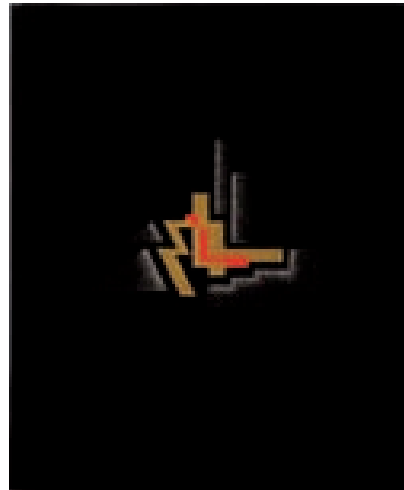
Galerie Georges Petit, Paris, 1926, n° 87 ; Livres de F.-L. Schmied, Arnold Seligmann Rey, New York, 1927.

Art Deco, Schmuck und Bücher aus Frankreich, op. cité, reproduit sous le n° 47.

TWO
A
LES
S



Deux contes. *Paris, F.-L. Schmied, Peintre-Graveur, 74 bis rue Hallé, 1926*. In-4, maroquin noir, les deux plats entièrement couverts d'un laque noir sur métal, sur le premier grand décor géométrique rouge, or et coquille d'œuf, rappel sur le second, doublure de maroquin noir portant, encastrée dans chaque contreplat, une plaque à l'or mat à décor géométrique rouge et noir laqué, gardes de moire noire, non rogné, couverture et dos, chemise demi-marquin, étui (*Paul Bonet, 1926*).



Cette édition de deux contes d'Oscar Wilde, traduits par Albert Savine, a été établie par F.-L. Schmied sur l'initiative amicale de MM. Louis Barthou, Jean Guiffrey, Jacques André, Charles Miguet et Frank Altschul.

Elle est illustrée de compositions en couleurs de *F.-L. Schmied*, qui les a gravées et imprimées sur ses presses à bras. Collaborateurs : Pierre Bouchet et Théo. Schmied fils, graveurs-pressiers.

Mis à part l'illustration de la couverture et les 5 bois hors texte, l'édition est illustrée par 27 minces bandeaux verticaux dans le premier conte et 23 horizontaux dans le second, plus une lettrine de départ pour chaque conte et des bouts de lignes monochromes. Ces bandeaux, abstraits, loin d'être considérés par Schmied comme décoratifs, sont pour lui une véritable illustration dont il donne la table et la légende à la fin de chaque partie.

L'illustration comporte également 2 petits bois et 4 bois verticaux pour les tables, et un petit bandeau en couleurs pour l'achevé d'imprimer.

Tirage à 150 exemplaires sur vélin d'Arches, signés et numérotés de 1 à 150, et 12 exemplaires de collaborateurs numérotés de I à XII.

Exemplaire n° 140.

EXCEPTIONNELLE RELIURE DE PAUL BONET, ORNÉE DE LAQUES EXÉCUTÉS PAR DAMG-BUI D'APRÈS LES DESSINS DE PAUL BONET LUI-MÊME. C'EST SA SEULE RELIURE SUR CE LIVRE.

Damg-Bui, laqueur, est l'un des Indochinois venu à Paris pour répondre à la demande de ce procédé décoratif alors en pleine vogue.

Cette reliure, exécutée par Trinckevell, est répertoriée dans les *Carnets* de Paul Bonet, publiés par Claude Blaizot en 1981, n° 51, avec cette observation : *Ma seule reliure avec les deux plats en laque, assez heureuse.*

Des bibliothèques André Marty (10-13 février 1930, n° 788), et Scherrer (catalogue à prix marqués de la librairie Marcel Saultier, 1963, n° 177).

Bibliographie :

Victoria Arwas. *Art Deco*. Londres, Academy Editions, 1980, reproduit.

1940



1940

95 WILDE (Oscar).

Deux contes. *Paris, F.-L. Schmied, Peintre-Graveur, 74 bis rue Hallé, 1926*. In-4, box gris, encadrement d'un listel de box rouge entre des doubles filets dorés, pièces de titre de box rouge, encadrement intérieur orné d'un mince listel de box rouge souligné par un filet doré, doublure et gardes de soie brochée grise, non rogné, couverture, chemise demi-veau, étui (*Magdelaine*).

Cette édition de deux contes d'Oscar Wilde, traduits par Albert Savine, a été établie par F.-L. Schmied sur l'initiative amicale de MM. Louis Barthou, Jean Guiffrey, Jacques André, Charles Miguet et Frank Altschul.

Elle est illustrée de compositions en couleurs de *F.-L. Schmied* qui les a gravées et imprimées sur ses presses à bras. Collaborateurs : Pierre Bouchet et Théo. Schmied fils, graveurs-pressiers.

Mis à part l'illustration de la couverture et les 5 bois hors texte, l'édition est illustrée par 27 minces bandeaux verticaux dans le premier conte et 23 horizontaux dans le second, plus une lettrine de départ pour chaque conte et des bouts de lignes monochromes. Ces bandeaux, abstraits, loin d'être considérés par Schmied comme décoratifs, sont pour lui une véritable illustration dont il donne la table et la légende à la fin de chaque partie.

L'illustration comporte également 2 petits bois et 4 bois verticaux pour les tables, et un petit bandeau en couleurs pour l'achevé d'imprimer.

Tirage à 150 exemplaires sur vélin d'Arches, signés et numérotés de 1 à 150, et 12 exemplaires de collaborateurs numérotés de I à XII.

Exemplaire n° 18, enrichi d'une suite en noir sur Japon mince de tous les bois (pour l'édition en anglais, tirée à 20 exemplaires), et une seconde épreuve en noir de l'illustration de la couverture.



Estimations

1	1 000 / 1 200 €	33	200 / 300 €	65	50 000 / 60 000 €
2	1 200 / 1 500 €	34	3 000 / 4 000 €	66	30 000 / 40 000 €
3	40 000 / 50 000 €	35	40 000 / 50 000 €	67	10 000 / 15 000 €
4	35 000 / 40 000 €	36	12 000 / 15 000 €	68	15 000 / 20 000 €
5	50 000 / 60 000 €	37	80 000 / 100 000 €	69	2 000 / 2 500 €
6	30 000 / 40 000 €	38	5 000 / 6 000 €	70	20 000 / 25 000 €
7	40 000 / 50 000 €	39	20 000 / 25 000 €	71	5 000 / 6 000 €
8	40 000 / 50 000 €	40	500 / 600 €	72	5 000 / 6 000 €
9	20 000 / 25 000 €	41	500 / 600 €	73	25 000 / 30 000 €
10	40 000 / 50 000 €	42	12 000 / 15 000 €	74	2 500 / 3 000 €
11	40 000 / 50 000 €	43	35 000 / 40 000 €	75	4 000 / 5 000 €
12	12 000 / 15 000 €	44	10 000 / 12 000 €	76	4 000 / 5 000 €
13	6 000 / 8 000 €	45	6 000 / 8 000 €	77	600 / 800 €
14	2 000 / 2 500 €	46	600 / 800 €	78	600 / 800 €
15	4 000 / 5 000 €	47	60 000 / 80 000 €	79	100 / 150 €
16	2 000 / 3 000 €	48	50 000 / 60 000 €	80	50 000 / 60 000 €
17	150 / 200 €	49	3 000 / 4 000 €	81	10 000 / 12 000 €
18	10 000 / 12 000 €	50	30 000 / 40 000 €	82	2 000 / 3 000 €
19	4 000 / 5 000 €	51	4 000 / 5 000 €	83	200 / 300 €
20	1 500 / 2 000 €	52	300 / 400 €	84	2 000 / 3 000 €
21	5 000 / 6 000 €	53	20 000 / 25 000 €	85	150 000 / 200 000 €
22	25 000 / 30 000 €	54	40 000 / 50 000 €	86	60 000 / 80 000 €
23	100 / 150 €	55	30 000 / 35 000 €	87	15 000 / 20 000 €
24	500 / 600 €	56	1 200 / 1 500 €	88	10 000 / 12 000 €
25	2 000 / 3 000 €	57	500 / 600 €	89	12 000 / 15 000 €
26	8 000 / 10 000 €	58	35 000 / 40 000 €	90	6 000 / 8 000 €
27	3 000 / 4 000 €	59	20 000 / 30 000 €	91	600 / 1 000 €
28	200 / 300 €	60	1 500 / 2 000 €	92	60 000 / 80 000 €
29	25 000 / 30 000 €	61	100 / 200 €	93	20 000 / 25 000 €
30	50 000 / 60 000 €	62	200 / 300 €	94	50 000 / 60 000 €
31	1 500 / 2 000 €	63	600 / 800 €	95	1 200 / 1 500 €
32	60 000 / 80 000 €	64	6 000 / 8 000 €		

Tables

Illustrateurs et graveurs

Barbier (George)	37, 38	Hamman (Joe)	52
Baudier (Paul)	69	Jouve (Paul)	35, 36
Beltrand (Jacques)	69	Laboureur (J. E.)	69
Bernard (Émile)	69	Latenay (Gaston de)	31
Bonfils (Robert)	69, 74, 76, 84	Latour (Alfred)	72
Bouchet (Pierre)	3 à 11, 21, 22, 65, 66, 67, 92, 93, 94, 95	Lepère (Auguste)	32, 69
Bourdelle (Antoine)	56	Lévy-Dhurmer	77, 78
Braque (Georges)	70	Lorrain,	77, 78
Brouet (A.)	71	Mainssieux (Lucien)	25
Chadel (Jules)	29	Marquet (Albert)	60
Chahine (Edgar)	16	North (Marcel)	91
Charpentier	76	Perrichon (J.)	69
Chimot (Édouard)	39	Pichon (Léon)	15
Colin (P. E.)	69	Rochegrosse	23
Daragnès (Jean-Gabriel)	26	Ruckert	31
Decisy	23	Saudé (Jean)	25, 30, 33, 56, 60
Dethomas (Maxime)	15	Sarluis (Léonard)	71
Drésa (Jacques)	75	Schmied (François-Louis)	3 à 14, 20 à 22, 27, 28, 30, 33, 35 à 38, 40 à 51, 53 à 55, 57 à 59, 64 à 67, 80 à 83, 85 à 90, 92 à 95
Dubas (Jean-Jacques)	91	Schmied (Théo)	20, 27, 28, 30, 40, 41, 50, 51, 53, 64, 82, 92, 93, 94, 95
Dufy (Raoul)	18	Schmied (Thomas)	12, 13, 14
Dunand (Jean)	47, 48	Schwabe (Carlos)	61, 62, 63
Dunoyer de Segonzac (André)	73	Siméon (F.)	69
Engels (Robert)	79	Uruschibara (Yoshijito)	29
Guillemat (P.)	50, 51	Van Dongen (Kees)	34
Gullivic	69	Wetter (Amédée)	69
Gusman (P.)	69		

Relieurs et décorateurs

Anthoine-Legrain (Jacques)	8
Armand-Colin	63
Aussourd (René)	23
Barbier (George)	38
Bonet (Paul)	94
Bonfils (Robert)	2, 15, 69, 72, 74, 75, 76, 84
Canape (Georges)	38
Couïbe (Y.)	4
Cretté (Georges)	3 à 7, 10, 11, 29, 35, 55, 57, 64, 65, 67, 80, 85, 86, 88
Creuzevault (Henri)	18, 19, 21, 42, 43, 53, 70, 73, 89
Damg-Bui	94
Devauchelle (Atelier)	9, 43, 59
Dunand (Bernard)	30
Dunand (Jean)	3, 5 à 7, 9 à 12, 29, 35, 37, 43, 47, 50, 55, 59, 65, 66, 68, 80, 86, 92, 93
Fonsèque (Max)	16
Gilbert (Louis)	25, 34, 60, 91
Goulden (Jean)	22, 85
Gruel (Paul)	66, 93
Kieffer (René)	1, 12, 13, 37, 44, 52
Jeanne (André)	48, 84
Legrain (Pierre)	8, 26, 32, 39
Magdelaine	95
Marot-Rodde (Mme)	71
Regnault (A.)	45
Saulin (O.)	30
Schmied (François-Louis)	3, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 35, 43, 47, 50, 54, 55, 58, 59, 65, 66, 68, 80, 85 à 88, 92, 93
Semet et Plumelle	81
Trinckvel	94
Van West (Jules-Karl)	90

Provenances

Aboussouan (Camille)	41
André (Jacques)	7, 47, 65, 71
Barbey Jumilhac	42, 56
Baumgartner (Dr Amédée)	29
Blaizot (Georges)	26
Bonfils (Robert)	84
Borderel (Jean)	55
Bormans (baron de)	8
Breslauer (Bernard)	30
Chouanard (Émile)	88
Comar (Léon)	86
Dubosc (André)	10, 66
Dunand (Jean)	9
Exbrayat (Jules)	87
Flühmann (Adrian)	32
Gourgaud (baron)	22
Kettaneh (Francis)	70, 80
Kieffer (René)	12
Lucien-Graux (Dr)	80
Manoukian (N.)	85
Marty (André)	94
Massard (Armand)	19
Mauclair (Camille)	89
Miguet (Charles)	5
Petiet (Henri M.)	8, 26
Reinach (Paul)	81
Scherrer (Carlos R.)	94
Schiff (Mortimer L.)	6, 85
Schmied (François-Louis)	87, 92
Sicklès (colonel)	50
Ulmann	68

François-Louis SCHMIED, 1873-1941

par Félix Marcilhac

Préface du catalogue de la vente F. - L. Schmied, Me Antoine Gluck, Hôtel Drouot, Paris avril 1975.



À l'aube de la conquête de l'Algérie, le grand-père de François-Louis Schmied, originaire de Suisse, émigre avec toute sa famille et s'installe à Sétif. C'est l'époque où l'on considère ce nouveau pays comme une terre promise qui fascine les européens par les fastes encore visibles d'une civilisation passée. Son père reviendra à Genève à l'âge de 25 ans, mais il pensera toujours à cette Afrique nostalgique, chaude et chaleureuse.

François-Louis Schmied naît à Genève le 8 novembre 1873 d'un père d'origine argovienne et d'une mère vaudoise issue d'une famille de calvinistes français réfugiés en Suisse.

Destiné d'abord au commerce, celui qui devait être un des plus grands graveurs sur bois de notre époque suivait des cours de dessin le matin avant d'aller travailler au négoce de son père. Son sens du dessin finit par convaincre sa famille qui l'autorise à entrer à l'Ecole des Arts Industriels de Genève comme apprenti-graveur sur bois. Un ami de Lepère, Alfred Martin, tente alors de rénover cet art ; il sera son professeur et sa persévérance éveillera l'intérêt de Barthélémy Menn qui lui permettra l'accès à son cours supérieur. Pendant cinq ans, il consacrera tout son temps au culte de la gravure sur bois. C'est dans cette école qu'il sympathisera avec Jean Dunand qui suivait alors les cours de sculpture et de ciselure des métaux, avant de devenir Maître du laque en France. Il découvre la richesse des vieux manuscrits et des incunables conservés à la Bibliothèque Municipale de Genève, leur architecture n'est d'ailleurs pas sans évoquer celle des livres qu'il construira plus tard.

En 1895, il vint à Paris. Employé dans des ateliers industriels, Schmied grave des planches pour des livraisons populaires comme « *Les deux orphelines* » ou « *Les trois mousquetaires* » pour le compte de la maison Georges Auber. Mais la tendance n'est plus à la gravure sur bois pour illustrer les livres et François-Louis a beaucoup de mal à utiliser son talent. Ce travail harassant altère sa santé, il tombe malade et doit se faire soigner. Son ami Dunand le rejoint à Paris en 1897 et ils font la connaissance de Dampy qui emmènera les deux amis en Touraine dans sa propriété, pour une nécessaire convalescence de Schmied.

Dès 1904, Schmied expose à la *Société Nationale des Beaux-Arts* des gravures sur bois, dont un portrait de Dagnan-Bouveret. C'est en 1911 que paraîtra son premier ouvrage orné de bois gravés. Il s'agit d'une plaquette aujourd'hui introuvable : « *Sous la tente* » tirée à 1.200 exemplaires par Berger-Levrault à Nancy, sur l'initiative d'un vaudois Edouard Maury. Elle se compose de 23 pages. Chaque feuille est réhaussée d'un décor floral différent dans le goût de l'époque, mais le choix judicieux des teintes indiquait déjà la grâce et le charme de ses compositions futures. Par la suite il devait entreprendre pour celui qui lui avait donné sa première chance, un livre sur Noël, illustré par Jouve, mais ce projet fut abandonné.

Dans le même temps, Jouve avait reçu commande de la Société des Bibliophiles « *Le Livre Contemporain* », d'illustrer *Le Livre de la Jungle*, de Rudyard Kipling. Les hors-textes et les illustrations devaient être gravés à l'eau-forte en couleurs. Mais Jouve, qui jusqu'alors avait peu pratiqué cette technique, y trouvant une réelle difficulté, et n'obtenant pas toujours l'effet escompté ni des résultats satisfaisants, prit la résolution de les faire graver sur bois par Schmied. Dès 1910, Schmied se met à l'ouvrage et présente quelques tirages d'essai de plusieurs bois en couleurs à l'Assemblée Générale de la société bibliophile. En 1913, le rapporteur général annonçait que l'ouvrage avançait rapidement et que l'on pouvait en envisager la distribution avant la fin de l'année 14.

Après un voyage en Italie et en Grèce, au printemps 1914, Schmied et Dunand partent aux Canaries et aux Açores avec un ami commun. C'est à bord d'un vapeur autrichien à destination de Malaga, qu'ils apprennent la déclaration de guerre. Devant l'hostilité marquée des voyageurs en majorité allemands, ils débarquent clandestinement à Cadix, et réintègrent la France, non sans avoir eu quelques difficultés avec les autorités espagnoles.

Schmied rejoint à Wissous, dans la banlieue parisienne, sa femme et ses trois enfants dont l'aîné Théo n'avait pas 13 ans. Il s'engage le 4 septembre dans la Légion Etrangère, confiant sa famille à la sollicitude de Dunand qui ne s'engagera que plus tard dans le service de santé de la Croix-Rouge. C'est dans les tranchées de la Somme qu'un éclat d'obus l'atteint au visage. Il perd l'œil droit, et ramené à l'arrière c'est encore Dunand qui vient le chercher à la gare de Crépy-en-Valois. C'est à la suite de cet accident que Dunand étudiera un nouveau modèle de casque à visière pour l'armée française. Dès que sa convalescence lui permet de se remettre au travail, Schmied reprend en main *le livre de la Jungle*, malgré l'absence de Jouve. Au moment le plus critique du bombardement de la région parisienne, les feuilles déjà tirées, sont expédiées en province. Elles n'en reviendront qu'après l'Armistice. Décidé en 1905, commandé à Schmied en 1910, l'exécution de cet ouvrage ne fut terminée qu'en 1919. Peut-être les circonstances dramatiques de la naissance de cet ouvrage n'ont-elles pas été étrangères à sa renommée. Il représente au point de vue technique du bois en couleurs, une des plus habiles et des plus riches productions de l'édition contemporaine. Pourtant, il faut avouer que sa structure typographique révèle une certaine indigence et une navrante banalité. Les compositions de Jouve, assez inégales, présentent un caractère presque exclusivement animalier, d'un réalisme puissant mais un peu vulgaire donnant à cet ouvrage lyrique l'aspect d'un somptueux manuel de zoologie. Sur 90 planches, Jouve n'en avait fourni que 15, pour les autres, il s'était contenté de donner des croquis et quelques indications.

Schmied choisit la mise en couleurs pour la gravure et c'est à lui que l'on doit cet aspect raffiné et précieux. Les paysages qui sont de son inspiration, sont surprenants par la large simplification des plans, par la compréhension intelligente des jeux de lumière se jouant parmi les sites variés, gracieux ou sévères. L'imprimeur, Philippe Renouard contraint d'abandonner la publication faute de personnel, c'est F.L. Schmied, qui avec un personnel de fortune, acheva l'impression du texte.

Ce succès décida de son avenir.

Après la guerre, Schmied décide d'être son propre éditeur. Il fera un livre à lui seul. L'illustration, la gravure sur bois, la typographie, l'impression, tout va sortir de son cerveau et de ses presses à bras. Il conçoit le livre avec des blancs somptueux, des ors, des platines, des matières rares et précieuses. Les bois sont tirés sur planches repérées, à dix ou douze couleurs. De plus, il interprétera les dessins qui lui seront donnés par les illustrateurs. Il suffit pour se rendre compte de ce que le talent du graveur peut faire pour modifier et rendre des originaux, de comparer les illustrations de Suréda pour *Marrakech*, qui furent gravées par Schmied, à celles du même Suréda pour *La fête arabe*, éditée chez Lapina. Dans un livre illustré, le talent du graveur intervient bien plus que celui de l'illustrateur quel qu'il soit.

Quand on connaît la production de F.L. Schmied, on est frappé de constater combien sa conception est homogène. Entre 1922 et 1941, l'harmonie est complète. Encouragés par le succès du *Livre de la jungle*, les dirigeants du « *Livre Contemporain* » voulurent donner à Schmied, la commande d'un nouvel ouvrage. Il est à noter que le travail de Schmied est inséparable de l'engouement général de l'époque pour l'édition du livre de luxe ; sans commanditaires très riches, une telle production n'aurait jamais vu le jour. D'ailleurs, la crise de 1929 lui sera fatale. Le choix de cette nouvelle commande, s'était porté sur une sélection de 45 poèmes de la Comtesse Mathieu de Noailles, réunis sous le titre : *Les climats*. Commentant éloquemment le mérite du livre devant les bibliophiles du groupe, M. de Crauzat déclarait : « *Schmied nous donnera la vision, mirage fixé sur papier, de la beauté suprême du génie poétique de Mme de Noailles* ». Il utilisa l'or plaqué sur feuilles, semé en poudre, l'argent, le platine, les couleurs les plus rares et les plus raffinées pour nous entraîner dans une merveilleuse randonnée.

Peintre, graveur sur bois, imprimeur, F.L. Schmied a entièrement exécuté ce volume, réalisant ainsi une œuvre unique et personnelle qui eut un immense retentissement.

Mais il allait pousser plus loin ses recherches sur l'architecture du livre avec Daphné, paru également en 1924. Tirant partie du blanc du papier, il rythme les pages et s'en sert comme d'un moyen d'expression. Les lettrines enluminées sont merveilleuses, et l'on se souvient des manuscrits anciens. Chaque page est parfaitement équilibrée, et il joue admirablement entre le texte et le décor, de l'éclat des couleurs et du blanc du papier.

En 1925, Schmied donne *Le Cantique des Cantiques*. C'est sans aucun doute un des ouvrages les plus curieux du point de vue de la construction et de l'illustration. Nous y retrouvons des gravures imprimées sur fond or, tantôt dans une harmonie enveloppante de couleurs douces et tendres, tantôt dans une splendeur foudroyante de tons riches et chauds. Les illustrations s'intègrent parfaitement au texte, et l'on éprouve une réelle joie à lire et à regarder ce livre.

Vers cette époque, il décide de travailler sur la traduction des *Mille et une nuits* du Dr J.C. Mardrus. F.L. Schmied est fasciné par cette interprétation. Il semblait inévitable que ces deux êtres, également passionnés par l'Orient finissent par se rencontrer pour travailler ensemble. L'un évoquant l'esprit poétique des Livres sacrés orientaux, l'autre en fixant les formes harmonieuses et colorées. Le premier ouvrage qu'ils réalisèrent ensemble fut *Histoire charmante de la Princesse Boudour*. Ce conte oriental de J.C. Mardrus fut tiré à 20 exemplaires, ce qui d'une certaine façon est regrettable pour un aussi bel et grand effort, mais compréhensible, lorsqu'on sait que les illustrations imprimées au trait bistre sur papier, furent entièrement laquées à la main dans les ateliers de Jean Dunand. La beauté de ces laques sur papier est inouïe. Une typographie, plus sobre que dans le *Cantique* ou *Daphné*, orne ces compositions originales avec un tact parfait. L'Orient est présent par le texte comme par ces illustrations qui évoquent les miniatures persanes. Avec *La Création*, les formules de F.L. Schmied deviennent encore plus audacieuses. Au milieu d'un décor de lignes et d'aplats, par dégradés et crachis dorés, « *Il fait jaillir du sol des jets d'eau argentés retombant en un ruissellement de perles, s'éparpillant en une poussière humide du plus somptueux effet* ». Ces réalisations synthétisent une époque luxueuse, amoureuse de lignes pures, de tonalités chaudes, de raffinements extrêmes dont on serait bien en mal de trouver quelque trace aujourd'hui. Cet art minutieux de l'orient qui a cherché à concilier l'amour de la couleur à la sobriété des formes est parfaitement interprété par Schmied qui illustre ainsi l'attachement des occidentaux pour cette belle civilisation.

Sans cesse à l'affût de formules nouvelles, Schmied travaille sans jamais se répéter et son perfectionnisme est toujours en veine de renouvellement. De tels livres se regardent autant qu'ils se lisent, et l'on a plaisir à jouir de ces précieuses harmonies ornementales. Sur ce plan *Le Livre de la Vérité de Parole* est un des ouvrages le mieux compris. Le texte devient illustration, et les compositions décoratives qui se déchiffrent page à page sont là pour appuyer le texte, mieux le faire sentir, afin de pénétrer dans un univers merveilleux et poétique. Le Paradis Musulman est l'illustration d'une prière invocatrice des astres par une giration d'or au milieu d'une préciosité bleue et rouge. Ses paysages féériques, traités comme des miniatures, ses personnages vêtus de pourpre et d'or, la somptueuse bigarure des fleurs, l'éclat rutilant des dragons et des chimères, l'ingéniosité des motifs, constituent un ensemble éblouissant pour ce nouveau conte inédit du Docteur J.C. Mardrus. D'un format plus petit, *Les aventures du dernier Abencérage*, est un ouvrage délicat dont le tirage fut exécuté par Théo Schmied. C'est un prodige de gravures en couleurs et un modèle de cohésion entre le texte et les lettrines ornementales. Tous les hors-textes présentent des trouvailles rythmiques d'inspiration orientale. Dans *Ruth et Booz* l'atmosphère est biblique, et chaque scène est enveloppée de mystère et de Divin. Les pages y alternent deux par deux de façon différente. D'amples illustrations sur la moitié de la page succèdent à deux feuilles de texte sur 25 lignes, dont seul un réseau de filets aux combinaisons rectilignes vient rompre la monotonie.

Édité par les XXX de Lyon, *Peau-Brune* est le journal de bord de F.L. Schmied. C'est aussi le nom de la goélette de quatre-vingt dix tonneaux sur laquelle, yachtman, l'artiste entreprit en compagnie de Jean Dunand une croisière de Saint-Nazaire à la Ciotat. Le bateau était très beau, une tête de bélier, laquée rouge et noir par Jean Dunand, en guise de proue, un aménagement étudié par Dunand également, des voiles ocre et jaune au vent, Schmied comptait faire le tour du monde aux frais d'un groupe de bibliophiles pour en rapporter les illustrations d'un prochain livre.

Malheureusement, des événements imprévisibles allaient contrecarrer ce projet. Il se contenta alors de transcrire dans *Paysages méditerranéens*, les splendeurs des voyages précédents. Mais c'est dans *l'Odyssée d'Homère* qu'il exprimera le mieux tous ses rêves sur la civilisation hellénique, éditée en quatre volumes, sur vélin animal (il ne fallut pas moins de 1.200 brebis pour fournir ce support). Les illustrations furent réalisées au pochoir par Saudé, tandis que le trait était gravé sur bois.

Cédant aux instances d'une compagnie néerlandaise de navigation, fin 1933, Schmied s'embarqua en compagnie du fils aîné de Jean Dunand, Bernard, pour une croisière aux Antilles, en Guyane hollandaise et au Vénézuéla. Il devait réaliser les illustrations d'une campagne publicitaire vantant les beautés de ces rives éloignées, et le confort du service de la compagnie.

De ce voyage Bernard Dunand ramena une série d'impressions qui, traduites en laque de Chine, furent exposées à la galerie Charpentier. Schmied pour sa part, réalisait toute une série de peintures à la détrempe, d'un grand format, qui furent exposées au Pavillon de Marsan en 1934, à l'occasion de l'exposition organisée par la Compagnie des Bibliophiles de l'Automobile Club de France, pour la présentation de son édition de *l'Odyssee*.

C'est également à cette exposition rétrospective que l'on pouvait voir pour la première fois une série de plaques en émail champlevé, qui allait être utilisée par la suite dans la décoration du paquebot *Normandie*. Ces émaux, réalisés sur fonte, par le Maître de forge Laurent Monnier à Baudin dans le Jura, eurent beaucoup de succès. Cette rénovation d'une technique ancienne disparue et qui même dans ses réalisations médiévales, n'avait jamais atteint un tel degré de perfection relève de la prouesse technique. *L'arbre de Science du Paradis Terrestre* se composait de 28 plaques rapportées dans un même cadre dans le goût des shittes que peignaient les hindous du XVII^e siècle. L'originalité de la composition, la précision du dessin, l'harmonie et la franchise des tons en firent le clou de l'exposition.

Par ailleurs, il était fatal que la passion de la décoration et la mise en valeur des textes rares conduisit F.L. Schmied à s'éprendre de la reliure. N'est-elle pas le vêtement du livre ? Ayant engagé le meilleur ouvrier de France, des mains expertes exécutaient sous sa direction des reliures de sa conception depuis le corps d'ouvrage jusqu'à la dorure.

De 1934 à 1935, Schmied effectue quatre séjours au Maroc. Il y réalise à nouveau une série de peintures à la détrempe, sur grand format. Le support est soit l'isorel, soit du contre-plaqué. Il y transpose tout le raffinement qu'il avait mis à illustrer des livres que désormais il ne peut plus construire. On reste étonné devant cette technique si parfaite. Les couleurs sont extraordinairement évocatrices. Ses sujets sont toujours pris sur le vif. Tel personnage sur une plage, en train de trier le grain (*Le vanneur*) tel autre endormi sur sa couche (*le Chaiz*) sont d'une beauté étrange et mystérieuse, qui fascine et séduit le spectateur. Les couleurs vibrent de telle sorte que l'on éprouve la sensation trouble d'un mirage fixé pour notre seul plaisir. Ce qu'il a tiré de ses campagnes figure en partie dans Sud-Marocain. Se trouvant à Marrakech au printemps 1934, le sort voulut qu'il y rencontra un soldat, qui ayant fait la campagne de pacification du sud, lui en parla avec tant d'admiration et de ferveur qu'il le décida à suivre le Général Catroux dans sa seconde campagne. Il gagna le grand sud saharien et se trouva face à face avec un monde d'une originalité qu'avant lui, aucun artiste n'avait interprété. Marrakech, capitale des Sultans Saadiens, devint pour lui le symbole et la clef du sud-marocain.

De 1935 à 1939, il revient à Paris plusieurs fois pour surveiller l'exécution de deux livres : *Faust et le tapis de prière* qui paraîtra après sa mort. Ayant tant imaginé et peint de palais des mille et une nuits, il méritait un jour d'en habiter un. Il dut ce délicat plaisir à la bonté comme à la munificence du Résident Général qui le logea à Rabat. Ses peintures sont l'expression la plus poussée de son génie créateur. Associant variété et abondance, Schmied sans se répéter se transforme d'une peinture à l'autre. Son commentaire est plein de liberté. Sans s'attacher à l'anecdote, il transcrit ce pays avec une vision pénétrante pleine de sincérité et de grandeur.

Il mourut en janvier 1941, à Tahanaout, où il est enterré dans un marabout qu'il avait fait édifier à côté de sa demeure.

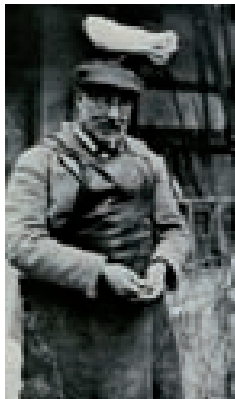
Épris de somptuosité et de faste oriental, il vécut comme un grand seigneur et lorsque victime de circonstances imprévisibles, il dut renoncer à construire des livres, il se retira en solitaire et retourna au désert.

Felix Marcilhac

La laque

extrait de Jean Dunand, vie et œuvre par Félix Marcilhac,

Paris, Les Éditions de l'Amateur, 1991, pp. 185-187



En étudiant de vieux bronzes japonais qu'on lui avait apportés à réparer, Jean Dunand s'aperçut que les patines étaient dues à des applications de couches de laque naturelle très fines.

Ayant convoqué les laqueurs de Paris, il se rendit compte très vite que ceux-ci n'étaient à la vérité que de simples vernisseurs, le secret de la laque orientale

n'ayant jamais été véritablement connu des artistes occidentaux ni même pratiqué par eux. Bien sûr, des navigateurs avaient rapporté des coffres, des panneaux et divers objets laqués du Japon dès le XVII^e siècle et Venise en avait même assuré le commerce, mais personne véritablement n'en connaissait les secrets de fabrication.

Un jésuite du nom de Martin Martinius en avait révélé l'origine dans un ouvrage datant de 1655 mais il n'avait pas su en découvrir le mode d'utilisation, ni la composition exacte.

Il s'agissait en fait d'un exsudant végétal extrait d'un arbre, poussant à l'état naturel de la Corée à la Birmanie, et qui se récoltait par incisions dans l'épaisseur de l'écorce. Vendu sur le marché par de petits récoltants, les acheteurs grossistes le stockaient dans des récipients en vannerie, à l'abri de l'air et de la lumière. Ce produit, appelé « laque », était ensuite trié et classé par densité en différentes qualités, à la suite d'une lente décantation, avant d'être vendu aux usagers. Chaque laqueur oriental, au cours de son initiation, faisait serment de n'en révéler à quiconque ni la composition ni l'utilisation.

Pour pallier cet inconvénient, et devant l'engouement du public européen, de nombreux produits de remplacement furent mis au point tant à l'étranger qu'en France. Les célèbres frères Martin, à Paris, vernisseurs de leur état, prirent un brevet pour une formule composée de copal (résine fournie par les arbres tropicaux et disponible aisément), d'huile de lin cuite et d'essence de térébenthine. Ce mélange permettait de recouvrir d'une matière transparente et dure, sans les jaunir, les décors peints par ailleurs à la détrempe sur les meubles et objets. Pour augmenter cet effet de transparence,

les fonds étaient d'ailleurs préparés à la céruse.

Tous les historiens d'art s'accordent à reconnaître que, contrairement à ce que pensent certains de nos amis japonais, c'est en Chine que serait né l'art du laque. Il aurait été importé au Japon au VI^e siècle, lorsque l'influence de la civilisation chinoise s'y était imposée avec la pénétration du Bouddhisme.

Ce qui semble incontestable, en revanche, c'est que, après avoir été un simple mode de protection des ustensiles courants, c'est-à-dire un art indigène, ce n'est qu'un siècle plus tard que l'art du laque aurait été codifié. C'est à partir de là que les artistes japonais en auraient fait progresser les techniques jusqu'à en faire un art spécifique de leur pays. Leurs œuvres, depuis les laques très simples et très purs du VII^e siècle jusqu'à ceux d'une étourdissante habileté du XVIII^e siècle, en témoignent sans équivoque.

Quoi qu'il en soit, la véritable initiation de Jean Dunand aux secrets de la laque date de sa première rencontre avec le Maître japonais Seizo Sugawara, le 18 février 1912.

Sugawara avait fait partie de la délégation japonaise envoyée à Paris par l'empereur Mutsu-Hito pour représenter son pays à l'Exposition universelle de Paris en 1900. L'importante quantité d'objets et de meubles laqués exposés à cette occasion dans le Pavillon japonais avait eu un énorme succès. Sans doute séduit par l'ambiance parisienne, Seizo Sugawara décida à la suite de cette manifestation de ne pas retourner dans son pays avec les autres membres de la délégation et de s'installer en France. Il ouvrit d'ailleurs un atelier où il fabriqua des laques traditionnels en faisant venir la matière première du Japon. Par la suite, éliminant les décors figuratifs, son œuvre évolua vers des compositions extrêmement sobres et de plus en plus géométriques, tout en utilisant des matières d'une richesse inouïe. Il devint ainsi l'un des premiers artistes orientaux à se pénétrer de l'évolution de la peinture moderne occidentale. C'est en 1907 que ses travaux suscitèrent l'intérêt d'Eileen Gray, jeune artiste irlandaise fixée à Paris depuis peu, et qui avait déjà travaillé le laque en Angleterre, dans un atelier oriental de Londres. Après avoir été l'élève de Sugawara quelque temps, Eileen Gray s'installa à son compte et ouvrit à son tour un petit atelier à

Paris. Il faut donc penser que Sugawara, comme d'autres maîtres du laque japonais, avait renoncé à en préserver le secret bien avant sa rencontre avec Jean Dunand. Quoi qu'il en soit, Dunand, dont les œuvres de dinanderie intéressaient Sugawara tant par leurs qualités plastiques que par leurs habiletés techniques, devint l'élève du Maître japonais de Paris. Jean Dunand s'en est d'ailleurs expliqué par la suite dans un entretien avec un journaliste, en indiquant que Sugawara était désireux de connaître ses méthodes d'incrustation du métal où il utilisait de la limaille fixée à chaud. Lui-même cherchant à percer les secrets de la laque, ils s'étaient initiés réciproquement à chacune de leurs techniques par un échange de bons procédés, dans un respect et une estime mutuels. Nous avons retrouvé dans les archives familiales, mises aimablement à notre disposition par Bernard Dunand, le cahier d'écolier sur lequel son père avait noté ces premiers enseignements. La première leçon avait eu lieu le 16 mai 1912 et il y en eut une dizaine d'autres jusqu'au mois de juillet de la même année. En considérant l'ensemble de ces notes, tout laisse à penser que Dunand avait déjà quelques notions dans ce domaine, car il ne s'agit en fait que d'une méthode de travail, abordant les problèmes du vocabulaire, des modes d'emploi, des recettes de composition ou des modes d'utilisation, plutôt que de véritables révélations. De toutes façons, à l'évidence, le but recherché par Dunand à cette époque était de connaître suffisamment de détails pratiques pour fixer les patines de ses vases, à défaut de vouloir les décorer avec de la laque.

Il faut attendre la fin de la guerre de 1914-1918 pour que Dunand imagine peu à peu d'utiliser la laque comme partie intégrante de son travail. Ce fut là le résultat du seul cheminement artistique de cet homme qui, avant de mettre en pratique quoi que ce soit, s'exerçait patiemment à en maîtriser toutes les subtilités. Cette évidence est encore plus marquante lorsque l'on compare, avec le recul des années, ses œuvres à celles d'Eileen Gray, ou à celles de Sugawara lui-même, puisqu'à la même époque, tous deux ne faisaient intervenir la laque que comme un apport décoratif de matières colorées, alors que Jean Dunand s'engagera le premier dans l'utilisation de la laque comme une matière spécifiquement picturale, propre à revêtir ses vases selon ses compositions.

Les premières pièces de dinanderie laquée apparaissent donc en très petit nombre à partir de l'automne 1912, mais uniquement en tant que celles-ci sont revêtues d'une couche protectrice et non décorées. Survient alors la guerre, où un concours de circonstances va permettre à Jean Dunand d'en élargir le champ d'application.

En effet, c'est vers 1916 que Samuel Verneuil, un vieux colonial ami de Jean Dunand, dont le frère exploitait à Hanoï une compagnie de pousse-pousse, prit contact avec lui pour lui demander s'il pensait que l'on pouvait utiliser ce que l'on appelait à l'époque de la « Peinture annamite » pour laquer avec profit les hélices d'avion. Mobilisé au Service des essais et des recherches de l'Armée de l'Air à Chalais-Meudon, dans la proche banlieue parisienne, Verneuil cherchait alors un moyen de protéger les hélices d'avion fabriquées en contreplaqué et qui éclataient régulièrement en vol dès qu'elles étaient soumises à la pluie ou à l'humidité avec trop de fréquence; les collages des feuilles de bois se dissolvant sous l'effet conjugué de l'eau et de la vitesse. Aucun vernis ne réussissait à mettre les avions à l'abri de ces inconvénients extrêmement graves. Verneuil eut donc l'idée d'en parler à Dunand, sachant que celui-ci utilisait la laque que son frère Jean Verneuil lui expédiait d'Indochine. D'ailleurs, des essais avaient déjà été faits à Hanoï pour protéger de la rouille des obus entreposés dans les hangars des bases militaires, tandis que, traditionnellement, on protégeait les carrosseries des pousse-pousse avec de la laque. Il fut alors décidé entre les deux hommes de tenter l'expérience sur les hélices d'avion. Jean Dunand fournit les premiers outils et la matière première, et des ouvriers laqueurs furent recrutés parmi les Annamites mobilisés comme main-d'œuvre par l'Armée française. Le laquage des hélices d'avion commença officiellement à Chalais-Meudon, le 1^{er} juillet 1917. Devant les résultats encourageants, la Société des laques indochinoises fut fondée à Boulogne-sur-Seine, rue de Sillery. Elle devait se charger de ce travail de laquage d'hélices, et un ancien gouverneur des colonies, du nom de Simoni, en prit même la direction, après que Samuel Verneuil et Jean Dunand eurent mis en route l'atelier. Le succès fut total car, non seulement les hélices laquées n'éclataient plus en vol, mais elles duraient aussi plus longtemps que celles qui n'étaient que vernies, la laque présentant beaucoup plus de résistance aux corrosions que tous les autres revêtements utilisés jusqu'alors.

Il fallut renoncer, en revanche, à laquer les toiles des ballons dirigeables car, à la longue, celles-ci devenaient cassantes et, de plus, les nombreuses couches nécessaires pour les protéger efficacement de l'humidité alourdissaient considérablement ces appareils. Mais l'idée fut reprise avec succès pour protéger les flotteurs et le carénage avant des carlingues d'hydravion qui, ainsi revêtues et protégées, offraient également moins de résistance à la pénétration dans l'air. On fabriqua même, à partir de la laque, une sorte de ciment imperméable

en la mélangeant à un riz glutineux, à de l'huile, de la chaux et du sable. Par ailleurs, il convient de bien différencier la laque végétale proprement dite de la gomme-laque, dite aussi en France *sche/l-lack* ou *stick lack*. qui n'est pas un produit dérivé mais une gomme d'origine animale qui, dissoute dans l'alcool, devient la matière première nécessaire aux ébénistes pour réaliser le vernis au tampon.

Après la guerre, les firmes d'armement détenant d'énormes stocks de nitrocellulose devenus inutilisables, firent effectuer des recherches chimiques pour trouver de nouveaux débouchés à ce produit dont on s'était servi pour faire de la poudre à canon. Les ingénieurs s'intéressant au collodion, qui est un dérivé de la nitrocellulose, mirent alors au point une laque cellulosique, en incorporant au collodion des résines, des plastifiants et des colorants. Appliquée au pistolet pneumatique, cette laque cellulosique devait jouer par la suite un rôle déterminant dans l'industrie automobile en ramenant de trois semaines à vingtquatre heures le temps de séchage nécessaire aux peintures des carrosseries de voiture par rapport aux vernis gras dont on se servait jusqu'alors, qui étaient extrêmement longs à sécher et à durcir.

Par la suite, en 1927, on mit au point la laque glycérophtalique dont le temps de séchage fut ramené à trente minutes par thermo-durcissage au four. On lui donna de ce fait le nom impropre de « peinture émail ».

Devant cette multiplication de produits de concurrence imitant dans d'assez mauvaises conditions le produit naturel d'origine végétal, Jean Dunand fut à l'origine d'une proposition de loi qui tendait à limiter l'emploi du mot « laque » à la seule désignation des produits végétaux issus des arbres à laque. Cette proposition de loi n° 5290 fut présentée par le député A. Grisoni lors de la séance de la Chambre des Députés du 28 mai 1935. Son but premier était de protéger la qualité du travail des artisans laqueurs, dont les prix de revient étaient bien supérieurs en raison de la difficulté qu'ils rencontraient à utiliser une matière naturelle longue à sécher par rapport aux industriels qui, se servant de matière de synthèse, ne rencontraient pas les mêmes problèmes. De même, par les dispositions de cette loi, on espérait protéger le développement des plantations d'arbres à laque du Tonkin, qui exportait vers la Chine et le Japon la plus grande partie de sa production. Il suffit de se rendre compte aujourd'hui de la confusion qui recouvre dans le langage courant le mot « laque » pour comprendre que cette proposition de loi, à défaut d'être votée par des élus peu au fait des problèmes artistiques, n'aboutit pas aux résultats escomptés.

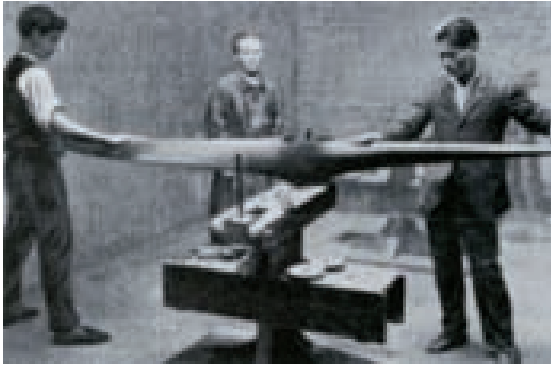
La laque naturelle

La laque naturelle est donc le résultat d'une exsudation provoquée par incision sur les troncs d'arbres à laque qui poussent en Chine (il s'agit du *rhus succedanea*), au Japon (c'est le *rhus vernicifera*) et dans ce pays que l'on nommait, jusqu'en 1946, le Tonkin, où proliférait une variété nommée *succedanea dun'Outieri*. Le latex de ces différentes essences forestière ou de culture étant d'ailleurs identique.

L'arbre n'est cependant exploitable qu'entre sa troisième et sa huitième année. Durant cette période de cinq ans, il donne, à la suite d'incisions, une sorte de résine en latex qui est un liquide crémeux de couleur et d'aspect. Les arbres ont alors trois à quatre mètres de haut et la récolte, à la suite des incisions, doit se faire à l'abri du soleil ardent comme de la pluie, puisque le premier provoquerait un début d'évaporation et que la seconde diluerait le produit. Le latex, qui est une émulsion de laccol dans une dissolution très concentrée de laccase, est récolté dans de petites coquilles de moules de rivière. Recueilli dans des récipients en vannerie étanches laqués et clos hermétiquement, il est expédié en fût chez les marchands grossistes qui le traitent pour pouvoir le revendre.

Ce sont ces opérations longues et délicates qui déterminent la qualité de la laque.

Il est d'abord nécessaire de la filtrer soigneusement à travers une toile fine, par simple torsion, afin de la débarrasser de toutes les impuretés. Puis, il faut la laisser reposer pendant plusieurs mois dans des paniers de bambous laqués et clos hermétiquement par des feuilles de papier de riz bien collées. Ces paniers sont ensuite entreposés dans une cave obscure et fraîche afin de laisser la laque se décanter seule après avoir provoqué une évaporation. Le latex a déjà changé d'aspect: de blanc laiteux, il est devenu légèrement ambré. Avec le temps, le produit se divise naturellement en couche de différentes densités. Chacune correspond à des laques de qualité marchande différente, ce qui permet de les classer en laques de prix et d'usage variés. Ces laques obtenues par décantation sont nommées *laques naturelles*. la couche du dessus, la plus fluide donc, donnant la qualité supérieure, très riche en laccol, avec laquelle les maîtres laqueurs travailleront les dernières couches de leur œuvre. Les couches suivantes, de moins en moins aqueuses au fur et à mesure qu'on les prélève vers le fond, sont de qualité inférieure et serviront pour les sous-couches ou pour les préparations, en les mélangeant à d'autres produits tels que sciure de bois, terre, limaille ou autres matière de décoration.



Laque d'une hélice d'avion durant la Première Guerre mondiale dans un atelier de l'Armée de l'Air

La laque adhère sur toutes sortes de matériaux, outre le bois, comme les métaux, cuivre, argent, étain, maillechort, or, aluminium, mais aussi comme la pierre, le ciment, le verre, le cuir, le papier et même le pyrex. Cependant, pour bien la faire accrocher sur ces différents supports offrant peu d'aspérités, elle a besoin de prises, et l'on procède donc, sur certain d'entre eux, à un sablage destiné à rendre la surface moins lisse. En revanche, elle brûle les tissus, exception faite de ceux en soie naturelle.

Sur les matières qui supportent la chaleur sans déformation, la laque est durcie par une cuisson au four entre 150 et 250°C le séchage au four se produisant également par polymérisation. Commencé à 96°C, température où la laccase disparaît, le durcissement de la matière donne, jusqu'à 120°C, des laques de teinte claire alors qu'à 180°C ses couleurs foncent de plus en plus, jusqu'à prendre un aspect brûlé.

Jean Dunand possédait des fours pouvant cuire des panneaux de deux mètres sur trois, nécessaires à ses décors, mais un simple four de cuisinière aurait pu suffire. Ces laques oxydées à chaud sont extrêmement résistantes et dures et c'est par ce procédé que les Japonais décoraient traditionnellement les armures ou les gardes de sabre.

Sur toutes les autres matières, la seule manière de faire durcir la laque est de la placer dans une atmosphère humide et tiède où une fermentation naturelle et l'oxydation de l'eau agiront peu à peu. Une fois durcie, la laque n'est attaquable par aucun dissolvant et résiste aux agents chimiques de toute nature, tout comme elle résiste aux bactéries. Elle constitue d'ailleurs un excellent isolant électrique et résiste à la chaleur jusqu'à 400°/450°C puisqu'elle ne commence à se carboniser qu'à 550°C.

En revanche, il s'agit d'un produit extrêmement nocif et, à l'état liquide, il provoque chez certains sujets un phénomène d'anaphylaxie. Cette dermatite superficielle, si elle n'est pas grave, est extrêmement désagréable et peut atteindre une personne qui, sans toucher la laque, se penche simplement dessus. Alix Dunand se souvient que, enfant, elle en fit la terrible expérience en voulant regarder un fût ouvert. Heureusement, la plupart des Asiates ne sont pas sensibles à cette réaction, encore que nombre d'entre eux se détournent toujours lorsqu'ils traversent une plantation d'arbres à laque.

Pour obtenir des laques naturelles transparentes mais colorées, il faut baratter à la main, à l'aide d'une palette en bois, la couche supérieure du mélange décanté. Selon la durée de l'opération et la vitesse de rotation, on obtient, au bout de dix - douze jours, une belle couleur qui va du blond clair au brun foncé. Dans le but d'éviter une manipulation longue et aléatoire, Jean Dunand mit au point une baratte électrique qui diminuait d'autant le travail de la main-d'œuvre et permettait d'obtenir des résultats pratiquement identiques d'une opération à l'autre. Cette baratte était constituée par une sorte de pale d'hélice dont l'axe vertical était actionné par un moteur, sous lequel on plaçait un récipient contenant la laque. C'est cette laque ambrée naturelle qui constitue le produit de base du travail de décoration du laque.

La laque noire est un autre produit de base, sans doute le plus beau. Il s'obtient également par barattage de la laque naturelle, mais en utilisant une barre de fer doux au lieu de la palette en bois. Le récipient doit être en grès, et non en vannerie comme il est d'usage pour obtenir la laque ambrée. C'est l'oxyde de fer de la barre métallique qui, au contact de l'air, noircit la laque transparente.

Quant aux laques de couleur, elles sont extrêmement difficiles à obtenir. Le point de départ est toujours la laque barattée de première qualité dans laquelle on mélange et on broie des pigments végétaux colorants en poudre. Le rouge s'obtient avec du vermillon (sulfure mercurique), le jaune avec de l'orpiment (sulfure d'arsenic), le vert en ajoutant de l'indigo à l'orpiment, le blanc étant en principe impossible à obtenir. Cela étant, il faut bien comprendre que très peu de matières colorantes conviennent à la laque, la plupart ayant pour effet d'empêcher celle-ci de durcir, ou de la faire tourner au noir au cours de son durcissement. Ce dernier inconvénient peut d'ailleurs très bien se révéler plusieurs mois ou années après que l'œuvre a été terminée, d'où l'extrême prudence avec laquelle un laqueur sérieux utilise les laques

de couleur. Dans l'atelier de Jean Dunand, c'est son fils Bernard qui se lancera dans la mise au point de ces laques de couleurs transparentes. Il parviendra à varier les tons et les valeurs de façon tout à fait remarquable, encouragé par Jean Dunand qui trouvait dans ces innovations matière à les utiliser personnellement. Avec le recul du temps, l'attrait de la nouveauté ne semble plus intéresser autant Bernard Dunand qui se plaît à reconnaître aujourd'hui que la laque naturelle ne doit pas être travaillée en un trop grand nombre de couleurs, car toute l'habileté du travail du laqueur consiste à parvenir à une évocation des nuances avec la palette réduite dont il dispose naturellement. A la vérité, la laque n'est pas de la peinture et il convient donc de l'utiliser en respectant ses règles spécifiques.

Il faut noter que, en français, le mot laque est masculin lorsque l'on parle d'une œuvre exécutée dans cette matière, et féminin lorsque l'on désigne la matière elle-même.

Ainsi, on dira d'un grand panneau décoré qu'il s'agit « d'un laque », alors que l'on précisera qu'il a été exécuté avec « de la laque ».

Les techniques de fabrication

Les techniques de fabrication varient selon les objets à réaliser.

Jean Dunand choisissait donc avec une extrême précaution ses panneaux de bois qui, de toutes façons, devaient être travaillés selon des méthodes spéciales pour pouvoir résister à l'humidité.

Après avoir eu comme chambre humide, pour le séchage de ses premiers objets laqués, de simples armoires, Jean Dunand a pu installer après la guerre de 1914-1918 une pièce assez vaste pour y faire durcir la laque de plusieurs paravents à la fois. Ayant résolu son manque de place par l'adjonction de nouveaux locaux, il construisit lui-même, avec l'aide d'ouvriers de l'atelier, quatre chambres humides. Placée au rez-de-chaussée de l'atelier, c'était une sorte de caveau en ciment, sans ouverture autre que la porte par laquelle on entraient pour placer les meubles et objets et qui fermait hermétiquement. On y pénétrait de plain-pied et, à l'intérieur, l'eau coulait sur les murs de façon régulière, afin de maintenir une humidité constante. La laque naturelle étant une diastase, c'est cette humidité qui occasionne, par fermentation, à la fois son durcissement par oxydation et son séchage.

Dès le laquage des premiers paravents, réalisés en contreplaqué et construits à l'extérieur de l'entreprise familiale, Jean Dunand eut de nombreux déboires, causés principalement par la

déformation des bâtis lors de leur séjour en chambre humide. Là encore, comme pour les hélices d'avion, la colle forte y gonflait sous l'effet de l'eau: les assemblages se décollaient et s'ouvraient. Il prit alors la décision d'ouvrir un petit atelier d'ébénisterie et engagea à plein temps le charpentier avec lequel il avait procédé à l'agrandissement de son atelier une fois récupéré le local de Heinsius. Il fit l'acquisition de matériaux de récupération sur des chantiers de démolition et réalisa alors tous ses collages à la caséine, matière ayant l'avantage de ne pas se dissoudre à l'humidité. Il installa par la suite, vers 1925, en ouvrant un véritable atelier d'ébénisterie, l'une des plus grandes presses à bois de la région parisienne. Il est vrai que la taille des œuvres qu'il entreprenait l'obligeait pratiquement à le faire. De même, à cette époque, il installa toutes les machines nécessaires à sa nouvelle entreprise pour dégauchir les grands panneaux, les raboter ou les cintrer, ajoutant des scies à ruban, des scies circulaires, des toupilleuses, des mortaiseuses, etc. Débités selon les besoins, les panneaux étaient ensuite emmagasinés dans un grand hangar pour y parfaire leur séchage avant d'être façonnés.

Les bois les plus adaptés à recevoir la laque ne doivent pas être trop durs, ni trop denses, afin que les premières couches de laque puissent bien y pénétrer. De plus, ils doivent avoir un grain aussi régulier que possible et ne pas avoir de veines dures et de veines tendres alternées de façon trop marquée, ni présenter de nœuds ou de défauts. Le noyer de nos campagnes de France, le tilleul, le tulipier ou l'acajou constituent les meilleurs supports qui soient. Les Japonais parlent de ces arbres en disant que la laque en est « amoureuse », tellement elle y pénètre bien.

Le contreplaqué que Dunand exécutait dans ses ateliers était en général fabriqué avec une âme de peuplier, exécutée en lattes de bois de section carrée, collées les unes aux autres pour former une planche. Une fois séchée à la presse, cette planche était dégauchie pour corriger le peu de jeu qui pouvait encore exister, après quoi on collait sur chaque face deux ou trois placages successifs, en les posant de telle sorte que le sens des veines du bois se contrarie. Dunand recommandait de n'utiliser que des feuilles de bois se suivant dans le débitage, afin d'être certain qu'elles aient les mêmes réseaux de veines pour réagir de la même façon une fois collées sur chacune des deux faces. Les meubles laqués devaient être construits selon une technique spéciale, en rejetant toute partie en bois debout, inapte à être laquée parce que se déformant de quelque façon qu'elle soit utilisée,

pour ne prendre que des planches taillées dans le fil du bois. Il fallait veiller également à ce que les joints des assemblages ne se trouvent pas placés sur les surfaces à laquer, ni sur les parties planes, ni sur les bâtis de la charpente du meuble. Les assemblages, quant à eux, devaient être réalisés à l'onglet, c'est-à-dire coupés chacun en biais à 45° et collés bord à bord de sorte qu'ils soient pratiquement invisibles sur les arêtes des meubles. De ce fait, le jeu toujours possible de l'ajustement résultant de la dilatation des panneaux devenait à peine perceptible.

Pour résoudre certains problèmes d'assemblage sur de grandes surfaces impossibles à obtenir d'un seul morceau, Jean Dunand utilisait des joints en sifflet. Cela consistait à aplanir en biseau chacune des deux feuilles de bois et à les faire se recouvrir en se chevauchant par des parties tellement fines qu'à l'endroit du joint, le bois n'avait pratiquement plus assez d'épaisseur pour se dilater. Ainsi, les panneaux ne se fendillaient pas et les feuilles de paravents gardaient leur planéité.

Une fois terminés ces assemblages, le meuble ou les feuilles du paravent devaient être entièrement poncés avec du papier de verre très fin, de façon à ne présenter au laqueur que des surfaces absolument lisses et impeccables.

Afin de justifier le prix relativement élevé de ses réalisations, Jean Dunand expliquait avec raison à ses clients que ses meubles étaient fabriqués deux fois de suite. Une première fois par l'ébéniste qui les réalisait aussi soigneusement que s'ils avaient été en bois de rose, puis une seconde fois par le laqueur qui y travaillait encore plus longuement. Certaines réalisations demandaient jusqu'à deux années avant de pouvoir être commercialisées.

Les premiers paravents ou panneaux de Jean Dunand furent traités en technique de Coromandel. C'était au départ, pour lui, la façon la plus simple de travailler les grandes surfaces décorées tandis que, sur d'autres, il affectionnait particulièrement des couches de laque unie et lisse sans aucun décor.

Pour chacun de ses paravents ou panneaux, Dunand établissait lui-même une maquette à l'huile ou à la colle de poisson qu'il dessinait généralement d'après nature ou en reprenant un croquis qu'il avait exécuté auparavant. Ensuite, il faisait reporter en grandeur réelle son projet, par des membres de son atelier, afin de pouvoir ensuite le retoucher. D'autre fois, sa production devenant de plus en plus importante, il se contentait d'en donner l'idée ou le schéma tout en se réservant la possibilité d'intervenir en cours d'exécution.

Le nombre d'ouvriers variant en fonction des grandes commandes, il fallait toujours donner à ce personnel du travail à exécuter pendant les

périodes de calme, quitte à ne pas avoir de clients potentiels pour leur vendre les œuvres ainsi entreprises.

Dans tous les cas, il s'agissait de réalisations originales, qu'elles soient exécutées par lui-même ou d'après ses directives par ses élèves et ses employés. En tant que chef de cette entreprise, il ne pouvait pas assurer seul l'élaboration de tous ses projets, et c'est tout naturellement qu'il se faisait aider en période de grosses commandes, soit par des amis, soit par des étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts ou de celle des Arts décoratifs.

C'est dans l'atelier de dessin que, par des collaborateurs habiles, s'exécutaient les agrandissements de maquettes, les calques de tracés ou les reports de dessins. C'est là aussi que s'effectuaient les relevés de décors exécutés directement sur des vases afin d'en conserver le *développé* à plat sur papier et de les classer ensuite pour constituer un recueil de *modèles* dans lequel il était toujours possible de puiser pour indiquer un motif décoratif à un client. Cela permettait aussi d'occuper un ou plusieurs ouvriers pendant que Dunand travaillait à autre chose. Pierre Dunand se consacrait plus spécialement aux maquettes, tandis que Bernard était chargé de la coordination entre les différents corps de métier et assurait en même temps la liaison avec les architectes qui avaient commandé les installations ou les collaborateurs extérieurs auxquels ils faisaient bien évidemment appel.

L'opération du laquage proprement dite consistait d'abord à enduire au pinceau le support préalablement préparé, en le recouvrant d'une couche de laque naturelle. Pour ce faire, seuls des pinceaux plats faits de cheveux chinois étaient utilisables car des poils de petits-gris, d'ours ou de martre étaient trop souples, tandis que le crin de cheval, les soies de porc ou les poils de bœuf eussent été trop épais et n'auraient pas manqué de tracer des cordes dans la laque, en y laissant des marques. Il ne faut jamais perdre de vue que la consistance de la laque naturelle est assez proche de celle du miel liquide et que la moindre traînée de matière en surépaisseur se répercute d'une couche sur l'autre. Par sa consistance, la laque ne s'étend que très lentement et les filets ne se tirent « qu'à la vitesse de l'escargot », comme le faisait remarquer Jean Dunand à ses visiteurs. Ces pinceaux, que l'on faisait venir d'Extrême-Orient, sont constitués de deux plaquettes de bois entre lesquelles sont enchâssés les cheveux sur une largeur de 1 à 6 cm et une longueur de quinze à vingt centimètres, les tablettes de bois laissant dépasser un centimètre de cheveux à l'un des deux bouts du pinceau. Celui-ci, une fois usé, se taille comme un crayon.



Madame Ho - spécialiste dans l'art de la pose de la coquille d'œuf - au travail

La première couche de laque naturelle est d'abord mise à durcir durant cinq à six jours, puis elle est poncée au papier de verre très fin.

On procède ensuite à un entoilage en lin qui va armer la laque et servira à cacher la structure du bois. Cette toile fine, collée elle-même avec de la laque naturelle, est mise à son tour à durcir pendant cinq à six jours. Ensuite, on enduit le support de plusieurs couches de laque mêlée à de la sciure de bois tamisée très fine, afin de boucher les pores du tissu et faire disparaître toute trace d'ondulation. Cette sciure de bois des îles, extrêmement fine, constitue une sorte de mastic que l'on applique avec une palette en corne. Chaque couche (il doit y en avoir autant que nécessaire pour que la surface devienne absolument plane) doit ensuite sécher en chambre humide pendant six à quinze jours puis, une fois séchée, être poncée à l'eau avec de longues pierres de corindon (carborundum) qui agissent et travaillent comme une lame de rabot.

Les couches suivantes sont des laques à la terre tamisée appliquées avec des pinceaux en poils de queue de buffle. Cette terre indochinoise, qui peut aussi être du kaolin, est de plus en plus fine au fur et à mesure que les couches se superposent. Il ne peut y en avoir moins de cinq, mais cela peut aller jusqu'à quinze. Chacune étant à son tour bien évidemment poncée à l'eau après six à dix jours de durcissement en atmosphère humide. De plus, entre chacune de ces couches à la terre, on alterne une couche de laque naturelle destinée à nourrir les précédentes et à les durcir.

Une fois toutes ces opérations de préparation terminées, la feuille du paravent est tout à fait plane. C'est alors seulement que l'on applique les laques décoratives. Cinq à six couches seront de nouveau nécessaires en utilisant des laques de qualité de plus en plus belle qui, à leur tour, devront durcir deux ou quatre jours chacune, tout en étant successivement poncées au charbon de bois. Une fois finement matée, la dernière couche est alors polie en employant de l'eau et du charbon de bois

en poudre, puis en utilisant de l'huile et une terre extrêmement fine placée sur du coton. La dernière finition s'effectue bien souvent avec la paume de la main et de la poudre de corne de cerf calcinée. L'ensemble, une fois terminé, n'aura pas plus de trois à quatre millimètres d'épaisseur et il aura fallu un minimum de six mois pour le réaliser, sinon neuf sous nos climats tempérés européens. Jean Dunand a préparé de la laque de Chine ou de la laque de Coromandel, exécutées sur des fonds blancs à la colle de peau. Ce sont en effet des fonds beaucoup plus « tendres » que ceux utilisés pour les laques à la sciure et, de plus, ils offrent la possibilité de pouvoir être recolorés par la suite, si on le désire, avec des couleurs à l'eau. Les procédés de décoration de la laque sont innombrables.

Dunand avait l'habitude de dire qu'il en existait autant que de laqueurs et que chaque laqueur ne saurait utiliser, au cours de toute sa vie, même le dixième de ce qu'il connaissait ou entrevoyait comme possibilités. Le procédé le plus simple est la laque peinte qui est obtenue en dessinant le motif décoratif avec une pointe sèche, puis à le reprendre avec des laques de couleur qui forment, ainsi superposées, un léger relief. Pour en enrichir l'effet, on peut aussi incorporer à une dernière couche de laque naturelle transparente de la poussière d'or et de la limaille.

Parmi les procédés les plus spectaculaires, une place spéciale doit être réservée à *la coquille d'œuf* noyée dans la laque, dont Jean Dunand fit un grand usage. Il est bien évident que ce n'est pas lui qui, le premier, eut l'idée d'utiliser de la véritable coquille d'œuf pour décorer ses meubles, ses vases et ses paravents. Le procédé était déjà utilisé par les Japonais pour décorer des poignées ou des fourreaux de sabre. En revanche, incontestablement, c'est lui qui, le premier, l'utilisa en grandes surfaces pour remplacer le blanc qui n'existait pas dans les laques colorées. L'emploi de cette matière inattendue, car il s'agit véritablement de la coquille des œufs de poule ou de cane, lui permit d'obtenir des blancs craquelés d'un effet très subtil et spectaculaire. Après avoir été lavée, puis débarrassée des peaux internes, la coquille est écrasée délicatement, puis tamisée afin d'utiliser les fragments inégaux en fonction de leur taille. Chacune de ces infimes particules est ensuite posée, à l'aide d'une pince, sur une couche de laque fraîche, en les plaçant bord à bord comme une mosaïque et en les disposant selon le dessin projeté. Elles sont ensuite poncées pour obtenir une surface lisse, puis noyées dans une nouvelle couche de laque transparente afin de remplir les interstices. Mais, selon l'effet recherché, la laque de couverture (ou celle dans laquelle la coquille d'œuf est noyée) peut être ambrée ou

noire, ce qui donne également de très belles nuances. Sur ces grandes surfaces blanches, finement craquelées, on peut ensuite appliquer des laques de couleur que l'on ponce plus ou moins selon les dégradés recherchés et les effets de transparence nécessaires. Autre procédé spectaculaire, la *laque arrachée*, qui est moins fragile. Utilisée principalement pour les piètements de meubles ou de paravents, mais aussi pour de larges surfaces sur des meubles de moindre qualité, elle s'obtient en appliquant sur de la laque fraîche à la terre une spatule de bois qu'on appuie et qu'on soulève brusquement, provoquant ainsi par adhérence une granulation en vaguelettes qui est ensuite légèrement poncée pour uniformiser le niveau et le grain de la surface. De plus, la laque se prête bien à toutes sortes d'incrustations.

Celles-ci peuvent être affleurantes, comme dans le cas de la coquille d'œuf ou de la limaille de métaux, mais elles peuvent aussi être faites avec des matières plus épaisses, comme de la poudre de coquilles de nacre blanche ou avec des coquilles aux reflets moirés, dites *burgau*. De même, l'ivoire, sculpté ou en plaque fine, peut être incrusté. Des champlevés ou intailles sont alors nécessaires pour le recevoir afin de l'enclaver plus solidement et de le coller à la laque. Indépendamment des coquilles fournies par les œufs du poulailler de la rue Hailé, installé dans la cour, c'est le pâtissier de la place d'Alésia qui était requis pour fournir cette « matière première ». La coquille d'œuf de poule, d'une épaisseur plus régulière, était préférée à toute autre et c'était Madame Nam, une Annamite, qui était la meilleure « poseuse » de tout l'atelier. Cette technique fut tellement perfectionnée par Jean Dunand que nombre d'Annamites, ayant travaillé chez lui, rentrèrent à Hanoï et s'installèrent à leur compte pour produire des articles similaires. De même, à Paris, Serge Rovinski, artiste peintre, utilisa les ateliers de Dunand pour faire exécuter ses paravents et son mobilier, mais d'autres artistes ou maisons de décoration furent moins scrupuleux et débauchèrent carrément quelques-uns des ouvriers du Maître pour faire réaliser leurs projets. Par ailleurs, une autre technique spectaculaire consiste à graver la surface obtenue après les laquages successifs. Généralement appelée *laque de Coromandel* (du nom de la côte de l'Inde où ces œuvres étaient embarquées à destination de l'Europe), elle provient de la province chinoise du Ho-Nan et connut un étrange succès dans l'Europe du XVIIIe siècle.

Les laques de Foutchéou ou de Pékin sont de techniques similaires. La gravure s'en effectue, non pas en poussant avec un ciseau comme sur le bois, mais en retirant la matière jusqu'à la sous-couche



Jean Dunand surveillant la pose de la coquille d'œuf sur un paravent Biches dans la forêt, peu de temps avant sa mort.

blanche en terre, à l'aide d'outils en forme de crochet. Cela permet d'éviter tous éclats ou écaillures qui ne manqueraient pas de se produire si l'on procédait autrement.

La laque peut également être sculptée si l'épaisseur est suffisante. Cette technique, qui fut longtemps une spécialité chinoise, nécessite des couches de laque de couleur très épaisses, devant avoir chacune de 10 à 15 mm d'épaisseur. On les taille ensuite avec des sortes de ciseaux à bois pour faire apparaître les différentes couches de couleur. Très délicate et longue, cette technique ne fut jamais utilisée par Dunand. En revanche, il lui arriva de sculpter les motifs en bois et de les laquer de couleurs différentes pour obtenir certains effets de relief.

La laque d'or est obtenue en appliquant le métal en poudre broyée très fine ou en feuilles sur de la laque fraîche, et par des procédés qui varient suivant qu'on la veut mate ou brillante.

C'est un ouvrier du nom de Zuber qui était chargé chez Dunand de toutes les opérations de dorure. Très habile, il n'utilisait jamais de dorure à l'eau ni de mixtion, que Dunand interdisait d'ailleurs, mais uniquement de la poudre d'or ou des feuilles d'or appliquées sur la laque fraîche.

Pour finir cette énumération des techniques, on dispose encore de toute la palette des laques de couleur, opaques ou transparentes, qui peuvent être employées en aplats, à contours francs ou dégradés ou en effets nuagés.

Une des plus belles qualités de la laque, et ce qui la différencie de tous les produits d'imitation, c'est la profondeur de sa matière; le regard, ne s'arrêtant pas sur l'aspect poli de la surface, pénètre au sein de l'épaisseur des couches superposées où joue, par transparence, la lumière sans jamais être réfléchi véritablement.

Les reliures

À la première exposition du groupe Dunand-Goulden-Jouve-Schmied à la galerie Georges Petit, en 1921, figurait *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling. Les illustrations de cet ouvrage avaient été commencées avant la guerre, en 1913. Si la plupart des planches avaient été dessinées par Jouve, les bandeaux et culs-de-lampe étaient l'œuvre de F.-L. Schmied. C'est également lui qui avait été chargé de graver toutes ces planches, Jouve n'ayant jamais su graver lui-même. Quoi qu'il en soit, c'est un peu sous l'égide de cet ouvrage magnifique que se forma le groupe Dunand-Goulden-Jouve-Schmied, ce dernier y venant avec Dunand auquel le liait une amitié fraternelle, et Jouve amenant avec lui Goulden qu'il avait connu à Salonique dans l'armée d'Orient.

Le succès de ce premier ouvrage conduisit d'autres amateurs à confier à Schmied l'exécution d'autres ouvrages de bibliophiles. Certains d'entre eux lui demandèrent aussi, comme le docteur Amédée Baumgartner, de concevoir également un projet de reliure. Au lieu de confectionner celles-ci en cuir, Schmied eut l'idée de demander à Dunand de les laquer. Le décor prévu reprenait assez souvent l'une des illustrations du livre, en l'isolant et en l'agrandissant pour accentuer exagérément le côté décoratif de la composition. Jean Dunand, ne s'attaquant jamais à une nouvelle technique avant d'en connaître toutes les règles, rencontra alors Georges Cretté, l'un des relieurs d'art les plus compétents, qui avait succédé à Marius Michel, maître incontesté de la Belle Époque, pour les réaliser en collaboration.

Après en avoir discuté ensemble longuement, Dunand choisit d'utiliser le métal comme support pour ses laques, puisqu'il ne pouvait pas travailler de petits panneaux de bois pour les incorporer à ses reliures, ceux-ci n'étant pas assez épais et se déformant en séchant en atmosphère humide. De ce fait, aucune plaque de bois laqué ne fut jamais conçue par Dunand pour être incorporée à une reliure et toutes celles présentées comme telles ne sont que l'œuvre d'habiles contrefacteurs.

Au début, Dunand fut donc conduit à prendre comme support de fines plaques de laiton (cuivre jaune). Les premiers modèles furent même conçus en utilisant toute la surface du plat de couverture du livre. Les bordures de la plaque

n'étaient pas coupées mais recourbées sur trois côtés afin de pouvoir enchâsser le plat de la reliure. Ces petites bordures étaient alors délicatement retournées tout en laissant une petite cannelure pour que l'on puisse emboîter la plaque sur le carton épais de la reliure en l'enchâssant sur trois côtés. Le support en carton devait bien évidemment être « dégraissé », c'est-à-dire désépaissi sur les trois côtés extérieurs, de sorte qu'il puisse se glisser sans risque de déformation. Le décor, quant à lui, était entièrement laqué et cuit au four, ce qui rendait la plaque extrêmement résistante. Cretté finit par préférer utiliser de simples plaques de laiton dont le revers était « griffé » et que l'on collait sur le plat de la reliure plutôt que les plaques aux bords retournés qui, trop lourdes, fragilisaient son montage.

Par la suite, Dunand, jugeant cette méthode trop contraignante, eut l'idée d'utiliser des plaques d'ébonite, matière plastique moderne qui, si elle ne pouvait pas se cuire au four, n'en supportait pas moins le séchage en atmosphère humide. De plus, ces plaques se trouvant facilement dans le commerce pouvaient être utilisées directement, sans retouche et dans une épaisseur très fine qui rendait plus aisé leur montage. Extrêmement légères et faciles à fixer, elles pouvaient s'encaster dans le cuir sans alourdir inutilement le plat de la reliure, ni fatiguer son articulation. Cette nouvelle matière permit donc à Dunand de laisser libre cours à sa fantaisie en noyant dans la laque aussi bien de la poussière de nacre que de la coquille d'œuf ou des limailles de métaux précieux.

Plus simplement et de façon plus traditionnelle, il est arrivé à Dunand de prévoir de simples plaques de dinanderie pour orner les plats intérieurs de reliures.

Principalement destinées aux reliures jansénistes, c'est-à-dire sans décor extérieur, ces plaques étaient fixées sur les plats intérieurs à l'aide de colle de poisson s'accrochant plus facilement sur les petites barbes de métal que l'on avait soulevées avec un petit ciseau au revers de la plaque. Le métal utilisé pouvait être indifféremment du laiton, du maillechort, mais aussi de l'argent ou des plaques d'or épais. Dunand exécuta même des plaques en argent creusé et rempli de laque à la manière des émaux champlevés, en utilisant

un fond de coquille d'œuf sur lequel il relaquait des motifs décoratifs. Mais, ne voulant pas concurrencer Jean Goulden qui utilisait assez bien cette technique pour ses propres œuvres, il y renonça assez vite, d'autant plus que leur poids rendait ces reliures extrêmement fragiles aux articulations. Schmied, considérant qu'elles correspondaient très exactement à l'idée qu'il se faisait d'ouvrages précieux, continua à les faire exécuter chez Dunand pour son propre compte, puis à les monter dans son atelier de reliure en les enrichissant de coquille d'œuf, de laque de chine et de burgau.

Dunand, quant à lui, toujours à l'affût de nouveautés, essaya d'utiliser des reliures montées à la façon janséniste pour en laquer tout le cuir extérieur.

La reliure était exécutée seule avant d'être montée sur le livre, laquée des deux côtés de chaque plat et sur le dos pour obtenir des tensions identiques sur chaque face. Il les enrichissait d'incrustations de nacre et de coquille d'œuf qui étaient ensuite relaquées en surépaisseur pour définir un décor pratiquement en relief. Le montage qui s'ensuivait devait être extrêmement soigné. Mais, ne disposant pas lui-même d'atelier de reliure, il utilisait de préférence celui de F.-L. Schmied qui était installé au 74 bis de la rue Hallé.

Malheureusement, aussi soignée qu'ait pu être l'exécution de ce type de reliure, elles finissaient toutes, du fait de leur poids, par accuser une certaine faiblesse aux articulations. De plus, en séchant, le cuir perdait un peu de sa souplesse et entraînait des fentes dans la laque qui, avec le temps, finissaient par s'agrandir jusqu'à la cassure. Peu satisfait de cette expérience, Dunand renonça assez vite à cette technique dont il n'existe que quatre ou cinq exemplaires.

Une autre tentative fut mise au point par Dunand, consistant à utiliser de petites plaques de nacre et à les fixer bord à bord en une fine mosaïque moirée sur un support de galalithe en représentant très précisément l'une des illustrations du livre. La première fut réalisée en 1931 pour relier un exemplaire de *Peau-Brune*, livre qui relatait la croisière que Dunand et Schmied avaient faite sur le pourtour du bassin de la Méditerranée en 1927, et pour un autre livre, *Paysages méditerranéens* de Paul Morand, en 1933.

Une série complète, reprenant toutes les illustrations de l'ouvrage, fut même commandée par Schmied mais jamais montée, à l'exception d'une dizaine d'entre elles.

Nombre de cartons fournis par Schmied étaient dessinés par Gustave Miklos, d'après les indications de Schmied, à l'aide de croquis et photos que celui-ci prenait au cours de ses voyages. C'est un carnet de comptes extrêmement précis décrivant toutes ces plaques, et découvert chez Madame Gustave Miklos, qui nous a permis d'établir ce fait. Deux ouvrages tirés à vingt-cinq exemplaires chacun, *Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'Amour* et *Histoire de la Princesse Boudour*, furent même édités par Schmied avec des illustrations entièrement « laquées » sinon « enluminées » à la main dans les ateliers de Jean Dunand. Ce travail d'enluminure, s'il séduisit quelques amateurs de rareté, n'eut malheureusement pas de suite. Il s'agissait en fait d'un travail exécuté avec des couleurs fines pour enluminure plutôt que de la laque proprement dite.

Tous les bibliophiles de l'époque souhaitèrent posséder une ou plusieurs reliures « Dunand-Schmied ». Que ce soit Henri Vever, dont la collection était de loin la plus impressionnante, mais aussi Amédée Baumgartner, Louis Barthou, Jacques André et bien d'autres.

La crise économique qui s'installa au début des années trente devait malheureusement faire disparaître ces extraordinaires mécènes et réduire à néant ces tentatives luxueuses.

Comme, la plupart du temps, ces reliures n'étaient destinées qu'à des ouvrages imprimés par Schmied mais dont les textes plus ou moins ésotériques ne convenaient pas à tous les connaisseurs, ces merveilles de bibliophiles furent, après la guerre, complètement rejetées par les libraires d'art et les collectionneurs qui les trouvaient trop typées. Cette désaffection tout à fait injustifiée ne fut heureusement que de courte durée et, dès les années soixante-dix, de nouveaux collectionneurs furent à même de les réhabiliter, au désespoir de ceux qui les avaient bradées.

binoche et giquello

Ventes aux Enchères - Expertises

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
PARIS - HÔTEL DROUOT - SALLE 2

Nom et Prénom _____
Name and first name _____

Adresse _____
Address _____

MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2012
À 14H30

Téléphone Bur./Office _____
Phone Dom./Home _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

I have read the conditions of sale printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium added taxes).

- **Références bancaires obligatoires (RIB) :**
- **Required bank references and account number :**

Lot N°	Prix limite d'adjudication en € <i>(frais légaux non compris)</i>	DESIGNATION

À renvoyer à / Please mail to

binoche et giquello

5, rue la Boétie - 75008 Paris
tél. 33 (0)1 47 42 78 01 - fax. 33 (0)1 47 42 87 55
o.caule@binocheetgiquello.com

Date :

Signature

obligatoire :

Required

Signature :

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente.

To allow time for processing absentee bids should be received at last 24 hours before the sale begins.

conditions de vente

La vente se fera au comptant en euros.

Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot, les frais et taxes suivants : 21,40% TTC (20% HT).

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.

La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. L'état des pièces est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif ; une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis.

Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.

Le démontage des œuvres étant parfois difficile, l'examen des miniatures a été effectué à l'œil.

Ordres d'achats

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Ce dernier doit parvenir à l'étude Binoche et Giquello dûment complété et accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.

En aucun cas Binoche et Giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphone.

Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux taux en vigueur au moment de la vente.

Adjudicataire

Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour Binoche et Giquello, l'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve.

Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Binoche et Giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjudgé », le dit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

Paiement

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.

En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement de celui-ci. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.

Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances.

Dès l'adjudication prononcée, les objets sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de manutention et de gardiennage qui sont à leur charge. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de notre société de ventes volontaires à quelque titre que ce soit. Les adjudicataires pourront obtenir tous les renseignements concernant la livraison et l'expédition de leurs acquisitions à la fin de la vente, qui sera à leur charge.

Pour tout envoi, un forfait minimum de 20 euros sera demandé.

Préemption

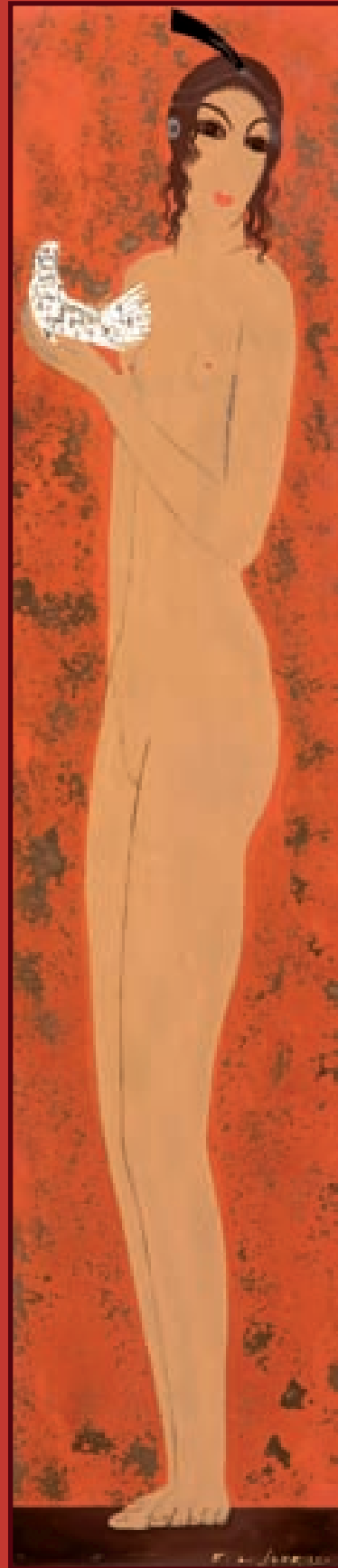
L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours.

Binoche et Giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'Etat français.

A défaut de paiement

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraîtraient souhaitables.



photographies : Nicolas Dubois
conception : Dominique Courvoisier - Alexandre Giquello
Montpensier Communication
réalisation : Montpensier Communication

